

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



MONGOLIE
DES JEUNES
FILLES ET
DES AIGLES

N° 472. JUIN 2018

www.geo.fr

Islande

UN ARCHIPEL À L'ÉTAT BRUT

L'ART DU BAIN DANS
LES SOURCES CHAUDES

ÎLES VESTMANN,
UN POMPÉI BORÉAL

LES COINS SECRETS
DES ISLANDAIS



Inde

GANGE : QUI SAUVERA
LE FLEUVE SACRÉ ?



GRAND REPORTAGE
JORDANIE
SUR
LA ROUTE
DES ROIS



Polynésie

LES GAMBIER, LOIN DES
YEUX DU MONDE

BEL : 6,50 € - CH : 10,50 CHF - CAN : 11,50 CAD - D : 7,50 € - ESP : 6,90 € - ITA : 6,90 € - LUX : 6,50 € - DOM : 9 € -
Surface : 6,50 € - MAY : 13 € - Maroc : 69 DH - Tunisie : 11 TND - Zone CFA Avion : 7 500 XAF - Bateau : 5 000 XAF - Zone CFP Avion : 2 000 XPF - Bateau : 1 000 XPF.

PM PRISMA MEDIA

M 01588 - 472 - F - 5,90 € - RD



Le Haut de Gamme de Renault

Maîtrisez votre trajectoire



INITIALE PARIS : Découvrez un monde de plaisir et de raffinement.

Découvrez le Haut de Gamme de Renault sur renault.fr/haut-de-gamme

Le Haut de Gamme de Renault : consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,6/6,8. Émissions de CO₂ min/max (g/km) : 95/156.
Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault recommande **elf**



RENAULT
La vie, avec passion



INITIALE
PARIS

LE RHUM VIEUX

Trois Rivières

CUVÉE DU MOULIN



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Dubaï, l'envers du rêve vert



Derek Hudson

Le choc survient une dizaine de minutes avant que l'avion ne se pose. Il aura survolé le grand vide ocre du Rub' al-Khali. Soudain apparaissent sur le sable de petites habitations posées dans des carrés bordés de routes et de ronds-points qui, vus du ciel, ressemblent à des circuits imprimés. Arrivent les premiers espaces verts infligés au désert, les rangées arrondies de palmiers, les piscines, les courts de tennis, les malls. Au loin, les tours flottent dans une brume dorée, car oui, ici, même la brume est dorée. Dubaï. L'aéroport le plus fréquenté du monde par des voyageurs internationaux, 83 millions de passagers en 2016. Des Airbus A380 alignés sur les pistes comme des Caddies devant un supermarché. Dans les terminaux, la salle de prière, le MacDo et la boutique Swarovski, le tout climatisé et relié par des tapis roulants éternels.

A ceux qui rêvent d'un monde plus «vert», à ceux qui croient à la transition énergétique, une escale ici ramène à la réalité d'un monde qui est, pour le moment, l'envers (voire l'enfer) du rêve écologique. Car regardons les

chiffres. Ce monde continue à consommer plus d'énergie : 13,3 milliards de tonnes équivalent pétrole en 2016, c'est 18 % de plus qu'il y a dix ans, même si cette voracité se calme un peu. Cette énergie est, pour une grande part encore (85 %), produite avec du pétrole, du gaz et du charbon. Les renouvelables (hors hydroélectricité) ne forment qu'une goutte d'eau dans le total : 3,2 %. Et, dans les Emirats, la goutte d'eau est minuscule : 0,08 %.

Bien sûr, à Dubaï, demain ne sera pas forcément comme hier. Le coût du kilowatt-heure produit avec du vent ou du soleil baisse, l'utilisation des éoliennes et des panneaux solaires s'accroît, et les promesses sont légion, surtout dans une région du monde où le soleil ne manque pas. L'émirat veut mettre en service 253 véhicules électriques (sur un total de 6 345...) dans l'aéroport d'ici à 2023, il construit le plus grand parc solaire du monde et annonce vouloir couvrir au moyen d'énergies propres 75 % de ses besoins en 2050. Bien.

Pour l'instant, j'attends... J'attends devant la chute d'eau artificielle et les cocotiers en plastique l'un des 410 000 avions qui se poseront ici cette année. Et là, deux questions surgissent. Sans réponse :

Si on veut se défaire de l'addiction au pétrole et au gaz, quelle technologie permettra de répondre à notre fol appétit d'énergie ?

Et si la technique reste muette, que se passera-t-il ? Visitera-t-on, dans un siècle ou deux, les aéroports comme on visite aujourd'hui le Machu Picchu ou Angkor Vat ? Comme les vestiges d'une puissante civilisation disparue... ■

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

@EricMeyer_Geo



Franck Vogel

TOUT, SAUF UN LONG FLEUVE TRANQUILLE

Pour s'approcher des sources du Gange, le photographe **Franck Vogel**, dont nous publions ce mois-ci le reportage, a surmonté pluies diluviennes et barrages militaires. Une ténacité récompensée lorsqu'il rencontre deux *sadhû* vivant dans une grotte, coupés du monde. «Il y fait -7 °C et ils méditent sept jours d'affilée, sans boire, ni manger, ni dormir», raconte-t-il. Sous des trombes d'eau, il suit l'un des ermites, parti se purifier dans les eaux glacées. Et le miracle se produit : «Une brèche s'ouvre dans le ciel et le soleil éclaire la scène pendant dix secondes !» Plus en aval, à Kanpur, il sacrifiera une paire de baskets pour photographier les tanneries, dont le sol est souillé par le chrome, un métal lourd très toxique pour les hommes et le fleuve.



PARLONS BIEN, PARLONS BŒUF.

Oui c'est ça : parlons bœuf.

Vous ne le savez peut-être pas mais tous nos steaks hachés sont 100% pur bœuf, conformément à la réglementation. Et ils sont préparés à partir de pièces de bœuf de plus de 200 grammes comme le collier, l'épaule ou le plat de côtes.

Voilà. C'est tout.

Mais non, ce n'est pas tout !

Parce que nous voulons vous proposer les meilleurs produits, nous travaillons avec des partenaires de choix, pour vous.

Ainsi, nous nous fournissons auprès d'éleveurs bovins, dont 37 800* en France.

Et pour aller plus loin : pour le steak haché de nos Burgers Signature by McDonald's, nous sommes le premier partenaire** de la filière charolaise française. Parce que le Charolais, c'est top ! Oui Madame !

Maintenant vous savez tout sur notre bœuf.

Mais vous savez aussi et surtout qu'on ne devient pas meilleur tout seul.



*estimation sur base des volumes de produits achetés en 2017.

**Pour le steak haché selon l'étude Nielsen 2016.

Une route sinueuse sera toujours plus longue...

Tant mieux !



Kia Motors France 383915295 RCS Nanterre

stinger



Nouvelle Kia Stinger V6 Turbo 370 ch. L'hymne à la route

Le Pouvoir de Surprendre

Conçue pour sublimer les plus belles routes du monde, même les plus sinueuses, la nouvelle Kia Stinger vous ouvre des expériences uniques. La sonorité de son moteur V6 et de ses 370 ch, combinée à son confort exceptionnel, vont vous procurer une mosaïque infinie de sensations. La vie est un voyage, celui que vous allez vivre en Kia Stinger dépasse tous ceux que vous avez déjà connus.



Consommations mixtes et émissions de CO₂ de la nouvelle Kia Stinger : de 5,6 à 10,6 L/100 km – de 147 à 244 g/km.

*Garantie 7 ans ou 150 000 km (1^{er} des deux termes échu) valable pour tous les modèles Kia en France métropolitaine et Corse (hors DOM-TOM) et dans tous les Etats membres de l'UE ainsi qu'en Norvège, Suisse, Islande et Gibraltar sous réserve du respect du plan d'entretien défini par le constructeur et présenté dans le manuel utilisateur. Conditions sur kia.com.

SOMMAIRE



Arnaud Bertrand / Onlyworld.net

Cette région du sud de l'Islande a été baptisée Landmannalaugar, littéralement «les bains chauds des gens du pays».

82

ÉVASION

L'Islande : un archipel à l'état brut Des sources qui bouillonnent, des glaciers gigantesques, des volcans actifs, des vents surpuissants... Dans ce pays situé sur une faille tectonique, les éléments décident de tout. Et les hommes ont appris à faire avec.

SOMMAIRE



Alessandra Meniconzi



Julien Girardot



Franck Vogel

Couverture : Gettyimages.com. En haut : Alessandra Meniconzi. En bas et de g. à d. : Franck Vogel ; Serge Sibert / Cosmos ; Julien Girardot. Encart pub : Dior, échantillon collé, diffusion nationale, page 15 ; Abonnements : 4 cartes jetées, diffusées sur kiosques France, Suisse, Belgique ; encart « tout en un » ; lettre Welcome pack diffusée sur une sélection d'abonnés.

ÉDITORIAL	5
VOUS@GEO	12
PHOTOREPORTER	16
Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.	
LE MONDE QUI CHANGE	22
Ces villes européennes antitouristes.	
LE GOÛT DE GEO	24
Le sumac : l'épice chérie des tables persanes.	
L'ŒIL DE GEO	30
A lire, à voir.	
DÉCOUVERTE	32
Jordanie : sur la route des Rois Cette vieille piste caravanière a vu passer marchands, pèlerins et soldats vingt-sept siècles durant. Aujourd'hui, c'est l'itinéraire idéal pour découvrir le royaume.	
DÉCOUVERTE	52
Les Gambier : perles mystérieuses du Pacifique C'est l'archipel le plus isolé de Polynésie française. Ici, une poignée d'habitants mène une vie paisible, à l'abri des regards. Et fabrique un joyau qui fait la réputation des lieux.	
REGARD	68
Mongolie : mon aigle et moi Un vent nouveau souffle sur la Bayan-Ölgii. Dans cette province de l'extrême ouest du pays, des adolescentes s'emparent d'une activité jusqu'alors masculine : la chasse à l'aigle royal.	
EN COUVERTURE	82
L'Islande Des panoramas beaux comme au cinéma, un Pompéi boréal sur les îles Vestmann, une tradition pastorale millénaire, les meilleurs spots où prendre le bain et les coins secrets des Islandais : voyage au pays du feu et de la glace.	
LE MONDE EN CARTES	124
Le règne des géants des mers	
GRAND REPORTAGE	128
Peut-on encore sauver le Gange ? Sacré pour les hindous, ligne de vie pour 450 millions d'Indiens qui vivent sur ses rives, le fleuve est asphyxié par les déchets. Les plans de sauvetage se succèdent, mais les résultats tardent à venir.	
LES RENDEZ-VOUS DE GEO	150
LE MONDE DE...	154
Isabelle Giordano	

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

La chronique « Planète GEO » sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 151.

franceinfo:

À L'ARTÉ

En janvier, comme tous les mois, retrouvez « GEO 360° », votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 151.

arte

SUR INTERNET

GEO.fr Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.



**RIEN NE VAUT
LA SENSATION D'AVOIR
TROUVÉ UNE IDÉE**

**CONTREX VOUS AIDE
À LA CONCRÉTISER**

Contrex aide les femmes
à concrétiser leurs plus beaux projets.

Rejoignez notre programme.

www.contrex.fr



BLOGS DE VOYAGEURS

Chaque mois, GEO met à l'honneur un blog de voyageur(s). Si vous souhaitez inscrire le vôtre et rejoindre ainsi notre communauté de baroudeurs, rendez-vous sur blogs.geo.fr

TOUT QUITTER POUR VOYAGER



**Daïnah Dibok
et Clément Troadec**

// Il y a un an, nous avons tout plaqué pour vadrouiller. Direction la Birmanie, le Cambodge, la Nouvelle-Zélande... Nous avons vécu beaucoup de choses depuis, mais nous gardons en tête notre rencontre avec le jeune Kone, qui nous a pris en stop au Laos. Un inconditionnel de Céline Dion qui nous a passé les tubes de la chanteuse en boucle dans la voiture. On chantait tous à tue-tête et il a fini par nous inviter chez lui, dans sa famille. //

unevireeadeux.com



Tête de bouddha dans les arbres à Ayutthaya, Thaïlande.



Echoppe vendant des lanternes à Hanoï, Vietnam.

COMMUNAUTÉ PHOTO

Chaque mois, nous mettons en avant notre coup de cœur pour une image de la communauté photo GEO. Vous souhaitez en faire partie ? Rejoignez-nous en vous inscrivant sur photos.geo.fr

PÂTURAGE BUCOLIQUE SUR L'UN DES TOITS DU MONDE



A 4 000 m d'altitude, l'Altiplano, au cœur de la cordillère des Andes, ici au Pérou.

Pascal Lancien photos.geo.fr/member/41753-Pascal-Lancien



Virginie Ingui

[GEO n° 470] Encore un superbe numéro, comme d'habitude. Quand même, p. 15, une pub pour une pâte à tartiner à bannir, gavée d'huile de palme, et, pp. 20-21, un pauvre orang-outan obligé d'adopter de nouveaux comportements pour fuir la déforestation de son habitat et la prolifération des palmiers à huile...

Certains lecteurs, comme Virginie, se sont émus de la présence de cette publicité. Nous comprenons leur agacement. Mais, sans pub, GEO, l'un des rares magazines qui continue à envoyer des reporters professionnels sur le terrain – investissement important –, verrait rapidement son prix de vente augmenter jusqu'à un niveau très élevé. Une situation que nombre d'entre vous n'apprécieraient pas.

Eric Meyer, rédacteur en chef de GEO



@happy-menagerie

[GEO n° 468] Super article de @GEOfr sur la nourriture et les enfants. Reportage de @GreggSegal : simple => un enfant avec une semaine de nourriture autour de lui. Alerte sur la #malbouffe. Prise de conscience assurée ! #prisedeconscience #reportagephoto #geomagazine

ERRATA

Dans notre reportage «La face cachée du détroit d'Ormuz» (GEO n° 470), nous avons écrit par erreur que le navigateur Ahmed Ibn Majid (1438-1500), né dans ce qui constitue aujourd'hui l'Emirat de Ras Al Khaimah, était émirati. A l'époque, il était en réalité omanais. Par ailleurs, l'ambassade de la République islamique d'Iran conteste notre utilisation du terme «golfe arabo-persique», l'ONU reconnaissant depuis 1994 le seul terme «golfe Persique», lié à l'Histoire : l'Empire perse était jadis seul à contrôler les deux rives. Notre sujet traitant des rives iranienne et omanaise aujourd'hui, nous avons opté pour une dénomination de compromis.

IL FAUT DES ANNÉES POUR TRANSMETTRE
LES SECRETS D'UN PASTIS FAIT MAIN



**HENRI
BARDOUIN**


LE PASTIS GRAND CRU

JEAN & YVES, MAÎTRES DISTILLATEURS

Découvrez et partagez le film de leur passion :
pastishenribardouin.com



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION



SAUVAGE Dior



LA NOUVELLE EAU DE PARFUM

XIAPU, CHINE

MARÉE BASSE MULTICOLORE

C'est une plage pas comme les autres, inondée de couleurs. Responsables de ce prodige : des morceaux d'algues et autres plantes marines, lavées par le flux et le reflux de l'eau, qui teintent ce rivage de la petite ville de Xiapu, au bord de la mer de Chine orientale, et la lumière du soleil, qui y ajoute différentes nuances. Ce cliché, pris par le Chinois Donghai Xia, montre donc non seulement un fascinant paysage mais aussi l'importance de préserver la biodiversité marine. Ce jour-là, le photographe n'était pas seul. Un pêcheur marchait sur le sable, rapportant ses prises. Donghai Xia s'est posté en hauteur afin d'être sûr de l'inclure dans le cadre. «Il y avait un chapeau dans l'un des deux seaux, sans doute pour protéger du soleil le fruit de sa pêche», se souvient le photographe.



DONGHAI Xia

Basé dans la province du Fujian, ce photographe de 56 ans est connu pour ses images poétiques de la vie quotidienne des villages de son pays.



DISTRICT DE NATORE,
BANGLADESH

AUSSI TOXIQUES QUE SYMÉTRIQUES

Sorti pour prendre des photos de canards dans les rivières de Singra, district de Natore (nord du Bangladesh), Abdul Momin a fait une rencontre inattendue : ce champ de briques crues, empilées avec une entêtante symétrie. Au moment où il le photographiait, perché sur un tas de terre boueuse, est apparu un ouvrier poussant sa brouette. «Il est devenu le personnage secondaire de ma composition, me permettant de montrer l'immensité de l'usine de briques», explique Abdul. Derrière la composition de l'image, une inquiétante réalité : l'usine, qui utilise du bois et du charbon pour cuire les briques, libère quantité de dioxyde de carbone dans l'air déjà très pollué du pays. Une technique illégale mais, hélas !, très employée ici, faute de moyens pour moderniser la production.



Abdul MOMIN

Photographe amateur diplômé en chimie, ce Bangladais de 27 ans originaire de Bogra a déjà été primé pour ses clichés pris sur le vif.





PARC NATIONAL DE CHAPADA
DOS VEADEIROS, BRÉSIL

UNE SAVANE ÉLECTRIQUE

Pas d'ampoules LED dans ces herbes. Les *Paepalanthus*, fierté du parc national brésilien de Chapada dos Veadeiros, dans la région du Cerrado (Etat de Goiás), reflètent simplement la lumière du soleil, ce qui donne cet effet surnaturel en fin de journée. «Pour moi, elles ressemblent à des feux d'artifice, pour d'autres, à des scènes du film *Avatar*», raconte Marcio Cabral, le photographe, qui s'efforce de sensibiliser la population aux menaces planant sur cette savane, dont la biodiversité est l'une des plus riches du monde. Car des centaines d'espèces de la flore et de la faune du Cerrado sont menacées : en moins de cinquante ans, plus de la moitié des espaces sauvages ont disparu, cédant la place à des pâtures et à des plantations transgéniques. «Même l'Amazonie est mieux préservée», déplore Marcio.



Marcio CABRAL

Photographe de nature, ce Brésilien qui vit à Brasília est connu pour ses panoramas uniques qui ont été plusieurs fois récompensés.



Sur cette plage de Barcelone, des panneaux protestent contre le tourisme de masse qui a fait flamber les loyers. La ville, comme d'autres en Europe, est victime de son attrait.

Ces villes européennes antitouristes

Barcelone, Venise, Dubrovnik, Amsterdam... Ces municipalités disent toutes «stop» désormais au tourisme de masse. La multiplication des vols low cost, qui permettent de s'offrir plus facilement un week-end ici ou là, et le développement de l'offre d'hébergement pas cher via des plateformes comme Airbnb renforcent l'attrait pour ces villes au riche patrimoine culturel. Amsterdam, capitale des Pays-Bas, 17 millions de touristes en 2016, en attend ainsi officiellement 23 millions en 2025.

«Les touristes se retrouvent entre eux et étouffent les villes, remarque le sociologue Rodolphe Christin, auteur du *Manuel de l'antitourisme* (éd. Polémos, 2017). Et les habitants n'en peuvent plus.»

L'an dernier, ces derniers ont manifesté à Barcelone, où la Rambla, le quartier gothique et la Barceloneta ont vu leurs loyers grimper en flèche depuis 2015 et leurs rues perdre leur caractère. Au marché de la Boqueria, où, affront suprême, cer-

tains marchands de primeurs ont été remplacés par des stands de restauration rapide, l'affluence gêne les commerçants. La municipalité a donc interdit aux groupes de plus de quinze personnes d'y accéder les vendredis et samedis matins. De son côté, l'Unesco fait aussi pression. Alors, pour rester inscrite sur la liste du Patrimoine mondial, Dubrovnik, en Croatie, qui attire depuis quelques années les fans de la série *Game of Thrones* (partiellement tournée sur place), voudrait limiter le nombre de visiteurs à 4 000 par jour (au lieu de 10 000 parfois, pour 42 000 habitants). En plus des caméras et du compteur installés au niveau des trois portes de la vieille ville, elle prévoit de restreindre les accostages de bateaux de croisière. Même combat à Venise, où les paquebots fragilisent les fondations des édifices. Leur accès au canal de la Giudecca, qui longe la place Saint-Marc, sera interdit à partir de 2019.



A Amsterdam, où, dans le centre, plus aucun commerce dédié au tourisme n'a le droit d'ouvrir depuis la fin 2017, la municipalité souhaite également limiter, en 2019, les locations d'appartements via Airbnb. Tout en augmentant jusqu'à dix euros par nuit la taxe de séjour. Des mesures compréhensibles, mais avec un effet pervers, prévient Rodolphe Christin : le tourisme risque de redevenir un loisir réservé aux plus riches. ■

Gaétan Lebrun



Nouvelle Classe X. Unique en son genre.

Puissante et baroudeuse, la Nouvelle Mercedes-Benz Classe X sait se transformer en élégant véhicule urbain, au design expressif et aux équipements novateurs. Un caractère captivant tout simplement unique.

À partir de **449 €** TTC/mois avec apport*.
Complémentaire financière⁽¹⁾ et ServiceCare Complete⁽²⁾ inclus.



Mercedes-Benz

Consommations de la Classe X BM (BA), cycles urbain/mixte/extra-urbain en l/100 km : 8,3 (9,6)/7,5 (7,9)/7 (6,9). Emissions de CO₂ : 207 g/km. *En Location Longue Durée. Exemple : Mercedes-Benz Classe X 220d BM Progressive 4Matic avec Audio 20 CD, pré-équipement Garmin Map Pilot, navigation Garmin Map Pilot et prédisposition pour faisceau d'attelage et avec un 1^{er} loyer de **4 850 € TTC** suivi de 47 loyers mensuels de **449 € TTC****. Modèle présenté : Mercedes-Benz Classe X 250d BA Power 4Matic avec peinture métallisée et COMAND ONLINE et avec un 1^{er} loyer de **4 850 € TTC** suivi de 47 loyers mensuels de **572 € TTC****. **Au prix tarif remis du 01/09/2017, complémentaire financière⁽¹⁾ et ServiceCare Complete⁽²⁾ inclus, hors accessoires. Offre valable, hors loueurs et flottes, pour toute commande chez un distributeur participant entre le 01/01/2018 et le 30/06/2018 et livrée jusqu'au 30/09/2018, non cumulable, sous réserve d'acceptation par Mercedes-Benz Financial Services France S.A. - 7 avenue Niépce - 78180 Montigny-le-Bretonneux. RCS Versailles 304 974 249. N° ORIAS 07 009 177. (1) La garantie Perte Financière résulte de la souscription par Mercedes-Benz Financial Services France à la police d'assurance N° 842.4133 auprès de MMA IARD Assurances Mutuelles, RCS N° 775652126, société d'assurance mutuelle et MMA IARD, RCS 440 048 882 ayant leurs sièges sociaux au 14 boulevard Marie et Alexandre Oyon - 72030 Le Mans cedex 9 et régies par le Code des Assurances. (2) MB ServiceCare : contrat Complete (extension de garantie + entretien + pièces d'usure + Mercedes-Benz Conciergerie) proposé par Mercedes-Benz France SAS, 7 avenue Niépce, 78180 Montigny-le-Bretonneux, RCS 622 044 287 Versailles, réservé aux véhicules utilitaires légers et véhicules particuliers Combi Mercedes-Benz neufs. Voir conditions auprès de votre distributeur. © Mercedes-Benz : marques déposées de Daimler AG, Stuttgart, Allemagne. Photo non contractuelle. Mercedes-Benz France, SAS au capital de 75 516 000 € - 7 avenue Niépce, 78180 Montigny-le-Bretonneux. RCS Versailles 622 044 287.



Le sumac



L'épice chérie des tables persanes

En Iran, il n'est pas de rituel plus important que Norouz, le Nouvel An persan, qui célèbre, à la fin mars, l'arrivée du printemps. Cette fête est marquée par les Haft Sin, sept aliments dont le nom commence par la lettre «s» et que chaque famille dispose, treize jours durant, sur une table pour invoquer les faveurs du ciel : saman, une crème de blé germé, pour l'abondance, senjed, le fruit du jujubier, pour l'amour, sib, la pomme, pour la beauté, serkeh, le vinaigre, pour la patience... Selon les régions, les ingrédients peuvent varier. Sauf un : l'incontournable somaqa (prononcé «somokr»), le sumac, symbole du soleil et de la santé.

Cette baie, dont l'étymologie syriaque ne dit rien d'autre que sa couleur (rouge), pousse sur un arbuste de la famille des Anacardiacees, dont d'autres espèces ne sont pas comestibles (comme le sumac vénéneux, qui, au simple toucher, peut provoquer une éruption cutanée très douloureuse). L'inoffensive plante prisée des gourmets iraniens, elle, s'épanouit surtout dans l'est du bassin

méditerranéen. De son nom savant *Rhus coriaria*, elle est aussi surnommée sumac des corroyeurs, car ses feuilles et son écorce riches en tanins sont utilisées pour assouplir le cuir et lui donner une belle teinte acajou. En Orient, depuis l'antiquité, sa petite baie est récoltée et séchée à l'air libre avant d'être broyée et conservée dans des pots, à l'abri de la lumière. Turquie, Syrie, Liban... On retrouve dans de nombreuses recettes traditionnelles du Levant sa saveur acidulée et fruitée, voire légèrement salée, qui réveille les papilles distraites. Mais c'est en Iran que le sumac a le plus d'adeptes : la fameuse poudre est présente aussi bien sur les tables de fête qu'au quotidien, quelques pincées suffisant à apporter du relief à une assiette de riz ou de salade. Surtout, elle est indissociable du plat national, le *chelo-kabab*, des brochettes de viande délicieusement relevées servies avec du riz basmati. Et les Perses ont bien raison de ne pas lésiner sur cette épice. Analgésique, anti-inflammatoire, antioxydant, antidiabétique, antiseptique, régulateur du cholestérol et de la digestion... ses propriétés médicinales sont légion ! Des vertus connues depuis longtemps déjà, notamment grâce à Dioscoride, médecin et apothicaire grec, qui, au I^{er} siècle, les décrit dans un ouvrage qui fit date dans l'histoire de la pharmacologie. ■

Carole Saturno

UNE BAIE TOUCHE-À-TOUT

Le sumac est familier des classiques de la cuisine orientale : houmous, marinades... Mais il est facile à intégrer dans une profusion d'autres recettes, par exemple pour remplacer le citron dans une vinaigrette. Gare à ne pas trop le cuire, il perdrait de son goût franc ! Mieux vaut l'utiliser en touche finale, pour réveiller un poisson, une volaille, une omelette, un fromage frais... Bien sûr, on peut aussi préparer le *chelo-kabab koobideh*, avec de l'agneau ou du bœuf, qui fait le régal des Iraniens : pour cela, à la viande hachée, ajouter des oignons et de l'ail, une bonne cuillerée de sumac et une autre de curcuma, des feuilles de coriandre fraîche et quelques graines de cumin, du sel et du poivre. Travailler le hachis jusqu'à ce qu'il devienne homogène, puis former des boulettes oblongues faciles à transpercer avec des piques en bois. Griller au barbecue.



GOÛTEZ
L'EXCELLENCE

EN CAPSULE ESPRESSO
ALUMINIUM





ESCAPADE GOURMANDE AU CŒUR DE PORTO

Porto est une destination idéale pour un citybreak dépayçant, gourmand et reposant. Son centre historique, imprégné de saudade, offre quantité de charmantes déambulations. Et, bien sûr, la visite des caves des vins de Porto est incontournable.



Classée au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, la vallée du Douro offre une richesse rare. C'est au nord-est du Portugal, à une centaine de kilomètres de la côte, que l'on cultive le raisin et que l'on élabore le Porto.

Dès le ^{xvii}e siècle, l'appellation officielle « vin de porto » entre en vigueur pour protéger les vignes mais aussi le savoir-faire si particulier de ce vin « muté ». Il faudra attendre 1756 pour voir naître la première appellation d'origine contrôlée. La région est alors délimitée et l'élaboration du Porto sévèrement encadrée. Ce n'est pas un hasard si l'on choisit ici d'assembler les cépages locaux, comme le touriga franca, le tinta barroca ou le gouveio. Il faut faire confiance au maître de chai, à sa science, transmise au fil des générations dans chacune des quintas, ces propriétés viticoles. Pendant l'élevage, on ajoute le brandy, cette eau-de-vie qui permet au vin de conserver la rondeur de ses raisins. Ensuite, rien de plus précieux que le vieillissement artisanal en fût ou en bouteille, pour obtenir le meilleur du breuvage. Un savoir-faire ancestral qui s'est nourri des sols schisteux pauvres en matière or-

ganique et au sous-sol granitique. Il suffit d'observer les terrasses où l'on cultive le fruit dans une mosaïque de parcelles accrochées aux falaises abruptes, pour en sentir toute la force de caractère et la finesse.

Si l'on descend ensuite le lit du fleuve, comme les *rabelos*, ces bateaux à fond plat qui transportaient jadis les fûts, nous voilà arrivés à Porto. Cette cité de l'Océan, la deuxième plus importante du pays, se démarque par sa richesse culturelle et son climat attirant. Il faut s'y promener ! Des rues étroites du quartier de la Ribeira aux grandes places de l'Avenida dos Aliados, les terrasses fleurissent comme autant d'occasions à ne pas manquer. On est frappé par la vie douce. On prend son temps pour savourer les produits uniques de son terroir. Cet art de vivre a fait de la ville l'une des destinations touristiques les plus respectées d'Europe de l'Ouest. On est attiré par les églises baroques, les petites maisons colorées et les ruelles pavées, mais aussi par la vie nocturne adaptée à toutes les envies, des restaurants gastronomiques ouverts tard jusqu'aux boîtes de nuit tendance ne fermant qu'au lever du jour. Porto, à l'image de son vin, est une ville délicate, vibrante et fascinante. **Il faut s'y arrêter pour la vivre intensément.**

Des vignobles de caractère



PORTO ET LA VALLÉE DU DOURO



C'est au nord-est du Portugal, entre Peso da Regua et la frontière espagnole que, depuis l'époque romaine, dans le haut Douro, on cultive le raisin et l'on élabore le vin de Porto.

LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Plongez dans l'ambiance réjouissante de la cité portugaise, à la gastronomie marquée par diverses influences



Fresco, avec des tapas

Après une journée de promenade dans le centre historique de la ville, quoi de mieux que de s'asseoir en terrasse pour profiter de la douceur du soleil avant la nuit ? On choisit le quartier animé et populaire d'Aliados et Bolhão. Entouré d'immeubles Art déco, de cafés Art nouveau, on admire les azulejos scintillants et écarlates. Comme les Portuans aiment tant le faire, on partage ce moment en bonne compagnie, autour d'un verre de Porto Tawny, servi sur glace pour plus de fraîcheur.

On se délecte alors de cet apéritif aux teintes cuivrées, un vin aux notes de fruits secs que l'on accompagne, selon l'humeur, de poivrons grillés, de tapas ou encore de fruits secs.

BROCHETTES DE MELON, MOZZARELLA & JAMBON CRU

Couper un melon en deux et retirer les pépins. Prélever des boules de melon à l'aide d'une cuillère à pomme parisienne. Ensuite, placer sur un pic une boule de melon, une demi-tranche de jambon en chiffonnade, une bille de mozzarella; terminer par une bille de melon. Il ne reste plus qu'à disposer vos brochettes dans un plat adapté et à les conserver au frais avant de les servir.



LE GLOSSAIRE DU PORTO

TAWNY

Son nom vient de la couleur du vin qui évolue du rouge intense au cuivre patiné. Il peut vieillir plusieurs années au cours desquelles il développera ses arômes.

RESERVE

Cette catégorie supérieure correspond à des Portos rouges ayant vieilli plus longtemps en fût de chêne. Leur robe est rouge aux reflets ambrés.

VINTAGE ET LATE BOTTLED VINTAGE

Portos millésimés et issus d'une seule récolte qui continuent d'évoluer en bouteille après être restés deux ans en fût. À laisser vieillir.

COLHEITA

Ce Porto, dont le nom signifie « cueillette », est issu d'un seul millésime qui a vieilli au moins 7 ans en fût. Les années de récolte figurent sur l'étiquette.



Pour déguster

Pour un moment d'intimité partagé en couple ou entre amis, un peu à l'écart de l'agitation des rues du centre-ville, Vila Nova de Gaia, situé de l'autre côté du fleuve, se révèle être la scène idéale. Cette rive, historiquement dédiée au commerce fluvial nous surprend aujourd'hui par la qualité de ses restaurants et ses maisons d'hôte. On y dégustera des produits d'exception comme des vintages ou des colheitas qui peuvent s'apprécier lors d'un repas, en accompagnement, par exemple, d'un fromage ou d'un dessert au chocolat.

Dans une atmosphère paisible, idéale pour les longues discussions et la douceur des moments à part, on se reconnectera au terroir et aux belles traditions qui perdurent.

Découvrez les nouvelles couleurs du Porto



PORTO ROSÉ

Un Porto rosé au goût léger et fruité, aux notes de framboise, qui se déguste pur sur glace ou en version cocktail.



SPICY PINK

Dans un verre old fashioned, presser un quartier d'orange et ajouter des glaçons jusqu'en haut du verre. Déposer 1 piment fort, puis verser 12 cl de Porto CRUZ rosé. Remuer le tout, décorer de quelques feuilles de menthe et d'un quartier d'orange.

ROSEMARY

Dans un verre long drink, déposer 1 tranche de gingembre et 1 cl de Porto CRUZ blanc, puis remplir le verre de glaçons. Verser ensuite 7 cl de Porto CRUZ blanc, déposer une branche de romarin et allonger de tonic.



PORTO BLANC

Un Porto blanc au goût raffiné et aux notes d'agrumes, de fruits secs et de miel qui se savoure pur sur glace ou en cocktail.



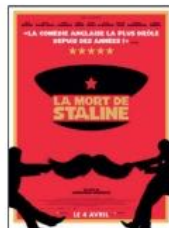
Cocktails créés par le barman de l'Espace Porto CRUZ.

LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

LA RUSSIE



Nicolas Dove



La Mort de Staline, d'Armando Iannucci, en salles. Sortie DVD le 4 août

CINÉMA

HISTOIRE D'UNE SUCCESSION AU PAYS DES SOVIETS

Le 1^{er} mars 1953, Staline est terrassé par une attaque cardiaque. Au sein de sa garde rapprochée, démarre une guerre de succession sans merci : le gratte-papier Malenkov, le ministre de l'Agriculture, bon vivant, Khrouchtchev ou encore Beria, le sanguinaire chef de la police secrète. Avec *La Mort de Staline*, le réalisateur britannique Armando Iannucci, révélé par la série *Au cœur de l'action*, sur le blairisme, propose une satire burlesque hilarante de cette course à l'échalote soviétique. Le scénario s'appuie sur la BD éponyme signée des Français Fabien Nury et Thierry Robin (éd. Dargaud, 2012) et inspirée d'événements

réels : dans ce régime de terreur, personne n'ose entrer dans la chambre du dictateur sans y être appelé, plus aucun médecin n'est disponible pour le soigner car ils ont tous été envoyés en camp de travail... Les bannis d'hier peuvent être les héros de demain et vice-versa. Khrouchtchev, qui finit par tirer son épingle du jeu, lance ainsi à Beria : «Je vais te rayer de l'histoire !» Le film a été interdit en Russie, mais le cinéaste dit surtout tracer dans ce long-métrage un parallèle avec l'Amérique de Donald Trump et ses célèbres «faits alternatifs». ■

Faustine Prévot

EXPOSITION

La douceur de la Russie éternelle

En 2014, son cliché noir et blanc de deux garçons sur une balançoire, devant le monastère de Ferapontov, a valu à Emil Gataullin le prix Alfred Fried de la meilleure photo de paix. Le travail du Russe de 46 ans peut rappeler celui d'Henri Cartier-Bresson, l'un des fondateurs de l'agence Magnum. Mais l'atmosphère de son œuvre, présentée au festival de La Gacilly (Morbihan), est plus proche de l'humanisme d'un Edouard Boubat. Gataullin qui a grandi à Iochkar-Ola, capitale de la République des Maris sur la Volga, s'attache à immortaliser la vie des villages russes qui exhale une tendresse toute poétique, comme en témoigne par exemple l'image de cette paysanne orthodoxe en pleine prière, les mains délicatement posées sous une icône.

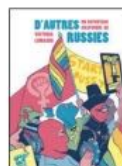


Photo (village de Pavlovo) d'Emil Gataullin, à voir au festival photo de La Gacilly, du 2 juin au 30 septembre. Contact: festivalphoto-lagacilly.com

Emil Gataullin

BD

Exclus politiques



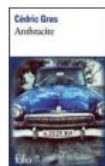
C'est la Russie qu'on ne voit jamais. La dessinatrice et activiste Victoria

Lomasko trace, à l'encre noire, le portrait de ceux que le régime de Vladimir Poutine aimerait oublier, détenus mineurs en colonie pénitentiaire ou prostituées organisées en agences. Et croque les mouvements citoyens qui ont fleuri depuis la réélection du président en 2012, au-delà des médiatiques Pussy Riot.

D'autres Russes, de Victoria Lomasko, éd. The Hoochie Coochie, 19 €.

ROMAN

Donbass déchiré



Ukraine, 2014, la région du Donbass fait sécession pour affirmer son identité russe. Un chef

d'orchestre et un mineur, amis d'enfance, fuient en voiture cette terre livrée au chaos et se retrouvent pris entre séparatistes exaltés, soldats ukrainiens sous-alimentés et paysans violemment anti-Russes. Un premier roman haletant sur cette guerre civile qui continue.

Anthracite, de Cédric Gras, éd. Folio Gallimard, 7,25 €.

SCÈNE

Un destin amer



Fin du XIX^e siècle. L'été, Anna Petrovna reçoit ses amis dans sa maison

de campagne. Parmi eux, Platonov, un instituteur ambitieux. Amer, l'homme trompe sa femme et manipule ses amis. La première pièce de l'auteur, qui traduit les aspirations contrariées de la jeunesse.

Platonov, d'Anton Tchekhov, à la Comédie Saint-Michel, à Paris, jusqu'au 30 juin. Contact: comediesaintmichel.fr

Glen Turner

*The Malt Legend**



SIREN 572 056 331

Glen Turner Heritage, l'Art de la Double Maturation

Ce Single Malt écossais élaboré dans les Highlands est issu d'un long vieillissement en fûts de chêne suivi d'une finition en fûts de Porto. Cette double maturation lui confère des saveurs riches et intenses de vanille et de fruits tropicaux dévoilant une finale délicatement épicée.

Son caractère unique en fait le Scotch Whisky idéal pour s'initier à la légende du Malt.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.



Photos : Serge Sliert / Cosmos



JORDANIE SUR LA ROUTE DES ROIS

Cette ancienne piste caravanière a vu passer marchands, pèlerins et soldats vingt-sept siècles durant. Aujourd'hui, c'est le meilleur itinéraire pour goûter à l'extraordinaire palette culturelle du royaume.

PAR JEAN-YVES DURAND (TEXTE) ET SERGE SIBERT (PHOTOS)

Visiter le Khazneh se mérite ! On n'atteint ce tombeau de grès rose, le plus imposant de Pétra, qu'après une demi-heure de marche dans un étroit défilé de 1,5 kilomètre.



Point de départ de l'itinéraire, le site de Gadara, l'une des dix cités gréco-romaines de la région, vaut surtout pour son panorama fascinant sur les territoires voisins de la Jordanie. Ici, on aperçoit, à droite, les rondeurs ocre du plateau syrien du Golan, derrière lesquelles se révèlent les miroitements du lac de Tibériade, en Israël.







Dans le nord-ouest jordanien, le canyon du Wadi Mujib, le plus profond du pays, prend naissance près de la route des Rois, à 900 m d'altitude. Puis, il plonge durant 70 km pour se jeter, à -424 m, dans la mer Morte. Classé réserve de biosphère par l'Unesco en 2011, il abrite dix espèces de carnivores, dont le loup de Syrie.



Le soir tombe sur Pétra. Après leur journée de travail, ces Bédouins quittent le site où ils n'ont plus le droit d'habiter depuis son inscription sur la liste du patrimoine mondial, en 1985. Ils vivent désormais à 4 km de là, à Umm Sayhoun. Derrière eux, les rayons caressent un alignement de tombes royales.



Ruines d'une église byzantine dans le centre historique d'Amman (en haut), site probable du baptême du Christ à Al-Maghtas (en bas), mont Nébo, sur lequel Moïse serait mort à 120 ans... Parcourir la route des Rois, c'est aussi s'imprégner de culture chrétienne.



Un axe mythique, comme un grand livre ouvert sur un lointain passé

Le soleil se couche sur les ruines de Gadara. Perchée sur un escarpement à la frontière nord de la Jordanie, l'antique cité veille sur une zone en tension. En contrebas, la rivière Yarmouk serpente au pied du plateau du Golan, territoire syrien annexé par Israël en 1981. Plus loin scintille le lac de Tibériade, alors qu'au sud la vallée du Jourdain s'enfonce dans l'ombre... Malgré le conflit israélo-palestinien qui agite la région, Gadara respire la paix. La lumière du crépuscule dore les gradins de son théâtre romain et les colonnes bordant le *decumanus*, son artère principale. Trois vaches broutent l'herbe qui pousse entre les dalles, parachevant l'atmosphère biblique de la scène. Les Evangiles citent d'ailleurs ce «pays des Gadaréniens», où Jésus aurait séjourné et converti de nombreux disciples. Gadara est aussi mentionnée dans les récits de l'Exode comme l'une des villes où le peuple juif sortant d'Egypte a fait étape, sur la route des Rois. Une voie qui permettait de sillonner les trois royaumes prospérant sur le territoire de l'actuelle Jordanie (Edom, Moab, Ammon), et que les Hébreux espéraient parcourir pour rejoindre la Terre promise, même si leur périple emprunta finalement divers détours. Pour le voyageur d'aujourd'hui, traverser la Jordanie du nord au sud, en suivant celle qui s'appelle désormais route 35, c'est remonter l'Histoire.

Ce ruban d'asphalte se déroule sur 400 kilomètres depuis l'extrême nord du pays, près de la ville d'Irbid, jusqu'aux portes du désert, à cinquante kilomètres au sud-ouest de la ville de Ma'an. En chemin, il franchit deux chaînes de montagnes et de hauts plateaux (celle de



LA ROUTE 35, UNE VOIE ROYALE

Sur 400 kilomètres, la route 35 traverse la Jordanie en épousant sommairement l'itinéraire de la route des Rois. Gerasa, la cité gréco-romaine, Al-Maghtas, le lieu présumé du baptême du Christ, ou les ruines de Pétra... les sites les plus frappants du royaume se situent sur cet itinéraire historique, dont l'existence remonterait au VIII^e siècle avant notre ère.

Galaad, puis celle de l'Abarim). Une succession de canyons, de pitons érodés et de dunes de sable qui en font l'itinéraire le plus panoramique du pays. Les Jordaniens sont très attachés à ces hauteurs encore peu fréquentées des touristes, où résident des pasteurs semi-nomades et des agriculteurs regroupés dans de petits villages qui perpétuent leurs traditions et leur mode de vie rural. Mais, pour le voyageur, la route des Rois est aussi un livre ouvert sur le lointain passé de la région. Principale piste caravanière entre l'Égypte et la Syrie, elle faisait transiter cuivre, bronze, poteries, orge, blé, olives, bétail... D'autres voies s'y rattachaient, dont celle qui acheminait, depuis l'actuel Yémen, l'or, l'encens et la myrrhe. D'où son autre nom de route du Roi, en référence à l'un des Rois mages venus d'Orient – la légende ne dit pas lequel – pour offrir ces précieux produits à l'enfant Jésus. Dans *La Route du Roi, le voyage en Jordanie* (éd. Alphonse, 1996), l'écrivain Guy Rachet, passionné d'archéologie, mentionne des sites d'occupation sur ce réseau dès le huitième millénaire avant notre ère. Des traces, ajoute-t-il, qui livrent «des preuves d'un commerce déjà complexe et lointain : des objets et outils en obsidienne importée de Turquie, de la turquoise du Sinaï, des cauris provenant des rives de la Méditerranée et servant d'ornements de colliers...» Un négoce caravanier qui perdura jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Entre-temps, la route des Rois fut empruntée par les pèlerins chrétiens puis musulmans. Et des soldats de toutes origines : égyptiens, perses, nabatéens, grecs, romains, croisés, arabes. Tous y laissèrent l'empreinte de leur civilisation.

Olives, citrons, légumes... La région de Gerasa est baptisée le jardin de la Jordanie

En débutant le périple par Gadara – nommé également aujourd'hui Umm Qais –, c'est le passé gréco-romain de la Jordanie que l'on découvre. L'antique cité faisait partie de la Décapole, une ligue de dix villes de la région fondées par des colons grecs et macédoniens vers le IV^e siècle av. J.-C., puis conquises par les Romains au I^{er} siècle av. J.-C. Soixante-cinq kilomètres plus au sud, voici les ruines de Gerasa, une autre cité de la Décapole. Deux théâtres antiques accueillant encore des représentations, un arc de triomphe à la gloire d'Hadrien parfaitement restauré... Bien qu'il soit accolé à la ville moderne de Jerash, le site est si bien conservé que l'on imagine sans peine le quotidien des 20 000 habitants qui y vivaient à son apogée : les artisans œuvrant dans les ateliers du ●●●



Plusieurs avant-postes et forts croisés ponctuent le parcours, telle la citadelle de Shobak (aussi appelée krak de Montréal). Elle fut bâtie par Baudouin I^{er}, premier roi de Jérusalem, en 1115, pour contrôler les routes caravanières entre la Syrie et la mer Rouge, mais aussi le chemin de pèlerinage vers les villes saintes de Médine et de La Mecque, en Arabie.



●●● *cardo maximus*, une avenue de 800 mètres de long bordée de 200 colonnes ; les édiles rassemblés sur la place Ovale, le plus vaste forum de l'Empire romain ; les fidèles gravissant les escaliers géants des temples de Zeus et d'Artémis... Son faste, Gerasa le devait en partie à la fertilité de la contrée, surnommée aujourd'hui encore le jardin de la Jordanie.

La route 35 se faufile en effet parmi des collines hérissées de pins et des vallées émaillées de vignes, vergers et cultures maraîchères. Non loin de Gerasa, Najeh Gogazi et ses ouvriers s'affairent autour d'oliviers plusieurs fois centenaires. «Nous travaillons en toutes saisons, se réjouit l'homme, âgé de 43 ans. De la mi-octobre à la mi-décembre, nous cueillons des olives ici. Le reste de l'année, nous récoltons figues et citrons dans les communes alentour ou oranges et légumes, plus bas, dans la vallée du Jourdain.»



Le désert du Wadi Rum aurait été traversé par les Hébreux lors de l'Exode. Six tribus bédouines y vivent encore, essentiellement du tourisme.

Cinquante kilomètres plus au sud, changement de décor. Voici une région de hauts plateaux entaillés de profonds *wadis* (oueds). Le premier que l'on rencontre est le Wadi Shu'aib. La route dévale le long de parois dénudées, semées çà et là d'oliviers. Un dernier virage, et la mer Morte apparaît. En quinze kilomètres, on est passé de 200 mètres d'altitude à 429 mètres en dessous du niveau des océans, soit le point terrestre le plus bas de la planète. Les croûtes de sel qui s'empilent sur ses berges révèlent la lente agonie du lac salé : le pompage excessif du Jourdain qui l'alimente et les étangs

LA JORDANIE EN QUINZE DATES

XIII^e siècle av. J.-C.

TROIS ROYAUMES se constituent sur le territoire : Ammon, Moab et Edom.

VI^e siècle av. J.-C.

Venus d'Arabie, LES **NABATÉENS** envahissent le royaume d'Edom. Ces nomades s'y sédentarisent et y installent leur capitale : la fameuse Pétra.

IV^e siècle av. J.-C.

Le Macédonien **ALEXANDRE LE GRAND** commence sa conquête du Moyen-Orient. Des colons grecs et macédoniens érigent dix villes dans le nord de la Jordanie, dont Gadara, Gerasa et Philadelphia (future Amman). Ces cités se regroupent en une ligue, la Décapole.

– 64

La **DÉCAPOLE** est placée sous protectorat romain, car l'Empire vient de soumettre la Syrie et la Palestine, qui comprend alors l'actuelle Jordanie.

106

LES ROMAINS ANNEXENT LE ROYAUME des Nabatéens, qui correspond aujourd'hui au sud de la Syrie, au nord-ouest de l'Arabie saoudite, au sud d'Israël et à la Jordanie.

325

La Jordanie est intégrée à l'Empire byzantin (ou Empire romain d'Orient). LE PAYS SE CHRISTIANISE.

635

Les Arabes s'emparent de la Jordanie, puis de Jérusalem en 638. LE MOYEN-ORIENT S'ISLAMISE.

d'évaporation d'où l'on extrait du phosphate font baisser son niveau de 1,50 mètre par an. Mais, pour l'heure, les Jordaniens profitent de ses eaux. Ce vendredi, jour chômé en Jordanie, ils se pressent sur les rares plages gratuites, à côté de la luxueuse station balnéaire de Suweimah. Pas question de se laisser flotter, comme les touristes étrangers, sur les eaux six fois plus denses en sel que les autres mers. Les gens du cru pataugent à quelques pas de la rive – les femmes tout habillées –, et pique-niquent à l'abri de paillotes en palmes tressées. A l'heure de la prière, certains déplient leur tapis pour invoquer Allah. Mais, à neuf kilomètres de là, à Al-Maghtas, ce sont des chrétiens du monde entier qui affluent. Car l'Evangile selon saint Jean situe dans ce secteur Béthanie, où Jésus fut baptisé dans le Jourdain. Des fouilles menées en 1994 ont révélé les restes d'églises et fonts baptismaux, datés du III^e au VI^e siècle. Si bien qu'en 1999 le Vatican a reconnu le site comme celui du baptême du Christ, et qu'en 2015 l'Unesco l'a inscrit au patrimoine mondial de l'humanité. Ce qui n'empêche pas Israël d'affirmer qu'il se trouve juste en face, à Qasr al-Yahud, sur la berge opposée du fleuve, en Cisjordanie occupée. Bien que les archéologues n'y aient exhumé aucun vestige, 400 000 touristes et pèlerins environ s'y pressent chaque année. Une source de devises non négligeable.

Vêtus de toges blanches, les pèlerins s'immergent dans les eaux boueuses

Pour l'instant, Al-Maghtas reçoit quatre fois moins de visiteurs que le site israélien. En cause, le manque de lieux de culte et d'hébergements. Aussi les autorités jordaniennes attribuent-elles généreusement des parcelles aux communautés chrétiennes. Une dizaine de nouvelles églises (catholiques, coptes, russes et grecques orthodoxes...) sont déjà sorties de terre. Les berges du Jourdain offrent un tableau encore plus étonnant : sur la rive israélienne, un impeccable quai en pierres de taille ; côté jordanien, une modeste plateforme en bois. Entre les deux, le fleuve, large de moins de dix mètres, au milieu duquel une simple ligne de flotteurs fait office de frontière ! Vêtus de toges blanches, les pèlerins de chaque bord s'immergent dans son cours boueux, en un mélange de ferveur et de kermesse. Des Chinois filment leur plongeon à la GoPro, des Russes se font baptiser par un pope, des Mexicains entament un cantique, des Philippins de Los Angeles prient autour de leur prêtre, des Indiennes en saris s'aspergent avec des bouteilles d'eau bénite... ●●●



Joe Jack William Averell

Vertuo® 

Une technologie. Toutes les tailles de café.

A Madaba, chrétiens et musulmans appartiennent à la même tribu

●●● Nombre de ces fidèles iront plus tard visiter les autres sites bibliques de la route des Rois. Tel le mont Nébo, à vingt-six kilomètres à l'est, d'où Moïse aurait contemplé la Terre promise avant de mourir. De fait, son sommet dressé à 817 mètres d'altitude offre une vue extraordinaire sur la mer Morte, les monts de Judée, l'oasis de Jéricho et les hauteurs de Jérusalem. Il abrite aussi les restes d'une basilique du VI^e siècle, dont d'émouvantes mosaïques représentant des scènes pastorales et de chasse. Madaba, creuset jordanien de cet art, est à dix kilomètres à peine. Sa douzaine d'églises byzantines regorgent de pavements en mosaïque. Et, aujourd'hui encore, la ville héberge une large communauté chrétienne – la plus importante du pays –, qui représente environ un tiers de ses 86 000 habitants.

Une nuée de jeunes filles s'égaillent dans la cour de l'école secondaire gérée par l'église Saint-Jean-Baptiste. Beaucoup portent le voile. «Les musulmans savent que nous traitons leurs enfants avec respect, explique le père Petros Hijazis, 39 ans. Nous accueillons 500 élèves de toutes confessions. Les communautés religieuses vivent en bonne entente.» Le curé précise qu'ici chrétiens et musulmans appartiennent à la même tribu, les Hedjazeen. «Nos ancêtres étaient des Bédouins qui nomadisaient dans la région du Hedjaz, en Arabie, et furent évangélisés à partir du IV^e siècle, raconte-t-il. Quand ils arrivèrent en Jordanie, lors des siècles suivants, une partie conserva sa foi chrétienne, tandis que l'autre se convertit à l'islam.»

Abu Moussa, lui, est un membre de la tribu des Jahalin, originaire de Palestine. Il surveille ses chèvres depuis sa tente, qu'il a plantée en bordure de la route des Rois, au sud de Madaba. Ce berger de 58 ans ne pratique plus le nomadisme au long cours de ses ancêtres. Sa transhumance annuelle se réduit à un aller-retour de quelques dizaines de kilomètres. «En novembre, je descends mon troupeau dans les vallées pour chercher la chaleur, parfois jusqu'à la mer Morte, indique-t-il. Et, à partir de février, je

1099

LES CROISÉS PRENNENT JÉRUSALEM. Ils fondent des royaumes francs (ou Etats latins) d'Orient, dont celui de Jérusalem, qui inclut la moitié ouest de la Jordanie.

1187

LES ARABES RECONQUIÈRENT JÉRUSALEM. Le Moyen-Orient passe aux mains des musulmans puis de l'Empire ottoman, à partir de 1517 et jusqu'en 1917.

1921

La Palestine (dont la Cisjordanie, à l'ouest du Jourdain) est placée sous **MANDAT BRITANNIQUE**. L'administration de la Transjordanie (actuelle Jordanie, à l'est du Jourdain) est confiée à l'émir hachémite Abdallah.

1946

Le royaume hachémite de Transjordanie devient **INDÉPENDANT** le 22 mars.

1948

En mai, la proclamation de l'Etat d'Israël déclenche l'intervention armée des Etats arabes voisins et la **GUERRE ISRAËLO-ARABE**.

1950

Suite aux accords d'armistice israélo-arabes de 1949 (la «ligne verte»), la Transjordanie annexe la Cisjordanie et Jérusalem-Est. L'ensemble de ces territoires est rebaptisé **ROYAUME HACHÉMITE DE JORDANIE**.

1967

GUERRE DES SIX-JOURS. La Jordanie se retrouve amputée de Jérusalem-Est et de la Cisjordanie, occupées par Israël.

1994

Signature du **TRAITÉ DE PAIX** avec Israël, six ans après le désengagement de la Jordanie des négociations sur la Cisjordanie.

commence à remonter pour arriver sur les hauteurs en avril, quand l'herbe a repoussé.» Pour beaucoup de Bédouins de Jordanie, l'horizon s'est rétréci. Lors du dernier recensement national de 2015, 98 % des 6,6 millions de Jordaniens de souche (auxquels s'ajoutent trois millions de réfugiés, majoritairement irakiens, syriens et palestiniens) se sont déclarés d'ascendance bédouine. Mais la majorité vit dans les villes et les villages. Seuls 10 % des Bédouins «revendiqués» sont, comme Abu Moussa, semi-nomades. Et 0,75 % pratiquent encore un véritable nomadisme. Une situation qui s'explique par la politique de sédentarisation menée par le gouvernement à partir des années 1980 afin de fixer ce peuple jugé incontrôlable. Mais aussi par le désir des Bédouins de jouir du confort d'une maison et des services publics : écoles, hôpitaux...

Grâce au microcrédit, les Bédouines gagnent leur indépendance

Chez les nomades à demi sédentarisés, les femmes ont longtemps dépendu de leur mari. Mais, depuis trois décennies, des fondations telles que la Noor Al-Husseini Foundation, créée en 1979 par l'ancienne reine, ou la Queen Rania Foundation, sous l'égide de la souveraine actuelle, les aident à s'émanciper par le biais du microcrédit et de la formation à la gestion. Dans de nombreux villages que relie la route des Rois, les Bédouines gèrent des centres de fabrication de produits artisanaux (poteries, bijoux, broderies, vanneries...) ou de spécialités culinaires à base de figues, olives, herbes aromatiques... Les femmes de la tribu des Bani Hamida dirigent ainsi le centre de Mukawir (à trente-cinq kilomètres au sud-ouest de Madaba). Elles y vendent, entre autres, des kilims (tapis tissés) en laine de mouton, ornés de motifs géométriques traditionnels. «Nous avons sauvé un savoir-faire qui menaçait de disparaître, se réjouit Halima Al-Qaydeh, 51 ans, la directrice. Depuis le lancement du projet en 1985, plus de 1 600 femmes y ont participé. Aujourd'hui, 300 travaillent à domicile, dans quatorze villages des environs. L'activité a considérablement amélioré leur sort : elles ont pu envoyer leurs enfants à l'école secondaire ou à l'université, acquérir une indépendance économique et la reconnaissance de leur communauté.» Halima leur a ouvert la voie. A l'âge de 19 ans, elle est entrée à la coopérative lors de sa création, a passé son bac, puis est partie suivre des études de management à Amman. Cette mère de quatre ●●●

**Construire
son projet
immobilier
en toute
tranquillité.**



NOTRE ENGAGEMENT MUTUALISTE

est de vous protéger pendant toute la durée de votre prêt immobilier.

- **Remboursement total des mensualités en cas d'arrêt de travail** quelle que soit la perte de vos revenus.
- **Couverture optimale si vous ne pouvez plus exercer votre profession.**
- **Prise en charge des maladies psychologiques ou pathologiques** (dépression, fatigue chronique...).

Découvrez nos solutions sur emprunteur.harmonie-mutuelle.fr



PRÉVENTION • SANTÉ • PRÉVOYANCE

Près de 2 000 délégués s'engagent pour vous.



**Harmonie
mutuelle**

GRUPE **vyv**

Dana, bourg déserté dans les années 1970, renaît grâce à l'écotourisme

Cette jeune Russe orthodoxe s'immerge dans le Jourdain, le long de la ligne de flotteurs marquant la frontière avec Israël, à Al-Maghtas (en haut). Des adolescents, eux, profitent des sources chaudes à Hammamat Afra (en bas).



... enfants a aussi été la première femme de son village à obtenir le permis de conduire, puis l'une des six du pays à être élue à un conseil municipal, lors des élections de 2013.

Au sud de Mukawir, les ruines hiératiques des citadelles de Kérak et de Shobak veillent sur la route 35. Les croisés les édifièrent au XII^e siècle pour protéger les royaumes chrétiens d'Orient des invasions arabes. Entre ces deux nids d'aigle, une trentaine de façades de calcaire jaune, accrochées à un éperon rocheux : le village de Dana. « Ici, pendant des siècles, on a vécu d'agriculture et d'élevage, souligne un habitant, Isaac Ghadeer Al-Kwaldeh, 40 ans. Mais, dans les années 1970, le bourg a été délaissé au profit d'un nouveau, construit autour d'une cimenterie, là-bas, au bord de la route. » Dana tomba en ruine. Ghadeer partit en 1995. Un an auparavant, la réserve de biosphère du Wadi Dana avait été créée. La Société royale pour la conservation de la nature (RSCN), en charge des parcs jordaniens, proposa alors aux anciens villageois de revenir et de s'investir dans l'écotourisme. Depuis, certains ont ouvert de petits hôtels ou des restaurants. D'autres sont employés comme guides de trek ou comme artisans dans des ateliers montés par la RSCN – Isaac Ghadeer dirige celui qui fabrique des bijoux en argent. Et aujourd'hui, un tiers des maisons ont été restaurées. « La mienne n'est pas encore retapée, regrette-t-il. Mais j'y reviens pendant les vacances avec mes enfants. Je leur raconte comment on vivait ici autrefois. Parfois, je sens la présence de mon père, qui repose sous cette terre. »

Certains bergers retournent en cachette s'installer dans les grottes de Pétra

Au sud de Dana, les hauts plateaux s'abaissent lentement pour faire place à un défilé de collines pelées. La température, elle, monte. Le désert approche. Enfin, la route des Rois débouche sur une vaste cuvette, bosselée d'un chaos de roches. Au milieu, un formidable massif de grès rose orangé : le djebel Khubtha. C'est au cœur de cette forteresse de pierre que les Nabatéens fondèrent Pétra, leur capitale. Du IV^e siècle av. J.-C. jusqu'à sa prise par les Romains en l'an 106 de notre ère, la cité s'enrichit en assurant le transport caravanier entre l'Égypte, la Syrie et l'Arabie. Parcourir aujourd'hui ses vestiges est comme assister au plus flamboyant des opéras. En guise d'ouverture, une marche d'un kilomètre et demi à travers le Siq, un étroit canyon dont les murailles ocre ou rouge sang culminent à 150 mètres de ...

« WHAAA ! QU'EST-CE QUE C'EST POTABLE ! »

Si Hugo vient de dire cela avec émerveillement, c'est parce qu'il est fontainier chez Veolia. Et quand on travaille chez Veolia et qu'on sert 1 Français sur 3 en eau potable, forcément on place le mot « potable » au-dessus de tout.

Votre eau mérite nos meilleures ressources.

www.eau.veolia.fr

Ressourcer le monde



#potable

Au sud, changement de décor : dunes ocre, pitons mauve... le désert, enfin

●●● haut. Tout au bout, ce rideau de scène chatoyant s'ouvre sur la façade du Khazneh («le trésor»), un tombeau sculpté à même la falaise. Mais ce n'est que le premier acte d'une série de tableaux qui semblent avoir été conçus par un metteur en scène de génie. Au-delà du Khazneh, une vallée encaissée dévoile plusieurs dizaines de monuments : des tombeaux, des temples, un théâtre, une voie pavée bordée de colonnades...

Le soir venu, le site se vide. Les Bédouins qui commerçaient avec les touristes ou faisaient paître leur troupeau parmi les ruines plient bagages et s'en vont avec leurs bêtes vers le village d'Umm Sayhoun, à quatre kilomètres plus au nord. «Autrefois, 250 familles occupaient des grottes de Pétra, explique Attalah Al-Bdul, 51 ans, qui dirige une agence de trek. En 1985, lorsque l'Unesco a inscrit le site sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité, le gouvernement les a déplacées dans ce village. Mais comme il se trouve dans la zone classée, on ne peut plus construire. Résultat : 4 000 habitants s'entassaient dans des maisons désormais trop petites. Du coup, certains retournent s'installer en cachette à Pétra, dans des grottes reculées.»

Les quelque 6 500 Bédouins du Wadi Rum, eux, vivent toujours sur leurs terres ancestrales. Au sud de Pétra, la route 35 file sur 110 kilomètres avant d'atteindre ce désert. Six tribus peuplent ses vallées ocre, jaunes, mauves et rouges que ponctuent des dunes et des pitons déchiquetés. La plupart des familles sont désormais sédentaires. Les hommes travaillent comme guide, chamelier ou conducteur de 4x4 pour les camps qui hébergent les touristes. Audeh Zawaideh, 52 ans, est l'un des derniers à poursuivre l'élevage (de chèvres et de chèvres) et à vivre de façon semi-nomade. Avec sa femme et ses quatre enfants, il déplace son campement autour du bourg de Dizeh, au fil des pâturages. «La semaine, un proche reste chez nous, au village, avec les enfants qui vont à l'école. Le week-end, ils nous rejoignent sous la tente. Mais, l'hiver, nous restons tous à la maison, car il gèle souvent la nuit.»

Tentes avec murets et toilettes en béton empiètent sur les pâturages du Wadi Rum

Combien de temps Audeh et ses semblables pourront-ils continuer ainsi ? A sa création en 1997, la zone protégée du Wadi Rum était gérée par la RSCN. Mais, en 2003, ses 74 000 hectares sont passés sous la coupe d'une institution autonome plus soucieuse de rentabilité que d'environnement. Depuis, les touristes (162 000 en 2017) ne cessent d'affluer. Et les camps permanents qui leur sont dédiés prolifèrent, souvent sans autorisation ni contrôle, malgré l'inscription du site sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité en 2011. Composées de dizaines de tentes avec murets, cuisines et toilettes en béton, ces installations empiètent de plus en plus sur les pâturages, repoussant toujours plus loin les bergers, dégradant l'environnement – il devient difficile de trouver une dune non striée d'empreintes de 4x4. Certains Bédouins, affligés par ces dégradations, se sont lancés dans l'écotourisme. Des familles, des agences ou des associations offrent à de petits groupes de visiteurs un aperçu de la vie nomade en installant, pour une nuit ou plus au cœur du désert, des camps provisoires qui ne laissent aucune trace de leur passage après leur départ. Au rythme lent du dromadaire, le Wadi Rum se dévoile alors dans son intacte splendeur. La nuit tombe. C'est le moment de déguster un café à la cardamome près de la tente en poils de chèvre, sous la nuée d'étoiles qui scintillent au firmament. ■

Jean-Yves Durand

SI VOUS VOULEZ FAIRE CE VOYAGE

LES CONSEILS DE NOS REPORTERS

- Dormir à la Dana Guesthouse, gérée par la Société royale pour la conservation de la nature. Vingt-trois chambres avec terrasse et vue sur la vallée de Dana. wildjordan.com/eco-tourism-section/ecotourism
- Faire une randonnée dans le massif de Pétra avec l'agence Petra Caravan Tours. petracaravan.com
- Expérimenter une nuit sous la tente, ou à la belle étoile, en randonnée, à pied ou à dromadaire, dans le désert du Wadi Rum, avec un guide de

l'association Wadi Rum Beduin Friends. Tenue par des Bédouins, cette association propose un écotourisme respectant leur mode de vie. wadirumbeduinfriends.com

ILS NOUS ONT AIDÉS À RÉALISER CE REPORTAGE

- La compagnie nationale Royal Jordanian effectue un vol aller-retour quotidien, sauf le mercredi, entre Paris et Amman. rj.com
- L'office du tourisme de Jordanie. Son site est une mine d'informations. fr.visitjordan.com





BIO & ÉQUITABLE

CE N'EST PAS
JUSTE UN BON CAFÉ.



C'EST UN BON CAFÉ
#VRAIMENTPLUSJUSTE

1284 FAMILLES
BÉNÉFICIAIRES

0,75 HECTARE
DE SURFACE MOYENNE
CULTIVÉE

376 ARBRES*
REPLANTÉS
PAR AN

+30,2% DE REVENUS**
SUPPLÉMENTAIRES
POUR LA COOPÉRATIVE



POSEZ-NOUS TOUTES VOS QUESTIONS SUR
POURQUOIVRAIMENTPLUSJUSTE.FR



* Pour compenser l'empreinte carbone calculée sur la base des ventes annuelles (février 2017 à février 2018). ** Comparaison entre Alter Eco et le marché conventionnel (2017).

© IUT/BBDO 2018 - Crédits photos : Team Creatif - Oram S.Dannendier

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. WWW.MANGERBOUGER.FR

La Polynésie comme on la rêve : végétation luxuriante, eaux turquoise... Autour de Mangareva, la plus grande île des Gambier, les fermes où sont fabriquées les perles noires sont installées dans des bâtisses blanches sur pilotis.

PERLES MYSTÉRIEUSES DU PACIFIQUE

C'est l'archipel
le plus isolé de Polynésie
française. Des îles aux noms
enchanteurs et des *motu* de sable
fin dans un vaste lagon azur. Ici, une
poignée d'habitants mène une vie
paisible, à l'abri des regards. Et fabrique
un joyau qui fait la réputation des lieux.

LES GAMBIER

PAR CHARLOTTE GUILLEMOT (TEXTE)
ET JULIEN GIRARDOT (PHOTOS)





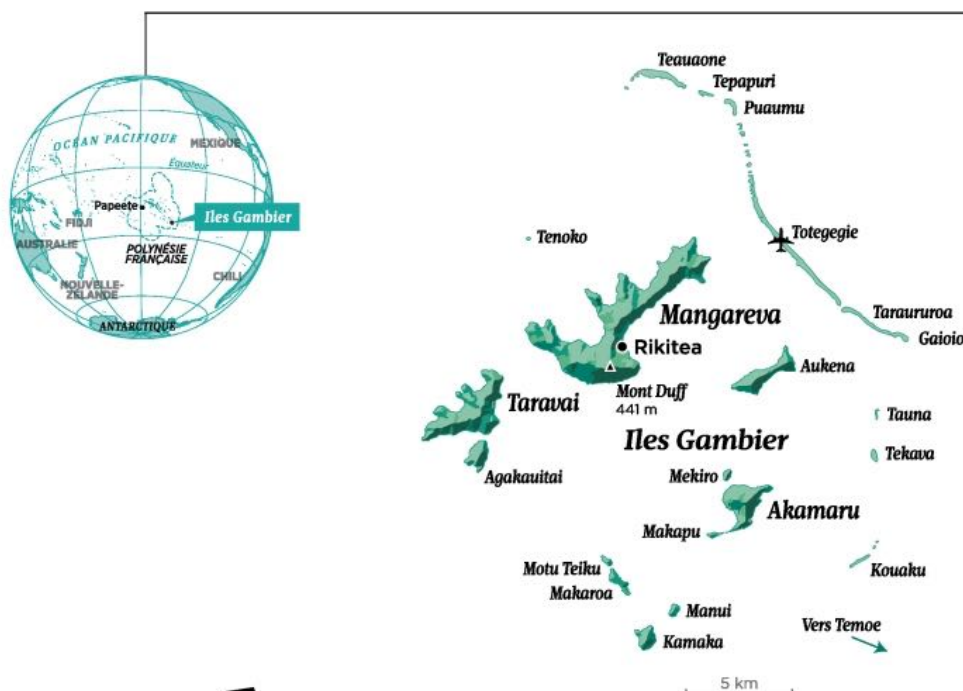


C'est sur l'île d'Akamaru que l'évangélisation de la Polynésie française a débuté. La première messe y fut célébrée en 1834, dans une église en branchages. Il fallut attendre 1862 pour que la construction en dur de Notre-Dame-de-la-Paix, à gauche, soit achevée.



Belles prises que ces poissons-lapins attrapés dans l'atoll de Temoe, à 50 km au sud-est de Mangareva. Hors, donc, du lagon des Gambier, dans lequel on ne pêche quasiment pas : une algue toxique y contamine les poissons, et leur consommation peut causer la ciguatera, une intoxication alimentaire.





A la lueur du petit matin, le rouge de la coque du navire tranche avec le turquoise des eaux. La goélette *Taporo VIII* s'amare enfin au quai du village de Rikitea, chef-lieu des Gambier, situé sur Mangareva, la plus grande île de l'archipel. Des jours qu'on l'attendait. Seuls deux cargos assurent en effet, toutes les trois semaines, la liaison et le ravitaillement depuis Tahiti, à quelque 1 600 kilomètres au nord-ouest. Pour eux, c'est le terminus d'un long voyage. En cours de route, il arrive qu'ils perdent plusieurs jours, notamment lors des escales au large d'atolls où aucune passe ne permet de pénétrer dans le lagon. Les déchargements se font alors en mer, grâce à des barges, et sont soumis aux aléas climatiques. Résultat, les livraisons se font parfois attendre, et les cinq épiceries de Mangareva, toutes situées à Rikitea, se retrouvent alors à sec pour certains produits. Plus de farine, même pour le seul boulanger de l'île. Ou plus de papier toilette. Les jours de ravitaillement, on ne travaille pas, on vient chercher la commande passée des semaines plus tôt. Sur le

quai, une centaine de personnes patientent. Certaines à l'abri du soleil, dans leur voiture climatisée, d'autres assises sur des caisses. Les plus chanceuses trouvent de la place à l'ombre d'un faré, une habitation traditionnelle, habituellement en bambou, bois ou palmes de cocotier, mais construite ici en ciment et tôle. L'archipel connaît un climat plus frais que celui de Tahiti, avec des températures avoisinant les 20 °C durant la saison fraîche. Mais, à la saison chaude, entre novembre et avril, le mercure oscille autour de 28 °C.

Trente-cinq kilomètres carrés émergés dans l'immensité de l'océan polynésien

Ici, tout le monde se connaît. Alors, en attendant de récupérer ses marchandises, on en profite pour discuter et échanger des nouvelles avec ceux qui n'habitent pas à Mangareva et qu'on ne voit pas souvent. Camions et 4x4 s'agglutinent près de l'embarcadere, tandis que des marins affublés de casques de chantier entament le lent ballet du déchargement : planches de bois et tôles, citernes de 7 500 litres pour récupérer l'eau de pluie, sacs de graines pour les éleveurs de poules, bonbonnes de gaz, fûts d'essence, frigos, congélateurs, cuisinières, voitures, scooters, batteries, caisses de Hinano (une bière blonde brassée à Tahiti) et même certains légumes frais, carottes, pommes de terre ou choux blancs... Tout vient de Papeete.

Car les Gambier sont l'archipel le plus isolé – et le moins visité – de Polynésie française. Un bout de paradis à l'abri des regards. Des îles ●●●

Dans ces terres du bout du monde, tout doit être importé de Tahiti



Les fidèles se pressent à la messe dominicale de la cathédrale Saint-Michel, à Rikitea, chef-lieu de l'archipel. Ici, pas de prêtre, mais un diacre.

Rares sont les Mangaréviens qui parviennent à rejoindre le lagon de Temoe à bord de leur petite barque : dépourvu de passe, il est presque inaccessible.



DES ANNÉES POUR UN TRÉSOR

ON DIT QU'ON NE LA CHOISIT PAS, MAIS QUE C'EST ELLE QUI NOUS CHOISIT. AUTREFOIS DUE AU HASARD ET À LA MAGIE DE DAME NATURE, LA PERLE NOIRE DE TAHITI EST AUJOURD'HUI AUSSI LE FRUIT DU SAVOIR-FAIRE DE L'HOMME.



1 Les jeunes nacres *Pinctada margaritifera* sont protégées des poissons prédateurs par des grillages. Elles passeront plus d'un an dans le lagon.



2 Une fois arrivées à la bonne taille (9 à 11 cm), elles sont débarrassées des algues et coquillages qui les recouvrent. Les voilà prêtes à être greffées.



3 L'opération est délicate : il faut insérer un nucléus, bille issue d'un morceau de coquillage, et un greffon, bout du manteau d'une huître donneuse.

Les nacres greffées sont ensuite remises à l'eau dans des grillages, qui sont nettoyés régulièrement afin d'éviter la prolifération de bactéries.





5 Pour se défendre contre l'intrus qu'est le nucléus, l'huître sécrète de la nacre, formant la perle. Après dix-huit mois, c'est la récolte.



6 La nacre est entrouverte pour extraire la perle. Si celle-ci est belle, la même huître sera de nouveau greffée pour en produire une autre.



7 Seule la moitié des huîtres greffées donnent des perles commercialisables. Le fruit de la récolte est lavé à l'eau minérale savonneuse.



8 On les dit noires, mais les perles de Tahiti ont une belle palette de couleurs : une base grise et des reflets verts, aubergine, dorés, argentés ou bleus.

Ni la pluie ni le vent n'arrête les petites barques qui sillonnent inlassablement le lagon des Gambier, le long des lignes d'élevage, afin de veiller au bon développement des nacres. Les perles de culture représentent en effet la deuxième source de revenus de Polynésie française, après le tourisme. Mais, depuis les années 2000, la perle noire de Tahiti se vend moins bien. En cause, un marché très concurrentiel, inondé de bijoux blancs ou dorés des mers du Sud, produits en Australie et en Indonésie, de la variété japonaise Akoya – blanche aux reflets jaunes, verts ou roses. Ou encore de perles blanches d'eau douce chinoises, fabriquées en grande quantité. C'est

pourquoi une trentaine des plus petits perliculteurs locaux se sont constitués en Groupement d'intérêt économique (GIE), en 2010. Dans l'archipel, 80 % des exploitations sont en effet familiales. Avec de petits moyens. Le GIE organise trois fois par an une vente aux enchères à Papeete, qui attire d'importants grossistes étrangers. L'édition de novembre 2017 a vu s'écouler 560 lots, pour environ quatre millions d'euros. « Il y a dix ans, il arrivait que de petits producteurs vendent une perle un peu moins de trois euros seulement, rappelle Dominique Devaux, l'administrateur du GIE. Aujourd'hui, cette même perle peut partir à environ onze euros. Sans nous, ce serait le Far West : tout le monde pratiquerait des prix bas. »

Le GIE fait aussi venir des greffeurs à l'année et les fait tourner chez les perliculteurs en fonction des besoins, un luxe jusqu'ici réservé aux grandes exploitations. Parmi eux, des travailleurs chinois, réputés pour leur précision. Ils peuvent gagner ici jusqu'à quatre fois le salaire qu'ils toucheraient dans leur pays. Si le processus de fabrication des perles de culture est bien rodé, la récolte, elle, réserve toujours des surprises : chaque perle est en effet unique. Certaines sont parfaitement rondes, ce sont les plus recherchées. D'autres ont la forme d'une poire ou sont ornées de cerclages qui semblent avoir été façonnés sur un tour de potier. La nature, bien qu'influencée par l'homme, est loin d'être complètement maîtrisée.



Marae, tombes... L'atoll de Temoe, vidé de ses habitants en 1838 par les missionnaires, abrite de rares vestiges de la culture mangarévienne pré catholique.

La danse des Gambier, appelée *pe'i* (ce qui signifie littéralement «taper des pieds»), fait partie des traditions préservées par les habitants.



●●● montagneuses coiffées de sapins. Et des *motu*, ces îlots de sable corallien qui émergent d'un vaste lagon cerné par une barrière de corail longue de quatre-vingt-dix kilomètres protégeant l'archipel des houles du Pacifique sud. Trente-cinq kilomètres carrés de terres émergées sur les 15 000 kilomètres carrés d'océan de Polynésie française. Pour se rendre dans ces îles situées au sud-est des Tuamotu, il faut s'armer de patience : outre la liaison par cargo toutes les trois semaines, seuls un à deux vols hebdomadaires desservent l'archipel depuis Tahiti. Par ailleurs, les Gambier ne se trouvent pas sur les grandes routes de navigation. Durant toute une année, une trentaine de voiliers et une dizaine de petits bateaux de croisière font escale à Rikitea, souvent pour une journée. Les touristes sont donc rares. Ici, pas d'hôtel, juste quatre pensions de famille, toutes situées sur Mangareva, et qui peuvent accueillir une cinquantaine de voyageurs. Malgré cet éloignement géographique, et contrairement à ce que connaissent d'autres îles reculées, la démographie se porte bien dans l'archipel : on comptait 566 Mangaréviens en 1971, aujourd'hui, ils sont 1 535. Derrière cette croissance, un don du ciel : *Pinctada margaritifera*, l'huître qui produit les fameuses perles noires de Tahiti.

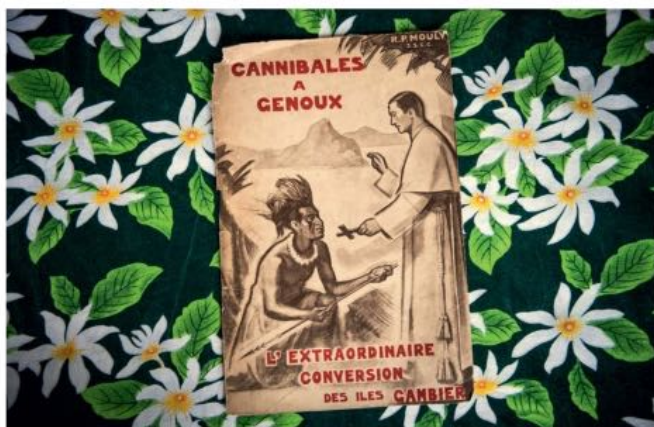
Un écosystème préservé par l'isolement géographique, idéal pour les huîtres perlières

Sous un soleil de plomb, à bord d'une barque amarrée dans le lagon, un ouvrier enfile un ciré, des gants et des bottes. Il s'apprête à nettoyer les grillages contenant les huîtres perlières. Il les hisse hors de l'eau et les passe au nettoyeur haute pression, rempli d'eau de mer, afin de débarrasser les nacrés et les grillages des algues et coquillages qui y prolifèrent et peuvent freiner la croissance des mollusques en les empêchant de se nourrir correctement. Un travail difficile – on est mouillé en permanence – et délicat – à la moindre inattention, les nacrés, fragiles, peuvent se casser et devenir très coupantes. «Il faut en prendre soin et être patient pour cultiver de belles perles», explique Eric Sichoix, patron d'une grande exploitation mangaréviennne. Le métier de perliculteur, il l'a appris auprès de son oncle, Robert Wan, un Français d'origine chinoise, surnommé sous ces latitudes «l'empereur de la perle». A l'échelle de la Polynésie française, la perliculture est la deuxième ressource économique, derrière le tourisme. Et, sans surprise, la production se concentre essentiellement dans les archipels des Tuamotu et des Gambier. Des eaux fraîches, riches en nutriments, et un lagon en bonne santé, préservé grâce à son isolement : la *Pinctada margaritifera* a trouvé aux Gambiers un milieu marin adapté à son développement. Avec quatre-vingt-quatre fermes et

Dans les récifs coralliens abondent requins et poissons-papillons

1 300 hectares de concessions, cet archipel détient la plus grande surface d'exploitation perlière de la Polynésie française. Ça et là dans le lagon, on peut voir ces fermes, des bâtisses peintes en blanc, construites à fleur d'eau sur des récifs coralliens, et entourées de milliers de bouées multicolores sous lesquelles s'étirent les lignes d'élevage. Les deux tiers des habitants des Gambier travaillent, à temps plein ou partiel, dans la perliculture. Cette activité contribue non seulement à limiter l'exode des Mangaréviens vers Tahiti, mais aussi à accroître la population de l'archipel en attirant de la main-d'œuvre. Eric Sichoix est originaire des îles de la Société. Son exploitation est située sur le *motu* Tarauroa, un îlot de sable blanc posé sur la barrière de corail. Quand il s'est lancé à son compte en 2008, sa concession, qui occupe un terrain appartenant à son épouse mangaréviennne, était de taille modeste. Aujourd'hui, elle est passée à trente hectares et fait travailler une quinzaine de personnes, qui vivent toutes sur le *motu*. Pour réussir, Eric Sichoix l'a bien compris, il faut répondre aux exigences du marché : les perles les plus appréciées sont rondes, petites – de neuf à dix millimètres de diamètre – et foncées. Collectionneurs et grossistes japonais ou hongkongais se les arrachent. L'année dernière, Eric en a écoulé 150 000, vendues en moyenne entre 1 200 et 1 300 francs Pacifique (entre dix et onze euros) l'unité.

Alors pas question d'endommager le plus bel écrin de la perle, le lagon aux eaux translucides. Après deux heures de marche à travers herbes hautes, caféiers, goyaviers, orangers et mûriers sauvages, on atteint le point culminant de Mangareva. Du haut du mont Duff, 441 mètres, la vue sur l'archipel est vertigineuse. Le lagon déploie son camaïeu de bleu et de vert à perte de vue, taché du sable blanc des *motu* et des pics verdoyants des îles hautes. Par endroits, des éclats de jaune, rose, bleu, orange, rouge : des récifs coralliens qui abritent une abondance de poissons-papillons, requins à pointes noires ou blanches, et poissons-pilotes. Un écosystème pour l'instant préservé et que les autorités polynésiennes comptent bien protéger. «Les perliculteurs se servent d'équipements essentiellement fabriqués à partir de plastique, observe Mahé Charles, coordinateur du projet Resccue, piloté par l'Agence française ●●●



Destruction de marae, interdiction des danses et tatouages... La congrégation de Picpus régna d'une main de fer sur l'archipel jusqu'en 1871.

Pour rester ici, on essaye d'autres cultures : le citron vert, la vanille...

plus que des pans de murs. Après être passés par la case «ferme perlière», Stan et Diana ont tenté un pari : celui de cultiver, pour la première fois, de la vanille aux Gambier. «Nous sommes allés dans les coins reculés de l'île à la recherche de vanille sauvage, que personne n'utilise ici, raconte Diana. Puis nous avons créé la première plantation commerciale de l'archipel.» Cela fait maintenant huit ans qu'ils entretiennent soigneusement leurs cultures, pollinisant chaque fleur à la main. L'an dernier, ils ont récolté près de trente kilos de gousses. «L'acheteur, basé à Hongkong, était tellement content de la qualité de notre produit qu'il nous en a commandé le double cette année», se réjouit Diana.

Une cathédrale en pierres de corail et une chaire incrustée de nacre et de dents de cachalot

En fin de journée, un son de cloche résonne sur Akamaru. De part et d'autre d'une longue allée engazonnée qui mène de la plage à l'unique village de l'île et à l'église Notre-Dame-de-la-Paix, cocotiers, hibiscus rouges, bougainvillées mauves, buissons de fleurs de tiaré blanches et citronniers embaument l'air d'un parfum doux et fruité. Une sorte de voie royale, aménagée par les missionnaires qui évangélisèrent l'archipel à partir du XIX^e siècle. Quelques fidèles se regroupent. En l'absence de prêtre, c'est un ancien du village qui se charge de l'office en *reo mangareva*, la langue mangaréviennne. L'église, elle, paraît flambant neuve. Elle a été entièrement restaurée au début des années 2000, signe du soin porté au patrimoine religieux à travers l'archipel. C'est en effet aux Gambier qu'a prospéré d'abord le catholicisme en Polynésie française. Les missionnaires y débarquèrent en 1834. Eglises, chapelles, presbytères, couvents, écoles... Ils construisirent une centaine d'édifices religieux entre 1840 et 1870. Un patrimoine qui se dresse, en plus ou moins bon état, sur les îles de Mangareva, Aukena, Akamaru et Taravai, et fait l'objet d'un programme de restauration. Monument le plus emblématique : la cathédrale Saint-Michel de Rikitea, première bâtie en Polynésie et dont la construction s'est achevée en 1841 sous l'égide des missionnaires de la congrégation de Picpus. Un édifice de pierres de corail recouvertes d'un enduit à la chaux corallienne et, à l'intérieur, une chaire incrustée de fleurs en ●●●

●●● pour la biodiversité. Avec le soutien des pouvoirs publics, nous essayons de recycler les déchets de plastique pour fabriquer de nouveaux produits. Des bouées en plastique pour les perliculteurs, par exemple, ou des palettes. Autre piste : se tourner vers des matériaux biodégradables.» De quoi peut-être aider les producteurs qui rêvent d'apposer un jour un écolabel sur leurs perles.

Mais, face aux fluctuations du marché de la perle, les Mangaréviens ont compris qu'il était urgent de diversifier leurs sources de revenus. Depuis quelques années, certains ont choisi la gravure sur nacre, permettant de valoriser un sous-produit de l'activité perlicole. Sur l'île d'Aukena, 1,35 km², au sud-est de Mangareva, Bernard et Marie-Noëlle Materouru, eux, cultivent des citrons verts. Quelque 450 arbres leur assurent des revenus toute l'année. «De grandes enseignes commerciales de Tahiti passent commande chez nous quand il n'y a plus assez de citrons aux Marquises, cela arrive régulièrement», explique Bernard. De quoi leur permettre de payer les études de leur fille à Papeete. Sur Aukena, le couple est quasiment autosuffisant. Un potager qui regorge de légumes, et des arbres fruitiers qui produisent papayes, pamplemousses et bananes à profusion. Ici, tout pousse vite et presque tout seul. Souvent, Bernard part dans les hauteurs d'Aukena avec son chien chasser les chèvres sauvages. Et il élève une cinquantaine de cochons sur l'autre versant de l'île. Chaque semaine, le couple prend le bateau, son seul moyen de transport, pour faire quelques courses au village de Rikitea. Cette vie, ils n'en changeraient pour rien au monde. Stan et Diana Mamatamoe non plus. Ils vivent quelques kilomètres au sud, sur Akamaru, 2,1 km². Par endroits, sur ce caillou peuplé d'une dizaine de personnes et qui semble avoir été oublié par le temps, la végétation a repris ses droits sur d'anciennes maisons, dont on ne devine

ESTD 1830

TALISKER

LE CALME APRÈS LA TEMPÊTE

Tout comme les tempêtes qui façonnent les magnifiques flancs escarpés de l'île de Skye, l'intensité iodée du whisky Talisker laisse ensuite place à une accalmie souple et fruitée aussi subtile qu'inattendue. La complexité maîtrisée et la longueur en bouche de ce single malt promettent une dégustation des plus singulières.



ESTD 1830

TALISKER
SKYE™

SINGLE MALT
SCOTCH WHISKY

A COMPELLING TALISKER.
ALL SMOKY SWEETNESS WITH A
SPICY EDGE, RICH IN CONTRASTS
LIKE THE RUGGED BEAUTY
OF THE ISLE OF SKYE.

DISTILLED AT TALISKER
THE ONLY DISTILLERY ON THE
Isle of Skye, SCOTLAND

MADE BY THE SEA

L'île d'Akamaru
abrite deux
des vingt plantes
endémiques
découvertes aux
Gambier
depuis 2005.



Fa'atete, pahu et to'ere... Rikitea résonne du son des percussions traditionnelles

●●● nacre et dents de cachalot. La cathédrale a été elle aussi entièrement restaurée, au terme d'un chantier important qui a pris fin en 2011.

Aujourd'hui, de la vie d'avant l'arrivée des missionnaires, il ne reste presque rien. Quelques vestiges de marae et des traditions qu'une poignée de Mangaréviens tentent de perpétuer. Mamie Doris habite non loin de la cathédrale de Rikitea, dans une maison en dur, de plain-pied, à la toiture en tôle. Sa passion : les plantes. Elle adore voir les fidèles de l'église s'arrêter devant chez elle pour admirer les centaines de pots d'anthuriums rouges ou roses qui ont envahi sa terrasse. Et, à 69 ans, elle est l'une des deux dernières femmes à tresser le *kaka'o* (*Miscanthus floridulus*), une herbacée qu'elle cueille en montagne, aux abords du village. Une fois la plante bouillie et séchée, un long et minutieux travail de tressage commence. Fabriquer un chapeau peut lui prendre jusqu'à une semaine. Cet art, arrivé aux Gambier depuis les îles Cook, en passant par l'archipel des Australes, le plus méridional de Polynésie française, c'est sa belle-mère qui le lui a transmis, et il l'a fait vivre toute sa vie. Mais, aujourd'hui, elle n'en confectionne que pour son entourage. «J'ai toujours du plaisir à tresser, mais je ne suis plus aussi rapide qu'avant», avoue-t-elle. Et pour que l'on reconnaisse dès le premier coup d'œil que ses couvre-chefs sont «*Made in Les Gambier*», Mamie Doris les orne d'une touche locale qui ne trompe pas : des perles.

A la sortie de l'école de Rikitea, des enfants chahutent au milieu d'un ballet de scooters et de vélos sur l'unique route goudronnée qui traverse le village. Dany Paheo, 43 ans, voudrait faire renaître la culture ancestrale auprès des jeunes. «Nos ados sont tournés vers l'extérieur et partent dès qu'ils le peuvent à Papeete, remarque-t-il. Ils veulent voir autre chose que leur île, et c'est normal. Mais avant de partir, il est important de savoir d'où l'on vient.» Dany intervient bénévolement au collège pour y enseigner le *reo mangareva* quelques heures par semaine. Une langue parlée par les personnes âgées, mais peu par les adultes et encore moins par les enfants. Et puis il y a le *pe'i* (littéralement, «taper des pieds»), la danse traditionnelle des Gambier.

Dans les sandwiches, une version locale d'un plat chinois, le *chao men*

Dany Paheo est à la tête d'une troupe qui revient tout juste d'une tournée en Nouvelle-Zélande, territoire colonisé par les Polynésiens entre les XI^e et XIII^e siècles. Sa trentaine de danseurs a l'habitude de se retrouver sur le terrain de foot de Rikitea pour répéter. Tout le village résonne alors du son des percussions traditionnelles – *fa'atete*, *pahu* et *to'ere*. En fin de journée, à quelques mètres de là, sur le quai de Rikitea, la longue attente avant de récupérer les marchandises acheminées par la goélette-cargo *Taporo VIII* touche à sa fin. Une camionnette sert les derniers «casse-croûte», des sandwiches au jambon-beurre, au poulet-frites ou au *chao men* (une adaptation locale d'un plat chinois de légumes et viande sautée, mais sans les nouilles). Bientôt, le cargo reprend la mer en direction de Tahiti. L'effervescence retombe. Mangareva retrouve son indolence et sa douceur de vivre. Loin des yeux du monde. ■

Charlotte Guillemot



ANDROS

100% Végétal
Tout Doux
par Nature

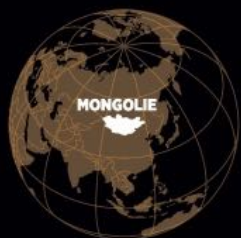


LE VÉGÉTAL DEVIENT GOURMAND !

SON SECRET ? UNE INCROYABLE TEXTURE BRASSÉE
À BASE DE BON  LAIT DE COCO

DÉCOUVREZ TOUTES NOS SAVEURS SUR ANDROSVEGETAL.FR

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS 5 FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR



Mon aigle et moi

Un vent nouveau souffle sur les steppes de Bayan-Ölgii. Dans cette province de tradition nomade, située dans l'extrême ouest de la Mongolie, des adolescentes s'emparent d'une activité jusqu'alors masculine : la chasse à l'aigle royal. La photographe Alessandra Meniconzi a cherché à savoir pourquoi. Elle a partagé la vie de ces jeunes filles pendant quatre mois, mais, elle le reconnaît, ce monde mystérieux n'a pas livré tous ses secrets...

PAR ALESSANDRA MENICONZI (PHOTOS)





Damei Semser, 13 ans, s'entraîne avec son rapace depuis quatre ans déjà.



DAMEL 13 ANS*

SON PÈRE LUI ENSEIGNE TOUT, COMME À UN FILS

Depuis 2014, Damel Semser passe ses vacances d'été à dresser son aigle sous l'œil attentif de son père, Semser (les prénoms des chefs de famille servent de patronyme à leurs enfants). L'hiver, père et fille partent chasser tous les week-ends, car le camp familial est alors tout proche d'Ulan-Khus, le bourg où Damel est scolarisée. Nommé éleveur de l'année 2017 par le gouvernement, Semser, que l'on voit ci-contre mener son troupeau lors de la transhumance d'hiver, apprend aussi à sa fille à soigner son rapace. Par exemple, à l'abreuver lorsqu'il a des problèmes de transit (en bas).

**Alessandra Meniconzi a rencontré ces jeunes filles en 2016, 2017 et 2018. L'âge indiqué est celui qu'elles ont au moment de la photo.*





ZAMANBOL 13 ANS

AU FESTIVAL DE SAGSAI, ELLE A BATTU TOUS LES HOMMES

Ses loisirs, Zamanbol Matai les partage entre la chasse – comme ici (page de gauche) avec ses proches près de leur camp d'automne, au pied du mont Kok Adir –, et les festivals où elle peut démontrer ses qualités de dresseuse. En 2017, elle a gagné le premier prix à celui de Sagsai, un village à trente kilomètres à l'ouest d'Ölgii, la capitale régionale. Une fierté pour sa famille, qui prend ces manifestations très au sérieux. L'an dernier, ses oncles Bazarbai et Aitkhabil ont passé une nuit au poste pour avoir déclenché une bagarre parce qu'ils contestaient la décision d'un jury.





AKHELIK 14 ANS

SES PROJETS ? DEVENIR PSYCHOLOGUE ET... BONNE CHASSEUSE

La semaine, Akhelik Syezbek vit loin de son aigle de 8 ans, Khandikhiran («fort et féroce» en kazakh). Pensionnaire à Ölgii, elle rêve de faire des études de psychologie. Mais, chaque week-end, elle retrouve son oiseau au campement familial. Ce sont son grand-père, Humarhan (88 ans), et son père, Syezbek, qui l'encouragent à chasser, car elle n'a pas de frère. Depuis un peu plus de trois ans, elle traque avec eux le lièvre, la chouette ou le blaireau. En 2017, son aigle a même attrapé trois renards, que la famille, conformément à la tradition, a engraisés avant de les tuer pour leur peau.





AIMOLDIR 8 ANS

LA FILLETTE LE SAIT DÉJÀ : LA CHASSE À L'AIGLE, CE N'EST PAS POUR ELLE

Dayinbek, le père d'Aimoldir Dayinbek, est le seul des quinze chefs de familles nomades rencontrés par la photographe Alessandra Meniconzi à refuser que sa fille possède un aigle. Ses arguments : ce rapace est trop indocile, et surtout trop lourd. En effet, la chasse implique que l'on porte l'animal sur son poignet durant plusieurs heures (comme, à gauche, ces participants au festival d'Ölgii). Or, les plus gros spécimens (des femelles) peuvent atteindre sept kilos. Pour autant, Aimoldir ne sera pas privée de chasse : elle fera équipe avec ce faucon qui, pour l'instant, lui sert d'animal de compagnie.





ALESSANDRA MENICONZI | PHOTOGRAPHE

La photographe suisse arpente depuis trente ans les zones les plus reculées de la planète pour documenter la vie quotidienne et spirituelle des peuples indigènes. Elle est l'auteur de quatre ouvrages, dont *Hidden China* (2008), sur les minorités ethniques de Chine. Elle a remporté le 1^{er} prix Faune et Flore des Sony World Photography Awards 2017.

Enchaîner un vol Lugano-Zurich (quarante-cinq minutes), un Zurich-Pékin (dix heures) et un Pékin-Oulan-Bator (deux heures trente). Puis quitter sans tarder la capitale de la Mongolie à bord d'un 4x4. Quatre jours et 1 700 kilomètres de routes caillouteuses plus tard, parvenir dans l'extrême ouest du pays. Faire halte à Ölgii, capitale de la région de Bayan-Ölgii. Enfin, remplir pour une demi-journée de piste. Par quatre fois, entre mars 2016 et février 2018, la photoreporter suisse Alessandra Meniconzi s'est imposé ce rallye des steppes. Pas par masochisme. Mais parce qu'elle ne peut travailler que dans la durée et la lenteur, en partageant l'intimité de ceux qu'elle prend pour sujet. Quelque 23 000 foyers, kazakhs à 93 %, vivent sur cette «dernière frontière», en fait bien plus éloignée des autres régions de Mongolie que de la Russie, de la Chine et du Kazakhstan, distants de quelques dizaines de kilomètres à peine. A chacun de ses séjours d'un mois environ, Alessandra a vécu avec des éleveurs kazakhs, dormant à même le sol des *ger* (yourtes), bravant les repas 100 % mouton. Son intention de départ : observer ces nomades pratiquer la chasse à l'aigle. Mais finalement, celles qui ont attiré l'œil de la photographe sont les adolescentes de cette région qui, depuis peu, se sont emparées de cette tradition masculine.

GEO Comment en êtes-vous venue à choisir ce sujet ?

Alessandra Meniconzi Ce projet me trottait dans la tête depuis longtemps. En 1998, j'avais photographié un chasseur à l'aigle lors d'un reportage

sur le Kazakhstan. Et, depuis, je rêvais d'y retourner pour rencontrer des nomades qui pratiquent cette forme particulière de fauconnerie. Mais le projet n'a jamais abouti, car travailler dans ce pays se révèle très compliqué. La première fois, les demandes de visa et d'autorisations diverses avaient pris plus d'un an, et la population elle-même était assez méfiante, ce qui était un obstacle pour moi : j'ai besoin de connaître ceux que j'ai dans mon viseur. Puis, début 2016, alors que j'étais en voyage en Mongolie, pays voisin, je suis tombée par hasard sur un article consacré à la chasse à l'aigle royal que pratique la communauté kazakhe des montagnes de l'Altaï. Et je me suis dit que j'y reviendrais pour faire un reportage. Je savais que cela fonctionnerait, car l'hospitalité dans ce pays-là est sans limite.

Quelle importance revêt l'aigle royal pour les personnes que vous avez rencontrées ?

Les Kazakhs de Mongolie en sont fous ! Pour eux, c'est un dieu du ciel. Bien sûr, ceux qui se sont sédentarisés en ville n'en possèdent plus. Mais les familles nomades en ont toutes un. Sous chaque *ger*, il y a un perchoir en forme de trépied, le *tughir*, réservé au rapace. En y réfléchissant, j'en ai très souvent vu deux ou trois, soit autant qu'il y a d'adolescents dans le foyer, car l'apprentissage d'un aigle et son dressage sont considérés comme des rites de passage vers l'âge adulte. La chasse, elle, se fait sous l'œil des hommes mûrs, car certaines proies (loups, lynx...) peuvent être dangereuses, même si, la plupart du temps, il s'agit plutôt de renards, de blaireaux ou de marmottes.

Vous avez assisté à plusieurs festivals de l'aigle.

Comment est l'ambiance lors de ces événements ?

Extrêmement tendue. Celui d'Ölgii a été créé par les autorités mongoles en 2000 pour attirer les touristes dans cette région pauvre et éloignée, mais aussi pour redonner de la fierté aux Kazakhs, dont les traditions liées au nomadisme disparaissent à mesure qu'ils se sédentarisent. Ces derniers prennent donc très au sérieux ces joutes, dont ●●●

«POUR LES KAZAKHS DE MONGOLIE, L'AIGLE ROYAL EST UN DIEU DU CIEL. ILS EN SONT FOUS !»

Legendary*

Début du XIXème siècle, sur les bords de la rivière Spey au nord de l'Ecosse, les Cumming, une famille visionnaire et passionnée, fondent la distillerie

Cardhu devenue aujourd'hui mythique.

Elégant et fruité, leur single malt à la rondeur exceptionnelle se distingue rapidement, allant jusqu'à définir le style de toute la région du Speyside, berceau des whiskies d'Ecosse.

Une légende est née.



LE MOT CARDHU ET LES LOGOS ASSOCIÉS SONT DES MARQUES PROTÉGÉES. © DIAGEO 2018

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Les nomades kazakhs migrent jusqu'à neuf fois par an. Ici, la famille de Baibolat Bugibay conduit son troupeau de 200 chèvres et moutons, ses 50 chevaux, 35 vaches et trois chameaux vers son camp d'hiver, près de Sagsai.



●●● les épreuves sont en fait des exercices pratiqués lors du dressage. Elles visent à tester l'obéissance des oiseaux et l'habileté de leurs maîtres. Environ 300 chasseurs s'y présentent chaque année ; certains parcourent trente à quarante kilomètres à cheval pour participer, avec leur rapace de six à sept kilos posé sur le bras ! Plusieurs fois, j'ai vu la police intervenir pour des bagarres où des compétiteurs contestaient l'attribution d'un prix. Mes amis, la famille Matei, se sont même fait voler un aigle. Le tourisme exacerbe aussi les tensions. En 2016, environ 300 étrangers ont assisté au festival d'Ölgii. En 2017, ils étaient 1 000, soit autant que les spectateurs locaux. Or certains touristes ont des attitudes inadmissibles. Ils encerclent à trente ou quarante les participants pour les photographier. Sans même leur parler ! Les Kazakhs déplorent aussi que les prix attribués aux vainqueurs (environ 2 400 tugrik, soit 0,80 euro) soient ridiculement bas par rapport au billet d'entrée (environ 25 euros). On comprend alors pourquoi ils se mettent à organiser des petits tournois dont le seul enjeu est de rivaliser d'adresse.

L'autre fait nouveau dans ces festivals est la participation des filles, toujours plus nombreuses...

Oui, l'année dernière, au festival d'Ölgii, dix des cinquante chasseurs étaient des adolescentes. De plus en plus de filles s'inscrivent depuis 2014 : cette année-là, l'unique compétitrice de sexe féminin, Aisholpan Nurgaiv, 13 ans à l'époque, avait gagné le tournoi. En 2017, j'ai assisté à la victoire de la jeune Zambol Matai, 13 ans aussi, face à des dizaines de quinquagénaires aguerris. J'ai constaté que les hommes étaient assez brutaux avec leurs oiseaux. J'ai l'impression que les adolescentes, elles, ont un rapport plus maternel, plus patient. Et cela a l'air de bien fonctionner.

Pourquoi la chasse à l'aigle se féminise-t-elle autant ?

Les parents auxquels j'ai demandé la raison pour laquelle ils autorisaient – et même encourageaient – leurs filles à pratiquer la fauconnerie à l'aigle royal ont tous eu les mêmes réponses : « Pour perpétuer la tradition », « parce que ma fille en est capable, elle est très forte ! » Mais je soupçonne qu'ils ont aussi l'espoir de gagner un peu d'argent. Dans cette région déjà déshéritée, les éleveurs s'appauvrissent, car le réchauffement climatique accentue la fréquence du *dzuz*, la conjonction d'un hiver extrêmement froid et d'un été très chaud, qui affaiblit le cheptel. Je pense que les familles ont en tête l'exemple d'Aisholpan. Elle est devenue une star depuis sa victoire et étudie dans une école privée maintenant. Depuis peu, elle a même un agent qui réclame 500 dollars pour qu'elle pose devant un appareil photo – ce que j'ai refusé.

La Jeune Fille et son Aigle, documentaire du Britannique Otto Bell consacré à Aisholpan, a été très controversé. On lui reproche de ne pas montrer la réalité...

Je n'ai pas envie de le critiquer, car c'est tout de même un bon vecteur pour sensibiliser les enfants occidentaux au mode de vie des nomades kazakhs. Toutefois, Aisholpan y est présentée comme une pionnière. Or, de nombreuses personnes m'ont affirmé qu'elle n'était pas la première jeune fille à chasser avec un aigle. Le film insiste aussi sur les oppositions auxquelles elle s'est heurtée. Ce n'est pas ce que j'ai constaté. Parmi les quinze familles que j'ai rencontrées, une seule était hostile au fait qu'une fille dresse un aigle. L'islam teinté de chamanisme pratiqué là-bas m'a paru très tolérant. Les femmes ont leur mot à dire, et pas seulement dans l'enceinte de leur yourte. ■

Propos recueillis par Anne Cantin



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR bit.ly/geo-regard-mongolie

Aussi bon pour Marguerite que pour Juliette.



- ✓ VACHES NOURRIES SANS OGM <0,9%
- ✓ 200 JOURS DE PÂTURAGE /AN
- ✓ MEILLEURE RÉMUNÉRATION DES ÉLEVEURS

L'Appel des Prés est bon pour Marguerite qui passe beaucoup de temps dans les pâturages et mange principalement de l'herbe issue de la ferme et des céréales, sans OGM, soigneusement sélectionnées. Ce lait d'origine France est tout aussi bon pour Juliette qui le boit et s'en régale ! Et cette filière de qualité permet aussi une meilleure rémunération des éleveurs engagés, avec Lactel, dans la démarche.




EN COUVERTURE

ISLA

P. 84
PAYSAGES SANS TRUCAGES

P. 94
L'ART DU BAIN

P. 104
ÎLES VESTMANN, LE POMPÉI BORÉAL



La pureté de l'eau, la courbure des collines, la teinte des mousses... Isolé dans le sud, le Langisjór, l'un des plus grands lacs d'Islande (27 km²), est un paradis intouché.

INDE

UN ARCHIPEL À L'ÉTAT BRUT

DES SOURCES QUI BOUILLONNENT, DES GLACIERS GIGANTESQUES, DES VOLCANS ACTIFS, DES VENTS SURPUISSANTS... DANS CE PAYS SITUÉ SUR UNE FAILLE TECTONIQUE, LES ÉLÉMENTS DÉCIDENT DE TOUT. ET LES HOMMES ONT APPRIS À FAIRE AVEC.

DOSSIER COORDONNÉ PAR NADÈGE MONSCHAU

P. 112
CHACUN CHERCHE SON MOUTON

P. 122
LES COINS SECRETS DES ISLANDAIS

Abonnez-vous sur geomag.club GEO 83

PAYSAGES SANS TRUCAGES

Les décors naturels d'Islande sont si déroutants que, sur grand écran, ils peuvent tout incarner : des contrées lointaines ou imaginaires, et même d'autres planètes. Voici quelques-uns de leurs plus beaux rôles au cinéma.

PAR NADÈGE MONSCHAU (TEXTE)



REYNISFJARA

Sur ce ténébreux rivage de la côte sud, on se croirait à des années-lumière de la Terre. Avec son sable noir comme le jais et ses colonnes de basalte surgies des eaux, la plage de Reynisfjara a séduit les réalisateurs de sagas intergalactiques, comme *Star Wars*, et d'épopées bibliques, comme *Noé*. Plus surprenant : des Indiens se pressent en Islande depuis que l'histoire d'amour bollywoodienne *Dilwale* a été tournée ici.



Star Trek : Into Darkness (2013),
Noé (2014), **Dilwale** (2015),
Rogue One : A Star Wars Story (2016)





DETTIFOSS

Quand on se balade dans les étendues désertiques du nord-est du pays, on l'entend gronder de loin : Dettifoss, la «cascade enragée», 44 m de haut pour 100 de large et un débit moyen de 500 m³ par seconde, est la plus puissante d'Europe. Cet impressionnant (voire effrayant) mur d'eau apparaît sous tous les angles dans un film de science-fiction signé Ridley Scott : dans la scène inaugurale de *Prometheus*, se suicide ici un humanoïde, dont le corps finit broyé par les flots rugissants.



Prometheus
(2012)



VATNAJÖKULL

La Russie dans *Dangereusement* votre, le Népal et l'Afghanistan dans *La Vie rêvée de Walter Mitty* et même Mann, une planète de glace, dans *Interstellar*... Aussi vaste que la Corse, le glacier Vatnajökull peut, grâce à ses grottes bleutées, ses langues gelées et ses cimes blanches, interpréter n'importe quelle région froide. Par exemple, quand Bruce Wayne s'entraîne au combat à l'épée dans *Batman Begins*, qui peut douter qu'il se trouve bien en Himalaya ?



Dangereusement votre (1985),
Batman Begins (2005),
La Vie rêvée de Walter Mitty (2013), **Interstellar** (2014)







LANDMANNALAUGAR

Quelle meilleure toile de fond pour une épopée inspirée de la mythologie nordique que les Hautes Terres d'Islande ? Ainsi, dans le deuxième long-métrage de la saga *Thor*, Landmannalaugar, l'un des plus spectaculaires sites volcaniques du pays, donne une réalité à Svartalfheim, le légendaire royaume des Elfes sombres. Pour ce faire, les caméras se sont concentrées sur les monts et les champs de cendre. Mais ici, les collines prennent toutes sortes de couleurs, dégradés de vert, de jaune, de pourpre...



**Thor : Le Monde
des ténèbres (2013)**



JÖKULSÁRLÓN

Où l'héroïne de jeux vidéo Lara Croft pourrait-elle croiser l'agent secret de sa majesté James Bond ? Réponse : au Jökulsárlón, sur le littoral sud. Profond (260 m) et d'une beauté hypnotique, ce lac glaciaire est l'un des sites favoris des cinéastes. Des séquences mémorables ont été tournées ici. Notamment dans *Meurs un autre jour*, avec, pour 007, une rocambolesque course-poursuite en Aston Martin qui s'achève dans un hôtel de glace (qui, lui, n'existe pas).



Lara Croft : Tomb Raider (2001),
Meurs un autre jour (2002),
Dilwale (2015)



Aller au *heitur pottur*, «pot d'eau chaude», est presque une religion ici. On barbote dans des spas naturels toute l'année, et à toute heure. Plongée dans un rite ancestral.

L'ART DU BAIN

PAR JÓN KALMAN STEFÁNSSON

La récompense après 1 h 30 de marche dans la lande depuis le bourg de Hveragerði : se délasser dans la Reykjadalsá, une rivière à 30 °C, loin de tout, dans le Sud-Ouest.





Massimo Vitali

Vent, pluie, neige, rien n'arrête les baigneurs. Surtout quand il y a, comme ici à Hofsós (au nord-ouest), une vue magique sur la mer et une île déserte.



Massimo Vitali

Gamla Laugin, à Fluðir (au sud), est l'une des plus vieilles piscines géothermales du pays. Elle est alimentée par de l'eau pompée dans le sous-sol.



Un bassin d'eau laiteuse turquoise : le Blue Lagoon du Nord, à Mývatn, est moins connu – et donc moins fréquenté – que celui du Sud.



Ces panaches vaporeux le prouvent : la température est élevée. Et parfois trop : ne pas s'immerger dans un lagon désert sans se renseigner avant.



Ulf Andersen / Aurimages

JÓN KALMAN STEFÁNSSON

PÊCHEUR, PROFESSEUR
PUIS BIBLIOTHÉCAIRE
AVANT DE DEVENIR
ÉCRIVAIN, JÓN KALMAN
STEFÁNSSON, 54 ANS,
EST CONSIDÉRÉ COMME
L'UN DES PLUS GRANDS
AUTEURS ISLANDAIS.
NOTAMMENT GRÂCE
À SA TRILOGIE (ENTRE
CIEL ET TERRE, LA
TRISTESSE DES ANGES
ET LE CŒUR DE
L'HOMME), PUBLIÉE
ENTRE 2010 ET 2013.
SON PROCHAIN ROMAN,
ÁSTA, SORTIRA LE
29 AOÛT (ÉD. GRASSET).

L'Islande est une zone de géothermie. La dorsale Atlantique traverse le pays en biais, sa présence explique pourquoi nous avons ici d'innombrables volcans, nous ressentons régulièrement des tremblements de terre, et nous bénéficions de cette généreuse chaleur terrestre. Telle est l'explication scientifique. Mais peut-être cette dorsale médio-océanique n'est-elle tout simplement qu'une faille dans le toit de l'enfer, peut-être les éruptions sont-elles des jurons venus d'en bas. Si vous venez en Islande, pensez-y quand vous quitterez l'aéroport international de Keflavík, et que vous traverserez le champ de lave pour aller à Reykjavík – dites-vous que vous traversez des jurons sortis de l'enfer et figés.

L'été dernier, je me suis rendu dans une vallée encaissée, abandonnée et loin de tout, dans la province des Strandir, dans le Nord-Ouest. Une de ces vallées isolées où les portables ne captent plus

sous la lourde couche neigeuse. Il leur parlait, essayait de les consoler quand ils pleuraient ou quand ils avaient peur. Au fil des heures, ils s'étaient de moins en moins manifestés, leurs pleurs s'étaient tus et ils avaient finalement cessé de répondre à leur père. Il n'y avait plus eu que le silence. Ce silence très profond qui m'a accueilli à mon arrivée, des dizaines d'années plus tard. Des volutes de vapeur montaient de ces ruines, comme si un antique troll s'était allongé là pour fumer tranquillement, soulagé d'être débarrassé de toute présence humaine. J'ai vite compris que ce troll était en réalité un ruisseau à soixante degrés qui court dans le paysage verdoyant. C'est une zone d'intense activité géothermique, ce qui explique que cette vallée reculée a été habitée pendant des siècles.

On dénombre en Islande environ 250 zones dites de basse température, c'est-à-dire où la température est inférieure à 150 degrés quand on fore à une profondeur d'un à trois kilomètres. C'est là

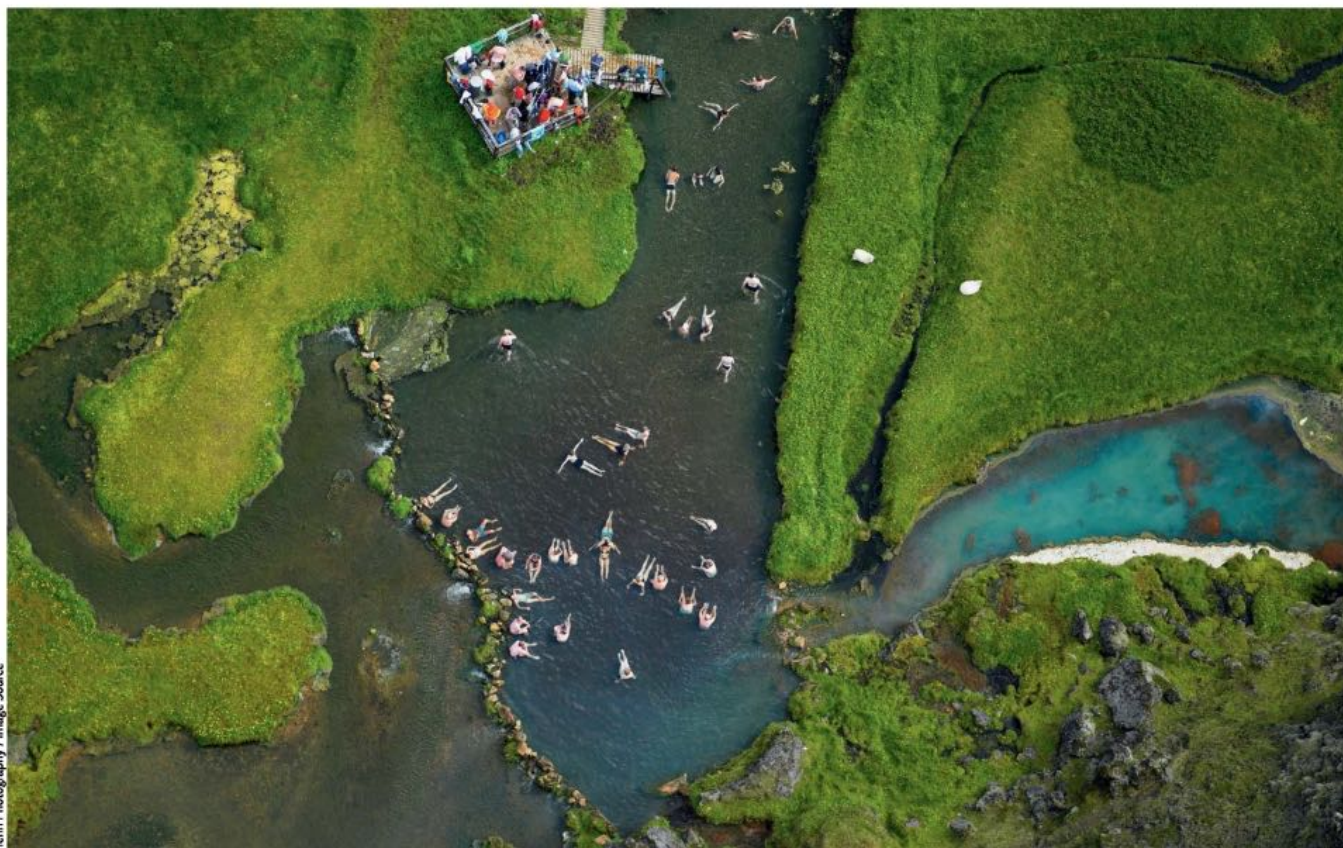
l'Islande et l'un des plus grands poètes de la nation, qui est sans doute l'auteur de cette saga et qui a eu sur la littérature mondiale une influence comparable à celle de Dante, a fait construire à côté de sa ferme un bassin qui existe encore 800 ans plus tard : c'est le plus célèbre des bains chauds d'Islande. J'ai lu quelque part que Snorrarlag, le «bassin de Snorri», était alors considéré comme le plus agréable de toute la vallée – précisons que de tels bains existaient dans presque chaque ferme de cette région.

Les Islandais ont vite remarqué les bienfaits de ces sources. S'y baigner permettait de calmer douleurs, gonflements et autres désagréments. Il suffit de lire entre les lignes de nos textes médiévaux pour comprendre que ces sources n'étaient pas uniquement envisagées comme une distraction plaisante qui permettait de se reposer du froid, mais qu'elles étaient également prisées pour leurs vertus curatives. Le fameux Snorri Sturluson souffrait de goutte, maladie qui s'attaquait surtout aux personnages illustres, plus tard nommée «goutte des riches», et qu'on appelle aujourd'hui simplement «goutte». Ces crises dues à un taux d'acide urique trop élevé dans le sang se manifestent par un gonflement du gros orteil et du dessus du pied : la station debout et la marche deviennent très pénibles, et la manière de calmer la douleur est de prendre un bain chaud. Le bassin de Snorri était donc bien utile, du reste le grand homme y passait beaucoup de temps. Pour votre information, la goutte est due à une consommation immo-

Des volutes de vapeur montaient [...], comme si un antique troll s'était allongé là pour fumer...

aucun réseau, où toute présence humaine et toutes les routes disparaissent : vous marchez des heures durant sans croiser personne, c'est là une sensation précieuse. En remontant cette vallée, on trouve les ruines d'une ferme détruite par une avalanche il y a soixante-dix ans, et qui a fait six victimes. Le paysan est le seul à avoir survécu, on l'a extrait de la neige au bout de quatre jours, souffrant de multiples engelures. Les deux premiers jours après l'avalanche, il entendait ses deux enfants qui n'étaient pas loin de lui

qu'on trouve le plus de sources chaudes, comme dans la vallée où je suis allé l'été dernier. Très tôt, les Islandais ont appris à les exploiter, à s'en servir pour se baigner, pour faire la lessive et même pour chauffer les habitations. Ces sources sont souvent mentionnées dans les textes du Moyen Âge. «Je veux aller prendre un bain à la source chaude», telles sont les dernières paroles du colosse Egill Skallagrímsson, rapportées dans ce trésor de la littérature qu'est la *Saga d'Egill*. Snorri Sturluson, puissant chef de l'ouest de



Nager ? C'est accessoire. Se détendre et papoter est le but premier. Comme pour ces randonneurs, qui se requinquent à Landmannalaugar (au sud).

Mais les siècles ont passé depuis que le grand homme du Moyen Âge se baignait dans son bassin, qu'il parlait avec ses amis sous le ciel étoilé, qu'il plaçait ses lignes pour prendre le pouvoir en Islande, ou qu'il polissait dans sa tête les phrases de la *Saga d'Egill*, phrases qui résonnent encore 800 ans après. La première description étrangère de ces bassins alimentés à l'eau des sources chaudes se trouve dans un récit de voyage intitulé *Islandia*, écrit par l'Allemand Dithmar Blefken qui a parcouru le pays en 1563. Ce texte regorge d'exagérations et d'affabulations mais Blefken a été si impressionné par ces sources qu'il a délaissé ses hyperboles et s'est contenté de décrire ce que ses yeux voyaient : «On trouve à cet endroit [...] deux sources de nature différente, l'une chaude, l'autre froide. Les eaux de chacune d'elles sont conduites vers un bassin où elles se mêlent pour atteindre la température souhaitable. Il est extrêmement sain de s'y plonger.»

Extrêmement sain. Les Islandais n'ont pas tardé à construire des cabanes pour emprisonner la vapeur qui se dégageait des sources dites de basse température : «On s'y allongeait et on suait toute l'eau de son corps», ai-je lu quelque part. Cette pratique baptisée bain sec était considérée comme hautement curative, surtout contre cette satanée goutte. L'homme moderne n'a pas idée de la malédiction que représentait jadis cette maladie en Islande – elle donnait l'impression d'avoir les os remplis de jurons. Ces bains secs correspondent évidemment à ce que nous appelons aujourd'hui sauna et bains de vapeur, que les Finlandais et les Suédois pratiquent assidûment depuis des siècles. Si ce n'est qu'en ces pays où les forêts ne manquent pas, on les chauffait au bois, alors qu'en Islande, terre pour ainsi dire nue et dépourvue de forêts, ils sont chauffés par la chaleur de l'enfer, ce dont personne ne se plaint.

Pendant mon enfance, il n'y avait pas encore de bassins d'eau

chaude privés. L'Islande était un pays pauvre jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, elle s'est ensuite très vite modernisée et, dans les années 1960, on a construit des piscines en plein air ou couvertes dans presque chaque village ou petit port du pays – et chacune d'elles possédait au minimum un *heitur pottur*, littéralement un «pot d'eau chaude». Un peu partout en Islande, la terre bouillonne, l'entretien de ces établissements ne coûte presque rien.

Il faut peut-être avoir passé son enfance en Islande où il fait un froid intense pendant l'hiver long et sombre, pour saisir l'importance de ces piscines généreusement chauffées. Elles offrent un répit bienvenu face à ce froid piquant, sans parler de la profonde détente que procure l'immersion dans l'eau chaude : le subconscient retrouverait-il alors le sentiment de sécurité de la vie *in utero* ? Comme à l'abri du monde et des aléas du quotidien. Au cours des dernières décennies, de plus en plus d'Islandais ont fait ●●●



Grégory Gerault / hemis.fr

Le moindre bourg, comme ici Bıldudalur (Fjords de l'Ouest), possède son «jacuzzi», naturel ou un peu aménagé.

●●● aménager un jacuzzi dans leur jardin, aujourd'hui, presque tous les chalets d'été en sont équipés et la plupart des piscines comprennent désormais entre trois et six petits bassins à différentes températures.

Les souvenirs sont une manière de voyager dans le temps, ils s'ancrent dans le passé et vous

Comme beaucoup d'habitants originaires des régions froides, nous autres Islandais ne sommes pas d'une nature très communicative. Notre corps est constamment dissimulé sous une couche de vêtements, nous ne voyons pratiquement jamais la peau des autres, et ces vêtements entravent le développement de certains liens, ou d'une certaine proximité. L'eau chaude libère l'Islandais de sa prison. La peau nue, la chaleur, le grand air, le ciel du nord en surplomb sont autant d'éléments qui permettent d'abolir ces entraves. Les gens deviennent plus bavards, ils hésitent moins à s'exprimer, se rapprochent physiquement. Au cours des dernières décennies, une culture s'est développée autour de ces petits bassins. Chacun a ses habitués, qui forment une société dont les membres sont connectés par l'eau. On y papote, on y dissèque la société et tous les sujets sont abordés. La politique, la littérature, la musique,

ver bleue, modèle 1967, et nous allions dans une vallée inhabitée située à une demi-heure, par une piste en terre étroite et défoncée. Les flancs de cette longue vallée encaissée sont çà et là tapissés de bouleaux nains, mais partout ailleurs, les pierres dominent : la rivière tumultueuse qui coule en son milieu empêche la végétation de s'y enraciner. Cet endroit n'a jamais été habité, il se nomme Reykjadalur, la Vallée des Fumées, et abrite un certain nombre de sources chaudes. En s'enfonçant de quelques kilomètres vers l'intérieur des terres, on découvre une petite piscine cimentée, que les gens de la région ont creusée sous la pente abrupte : ils ont percé un trou dans la paroi rocheuse et y ont enfoncé un tuyau en plastique qui va jusqu'au bassin où il conduit une eau à un peu plus de quarante degrés. Les soirs d'été, nous ôtions nos vêtements avant de nous immerger dans le bassin et nous étions... seuls au monde. Nous avions en effet l'impression d'avoir quitté la Terre en entrant dans cette vallée déserte. Il n'y avait aucune habitation en vue. Un silence absolu régnait, à peine troublé par quelques chants d'oiseaux et le murmure de la rivière. La fatigue de la journée s'effaçait dans l'eau chaude de la montagne. On eût dit que la montagne prenait soin de nous, qu'elle s'employait à nous délasser. Allongés ou barbotant paresseusement sous les nuages qui passaient lentement dans le ciel bleu du soir, nous nous disions que nous n'avions pas envie d'habiter ailleurs qu'ici, sur cette terre âpre qui se nomme Islande, cette terre de glace au cœur brûlant.

Si l'éternité existe, j'aimerais qu'elle se confonde avec cette vallée déserte à l'écart du monde, à l'écart du temps, on s'y reposerait de la fatigue de la vie dans les eaux chaudes de la montagne, en toute plénitude. ■

Jón Kalman Stefánsson,
traduit de l'islandais
par Eric Boury

La peau nue, la chaleur, le grand air [...] sont autant d'éléments qui permettent d'abolir les entraves. Les gens deviennent plus bavards //

relient à lui. J'ai parfois l'impression que quand les Islandais se détendent dans la pléthore de bassins chauds qui existent aujourd'hui, leur subconscient se souvient de Snorri Sturluson et de tous leurs ancêtres qui profitaient de cette chaleur sous un ciel étoilé. L'eau chaude nous relie à une époque disparue, à nos ancêtres défunts. Et il est tout simplement magique de s'immerger dans un de ces bassins quand il gèle à pierre fendre, et plus encore quand le temps se déchaîne, que le vent vous transperce ou qu'il neige ; on a alors l'impression que s'établit comme un accord, une harmonie, entre l'homme et les rudesses de la nature.

l'état des routes, la dernière mode... untel ou unetelle a un cancer, trompe sa femme ou son mari, mène une vie chaotique, rayonne de bonheur... En d'autres termes : ces petits bassins sont pour l'Islandais l'équivalent des cafés pour le Parisien ou des tables en terrasse sur les grandes places pour l'Italien.

J'ai passé plusieurs étés dans une petite ferme du Vesturland. Une région tellement à l'écart de la route principale qu'y apercevoir une voiture venue d'ailleurs constituait un événement : les touristes étrangers étaient aussi rares que les extraterrestres. Certains soirs, surtout après une journée éreintante passée à faire les foins, nous prenions la Land Ro-

UNE ALLURE D'EXCEPTION DEPUIS 1820

KEEP WALKING[®]



JOHNNIE WALKER[®]

ASSEMBLÉ AVEC PATIENCE.

Avec plus de 200 ans d'histoire, la Maison Walker a su développer un savoir-faire exceptionnel. Jim Beveridge, Maître Assembleur de génie, sélectionne et dose avec patience les composantes de l'assemblage final.

*Johnnie Walker. *Continuer d'avancer.*



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

DIX PISCINES DE RÊVE EN TERRE DE GLACE ET DE FEU

Rivières, mares, lagon ou grosses «baignoires» reliées à des sources géothermales... les «pots d'eau chaude» se comptent par centaines. Certains sont payants, d'autres, gratuits. Le rituel, lui, reste immuable : quand douche il y a, il faut y passer (nu) et bien se savonner avant de pénétrer dans le bassin (en maillot). Gare à ne pas se baigner n'importe où sans l'aval des habitants : un spa naturel peut s'avérer traître, car il peut contenir soit de l'acide, soit de l'eau bouillante qui remonte des profondeurs. Voici les spots préférés de GEO.

1 KROSSNESLAUG

Faire trempette tout près du cercle polaire, c'est possible ! Posée sur la grève, cette piscine géothermale de douze mètres de long offre un superbe panorama sur la mer du Groenland et les Fjords de l'Ouest. Accès : 200 couronnes (1,62 euro).

2 GUÐRÚNARLAUG

Baptisé en hommage à Guðrún Ósvífursdóttir, héroïne des sagas islandaises, ce bassin délimité par des blocs de pierre est encore très confidentiel : idéal pour barboter en paix, dans un cadre bucolique. Le vestiaire, une hutte au toit de tourbe, est typique de l'architecture médiévale nordique.

3 GAMLA LAUGIN

En pleine campagne, près de Geysir (le fameux geyser qui a donné son nom à ce phénomène), Gamla Laugin, le «lagon secret», fut aménagé à la fin du XIX^e siècle dans un site féerique. A visiter notamment l'hiver, quand l'eau (38-40 °C) est cernée par la neige et que la vapeur dessine des arabesques. 22 € par adulte.

4 SELJAVALLALAUG

Couverte de cendres en 2010 suite à l'éruption de l'Eyjafjöll, cette piscine de béton à flanc de volcan a retrouvé sa superbe. Elle est assez grande (28 m sur 10) pour qu'on y fasse des longueurs. Et dans ce décor sauvage, on a l'impression d'être seul au monde.

5 LANDMANNALAUGAR

Les «bains chauds des gens du pays» (Landmannalaugar) portent bien leur nom : ici, les Islandais se relaxent dans les méandres de ruisseaux (entre 34 et 41 °C) qui serpentent entre herbes et fleurs sauvages. Le paysage alentour, tout en monts multicolores (rouge, jaune, violet, etc.), est stupéfiant. Inaccessible d'octobre à avril.

6 GRJÓTAGJÁ

Plus qu'une grotte, un endroit magique. Cette fissure dans une croûte de lave offre un jacuzzi naturel d'un intense bleu cobalt, assez grand pour 20 à 30 baigneurs.



Mais, de 1975 à 1984, à cause de l'activité volcanique, la température de l'eau a grimpé en flèche (à plus de 50 °C). Elle redescend peu à peu, mais reste variable. Des Islandais s'y risquent à nouveau, même si cela est toujours déconseillé. Se renseigner sur place.

7 JARÐBÖÐIN VIÐ MÝVATN

Un sauna, un bar, un restau et un vaste bassin d'eau laiteuse riche en sels minéraux puisée à 2 500 m sous terre... Le Blue Lagoon du Nord, entre champs et forêts, est une perle rare, où l'on s'attarde des heures durant. Inoubliable la nuit, de septembre à mars : la région de Mývatn est le paradis des aurores boréales. 35 €.

8 VÍTI

Bienvenue en... «enfer» ! La signification littérale de víti. En réalité, ce cratère de 300 m de diamètre, né d'une éruption de l'Askja, en 1875, offre un pur moment de bonheur : il contient une source chaude dans laquelle on peut se baigner l'été. Déconseillé aux asthmatiques.

9 HVERAGIL

Situé en bordure du Vatnajökul, deuxième plus volumineux glacier d'Europe, ce spot est très prisé l'hiver. Deux courants, l'un chaud, l'autre froid, se rejoignent, offrant une température idéale. Le must : barboter sous la cascade.

10 HOFFELL

Cinq baquets ronds alignés dans une plaine, sous une paroi rocheuse, comme une succession de minijacuzzi au milieu de nulle part... Le programme ? Lézarder en admirant les cimes enneigées et des chevaux gambader. Laisser 500 couronnes (4 €) dans une boîte.

EXCLUSIVITÉ 2019
30 CABINES DISPONIBLES SEULEMENT

LA CROISIÈRE ISLANDE

DU 25 JUIN AU 5 JUILLET 2019 AU DÉPART DE PARIS

TERRE DE GLACE ET DE FEU

Croisières d'exception / Licence n° 14075150063 - Inscription sous réserve de modifications de l'organisateur - Les invités seront présents sauf cas de force majeure - Programme garanti à partir de 30 inscrits - Cette réduction n'est pas cumulable avec d'autres réductions en cours - Création graphique : renaudjeanluc.fr - Crédits photos : Iceland Pro Cruises, © Croisières d'exception, © iStock



Sylvain Mahuzier,
guide
naturaliste



Jean-Charles Thillays,
spécialiste
de la destination

Embarquez avec



Croisières
d'exception

- 11 jours à la découverte d'une faune et d'une flore extraordinaires
- La meilleure période de l'année pour découvrir ce pays merveilleux
- Un bateau élégant et convivial de 100 cabines seulement

Offre spéciale : 500 €* de réduction par pers. avec le code REVE
pour toute réservation avant le 30 juin 2018.

Un voyage au cœur de l'Islande



À bord de
l'Ocean Diamond



DEMANDEZ LA BROCHURE



www.croisiere-islande.fr/geo



01 75 77 87 48 Du lundi au vendredi de 9 h à 19 h et le samedi de 9 h à 13 h



islande@croisieres-exception.fr

Renvoyez ce coupon complété à :

Croisières d'exception - 77 rue de Charonne - 75011 Paris

☐ Mme ☐ M. Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Date de naissance : Tél. :

Email :@.....

Vous voyagez ☐ seul(e) ☐ en couple

☒ **Oui, je bénéficierai d'une offre spéciale (- 500 € par personne) avec le code REVE en cas de réservation avant le 30 juin 2018**

Conformément à la loi "Informatique et Liberté" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de rectification des données vous concernant.

Croisières d'exception



geo-1806



ÎLES VESTMANN LE POMPÉI BORÉAL

Vivre sur un volcan, ici, on sait bien ce que cela signifie. Champs de scories ou murailles de lave, les stigmates de la dernière éruption sont partout. Et, depuis quarante-cinq ans, les turpitudes du sous-sol hantent le quotidien.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE)



Une langue de magma pétrifié,
grignotée par les mousses...
Ce bout de terre (au premier
plan) à l'entrée du port
d'Heimaey, l'île principale et
seule habitée de l'archipel des
Vestmann, n'existait pas avant
le cataclysme de 1973.

Kilian Schenberger



A Helmaey, 4 280 habitants, des chaos charbonneux trônent à quelques encablures des habitations. Cinq mois d'apocalypse, en 1973, ont à jamais changé la physionomie de l'île, qui s'est même agrandie de 2,3 km².

Depuis le siège passager, Bergvin Oddsson, alias Beggi, hirsute et volubile, guide le conducteur et s'emploie à égrener chaque détail du paysage : «A gauche, le stade de foot, la piscine municipale, la salle de handball... A droite, face à la mer, notre terrain de golf, l'un des plus spectaculaires au monde : pour atteindre le quatorzième trou, il faut faire voler sa balle par-dessus l'Atlantique !» A Heimaey, seule île habitée de l'archipel des Vestmann, qui en compte dix-huit, il ne manque rien, surtout pas des équipements sportifs. Mais à Beggi, 32 ans, marié et père de deux enfants, il manque... la vue ! Le jeune homme aux pupilles bleu délavé est devenu aveugle presque d'un coup, à l'adolescence, vers l'âge de 15 ans. Depuis, revanche sur le sort, il s'attache à aiguiller les nouveaux arrivants sur les routes sinueuses de son île, située à dix kilomètres au sud de la grande terre islandaise. Et, jure-t-il, il n'a rien oublié de la géographie des lieux, «des couleurs si particulières de la terre», de «la course folle des nuages» ou des «formes bizarres» de ce chapelet d'îlots et d'à-pics plantés dans l'océan.

C'est donc parti pour une balade étrange sur un caillou qui l'est tout autant. «Malgré ma cécité, je peux encore distinguer l'ombre imposante de l'Eldfell, le fameux volcan qui est subitement sorti de terre dans la nuit du 23 janvier 1973», poursuit Bergvin Oddsson. Avant cette date, le cône noir de 221 mètres de haut n'existait pas. C'était même ici le coin le plus plat et le plus bucolique de Heimaey : tout n'était que pâturages et grèves dévalant joyeusement jusqu'à la mer. Quelque 4 280 habitants vivent aujourd'hui au pied de cette cocotte-minute. Le sentier grimpe dru, un vent méchant vient de se lever, mais Beggi plai-

sante de plus belle en promettant de se «cramponner des deux mains à [sa] canne blanche pour ne pas s'envoler». Là-haut, 45 ans après l'éruption, la terre est encore chaude. Le panorama s'ouvre sur une plaine calcinée, un parterre de magma pétrifié, des collines charbonneuses et des falaises auburn qui s'embrument sous l'assaut des vagues. Triste et vide, le nouveau royaume des laves couvre toute la côte est. «Un morceau de la lune échoué dans l'Atlantique Nord», résume Beggi.

Les pompiers de New York ont prêté des pompes à incendie

Le surgissement inattendu de l'Eldfell («la montagne de feu») a changé dramatiquement le destin de l'archipel. Après la coulée, Heimaey a gagné plus de deux kilomètres carrés, soit une augmentation de 20 % de sa superficie. Quant à la petite communauté, qui comptait à l'époque 5 303 personnes, elle crut tout perdre. A commencer par sa raison de vivre : la pêche. Ici, depuis le début du XX^e siècle et la motorisation des navires, on la pratiquait à une échelle industrielle dans des eaux parmi les plus poissonneuses du globe. Aujourd'hui, il s'agit encore du principal centre

**D'UN COUP,
UN CÔNE NOIR
A JAILLI DES
ENTRAILLES.
IL A ÉTÉ
BAPTISÉ
ELDFELL,
«MONTAGNE
DE FEU»**



Philippe Boursellier / homis.fr

de pêche islandais. Mais, quelques heures après la naissance du volcan, alors que des colonnes de magma bondissaient à plus de 150 mètres de haut, il fallut organiser l'évacuation de la population vers le «continent» islandais. Pendant ce temps, la coulée, elle, avançait vers l'entrée du port. N'écoulant que leur courage, quelques pêcheurs restés sur place installèrent des pompes afin de récolter de l'eau de mer et de la projeter sur la lave en fusion dans l'espoir d'en freiner la progression. La lutte dura plusieurs mois et il fallut faire venir du matériel plus puissant prêté par les pompiers de New York. L'archipel remporta dans l'affaire une nouvelle falaise de basalte noir, une digue naturelle qui, depuis, le protège des très redoutées tempêtes qui soufflent depuis l'est.

Pour le reste, bien qu'il n'y ait eu qu'un seul décès à déplorer, celui que les locaux surnomment le «monstre» est resté dans les mémoires comme la pire des plaies. Il n'y avait jamais eu d'éruption sur l'île depuis sa colonisation au IX^e siècle par des esclaves fugitifs d'origine irlandaise (d'où ce nom de Vestmannaeyjar, «îles des hommes venant de l'ouest»). On vivait sans se soucier à l'ombre de l'Helgafell (226 mètres), volcan cacochyme qu'on croyait endormi depuis au moins 5 000 ans. Mais le long de la dorsale atlantique, les entrailles de la terre bouillonnaient. Étrangement, personne ne s'était préparé à un tel cataclysme alors que dix ans auparavant, en 1963, une explosion sous-marine avait eu lieu à quelques kilomètres de là, en pleine ●●●

Symboliquement, quelqu'un a décoré un petit bout de façade miraculée. Discret hommage aux 360 maisons détruites il y a presque un demi-siècle par les coulées et les projections volcaniques.



Philippe Boursseiller / hemis.fr

SURTSEY

UN NOUVEAU MONDE SE CRÉE SOUS NOS YEUX

Le 10 novembre 1963, une spectaculaire éruption sous-marine débuta à moins de vingt kilomètres d'Heimaey, l'île principale des Vestmann. Quatre jours plus tard naissaient trois îlots : Jólnir, Styrlingur et Surtsey. La houle eut vite raison des deux premiers, qui disparurent sous la mer, et seul Surtsey resta émergé. Interdite aux visiteurs, l'île aide les scientifiques à comprendre comment la vie s'installe sur une terre volcanique vierge. Premier enseignement : l'érosion, marine et éolienne, grignote vite les terres de lave. De 2,64 km² de superficie en 1967, Surtsey est passée à 1,38 km². Deuxième constat : la colonisation par les plantes et les animaux est rapide. En 1968, on comptait déjà une centaine d'espèces d'algues à Surtsey. Et, trois ans plus tard, apparaissent d'autres plantes, grâce aux semences apportées par le vent et les premiers oiseaux de mer (fulmars, guillemots, etc.). En 1985, une colonie de mouettes prit ses quartiers, et fleurs sauvages (*euphrasia*, *galium verum*...) ainsi que graminées (seigle de mer...) se répandirent. Aujourd'hui, on recense environ 140 espèces de végétaux (dont 75 de mousses), 90 d'oiseaux et 350 d'insectes et arachnides, dont 140 qui n'existent nulle part ailleurs ! Et cela ne fait que commencer... ■

... mer, faisant surgir des abysses trois nouveaux îlots lilliputiens, dont celui de Surtsey, confetti volcanique depuis inscrit à l'Unesco et étudié de près par les scientifiques [voir notre encadré]. A Heimaey, l'après-Seconde Guerre mondiale avait apporté l'insouciance et l'eau potable, le confort moderne et la prospérité. Des fortunes s'accumulaient en quelques saisons de pêche. L'Eldfell signa la fin d'un âge d'or. L'odeur de cendre, le ciel crépitant, la chaleur, les fumerolles... Cinq mois durant, une longue nuit toxique et incandescente recouvrit l'île désertée. Il fallut même abattre en catastrophe les troupeaux parce que les vaches se consumaient sur pattes dans des meuglements atroces.

Quand, vers la fin juin de 1973, les premiers habitants purent enfin revenir, 10 000 fenêtres avaient volé en éclat, quelque 300 maisons étaient carbonisées, et une soixantaine d'autres englouties par seize mètres de scories. Aujourd'hui, on peut encore arpenter ce qui ressemble à un Pompéi boréal. Quelques panneaux dérisoires ont été apposés au beau milieu du champ de lave pour indiquer les rues d'avant 1973. Avec un peu d'imagination, on devine les artères cossues, l'emplacement des boutiques et des habitations, l'ancienne piscine d'eau de mer creusée en 1934 pour que les enfants de pêcheurs

apprennent à nager... Au nord-est du bourg s'élèvent aussi les restes de la forteresse de Skansinn, qui abrita le seul corps d'armée que le pays ait jamais connu. L'édifice fut construit vers 1630, au lendemain d'une razzia perpétrée par des pirates ottomans, qui kidnappèrent 242 habitants (la moitié de la population de l'époque) pour les revendre comme esclaves en Méditerranée. Un autre traumatisme qui, sur l'île, alimente encore les conversations.

«La lave en fusion a lentement consumé nos souvenirs»

Ouvert en 2014, juste au pied de l'Eldfell, un musée du Volcan a été bâti autour d'une maison de plain-pied jadis située au numéro 10 de la rue Gerdibraut. Au moment de la catastrophe, y vivait une famille de cinq personnes. Aujourd'hui, la ruine s'affaisse un peu, mais par les fenêtres éventrées, on distingue le mobilier couvert de suie, le papier peint noirci, la cuisine au Formica devenue guimauve, l'ancienne salle de bains qui semble avoir été passée sous le grill... Le monde d'hier figé par la lave. «Lors de cette maudite nuit, une partie de notre mémoire est partie en fumée, explique l'historienne Helga Hallbergsdóttir. Chacun a rassemblé tout ce qu'il a pu avant d'être évacué, mais personne n'imaginait partir pour plusieurs mois. Pendant ce temps, le volcan a lentement consumé nos souvenirs, nos livres, nos journaux intimes, les meubles et photos de famille... Cela explique sans doute qu'un tiers des habitants, surtout les plus âgés, ne furent jamais capables de revenir.» Helga, elle, n'avait que 20 ans en 1973. Aussi eut-elle la force de tout reprendre à zéro et de participer aux travaux de reconstruction – lesquels impliquèrent le dégagement préalable de 800 000 tonnes de scories. Pourtant, dès qu'une brume humide enserre le bourg, elle perçoit encore «l'odeur âcre de la cendre mouillée...» Alors, les larmes lui montent aussitôt aux yeux. ■

DANS LES RUINES, ON DISTINGUE UN MOBILIER COUVERT DE SUIE ET UNE CUISINE AU FORMICA FONDU



**A quoi bon
nettoyer sa maison
si c'est pour salir
la planète.**

●●● Dehors, des paquets de pluie compacts se déplacent dans le ciel à une vitesse sidérante. Une dépression approche, chargée de giboulées, furieuse de grésil. «Le temps parfait pour s'offrir une petite frayeur», jubile Beggi en humant l'air. Direction la pointe de Stórhöfði, un tremplin de basalte qui s'élève dans le sud de l'île, entre deux anses tapissées de sable noir. La voiture tremble sous les coups de boutoir des rafales, ahane dans les lacets qui mènent jusqu'au point de vue. Le sommet, à 122 mètres, est répertorié comme l'un des lieux où l'on enregistre régulièrement les plus forts vents d'Europe. «Je ne connais personne qui n'en ressorte bouleversé pour toute sa vie», hurle Beggi. Il a raison. Derrière un phare qui semble accablé de fatigue, se dévoile une mer grise, écumante comme un chien enragé, d'où jaillit une succession d'îlots anthracite, ricochets d'un caillou lancé par un géant. La brume accrochée à l'horizon, le fracas des vagues en contrebas, le vent et la grêle qui soudain se liguent pour gifler le visage : toute la beauté des Vestmann est là, dantesque et éreintante. Une beauté du diable.

De drôles de petits clowns en frac noir et col blanc

Seule ombre au tableau : «Les oiseaux ont du retard cette année», grogne Bergvin Oddsson. A chaque printemps, d'innombrables volatiles marins font escale ici. Les macareux moines, notamment. Drôles de petits clowns en frac noir, col blanc, bec et pattes rouges, ces perroquets des mers froides sont deux millions à déferler en l'espace de quelques jours, vers la fin du mois d'avril. Puis ils passent l'été à se reproduire dans des terriers qu'ils ont creusés dans la falaise et qu'ils retrouvent chaque année avec une constance ahurissante. Les poussins, eux, sont gavés de minuscules poissons pour les préparer pour le grand départ, aux alentours du 15 août. «Les jeunes devront alors compter sur leur

LA VOITURE TREMBLE SOUS LES COUPS DE BOUTOIR DES RAFALES, AHANE DANS LES LACETS

sens inné du vol pour quitter le nid et survivre en pleine mer», explique la biologiste Margrét Lilja Magnúsdóttir. La scientifique s'occupe de l'aquarium et du musée d'Histoire naturelle, où elle bichonne quelques macareux mal-en-point, chétifs de nature ou blessés pendant la saison. «Chaque année, nous aidons les oisillons à prendre le large, précise-t-elle. Les enfants de l'île arpentent la campagne pour ramasser les plus faibles, les réconforter, les nourrir... Puis, ils leur donnent un peu d'élan en les lançant depuis la grève. A ce jour, plus de 4 000 d'entre eux ont été sauvés de cette manière.»

Drôle d'endroit, décidément. Ici, rien ne se passe comme ailleurs. Les enfants protègent les macareux, mais les adultes, eux, continuent de s'en régaler, fumés ou bouillis, lors d'un grand festival musical qui, depuis 1834, se tient le premier week-end d'août et attire chaque année 15 000 visiteurs. De même, dans le port, tout près de la crique protégée qui servit de retraite à Keiko, l'orque vedette du film *Sauvez Willy* (1993), sont amarrés des chalutiers qui continuent à harponner les baleines... Et chaque soir, été comme hiver, tout le monde se retrouve en maillot de bain à discuter dans une grande baignoire à ciel ouvert que le bouillonnement volcanique chauffe à 40 °C. Parmi ceux qui, aujourd'hui,

cuisent dans le bouillon sous une pluie glaciale, un marin à la carure de Viking et à la voix de stentor, qui préfère qu'on l'appelle Simmi plutôt que par son vrai nom, Sigurmundur Einarsson. Avec quelques copains, il a restauré un ancien rafirot des garde-côtes et propose des virées dans l'archipel afin d'observer les myriades d'oiseaux – sternes, fous de Bassan, fulmars, guillemots, mouettes tridactyles... – qui peuplent le quotidien des valeureux pêcheurs d'Islande. La promenade maritime se termine toujours par un concert de saxophone que Simmi donne dans une mystérieuse grotte accessible uniquement par la mer. Un programme parfait pour le lendemain ? Oui mais... C'est compter sans la tempête. Trois jours durant, les bateaux du port feront geindre leurs amarres. Il faudra revenir. Et méditer la leçon des Vestmann : dans ce bout du monde, c'est la nature qui décide de tout. ■

Sébastien Desurmont



Sebastien Van Mallegem

La nuit est déjà tombée, mais ces enfants continuent de s'exercer au «sport national» des Vestmann : se suspendre à une corde et se balancer dans le vide, le long d'une falaise où nichent les oiseaux marins.



DÉCOUVREZ DES VIDÉOS
SUR bit.ly/geo-video-vestmann

Vous proposer une large gamme de produits d'entretien respectueux de l'environnement, c'est notre engagement.

Les produits de notre gamme Uni Vert de Marque Repère portent l'Ecolabel Européen et sont vendus à prix E.Leclerc.
Retrouvez tous nos engagements sur marquerepere.com



**Vous pourrez toujours compter
sur Marque Repère.**



E.Leclerc 



CHACUN CHERCHE SON MOUTON

Depuis mille ans, en septembre, les fermiers partent en expédition dans les hauts pâturages récupérer les troupeaux qu'ils avaient lâchés là pour l'été. Cela s'appelle le *réttrir* : un petit mot pour une grande saga.

PAR OLIVIER JOLY (PHOTOS ET TEXTE)

Chaque année en Islande se tiennent 200 *réttrir* («rassemblement») différents, qui permettent de rapatrier un million d'ovins. Notre reporter a suivi des agriculteurs et des bénévoles dans la région de Fjallabak, dans le sud du pays.





Voici une vue rare : la vallée de la Jökulgláir, protégée au sein d'une réserve, est interdite aux véhicules, sauf un jour par an, lors du réttir. Jadis, les jeunes bergers s'y aventuraient en tremblant : ce coin reculé, au pied d'un glacier, serait hanté...





**UN JEU DE PISTE
ÉREINTANT DÉBUTE :
DÉBUSQUER LES
BREBIS ISOLÉES
DANS UN DÉDALE
DE CRÊTES ET
DE RAVINES**



Dans la famille de Kristinn Guðnason, 67 ans, on est éleveur depuis dix générations. Une expérience qui lui vaut le titre de « roi des montagnes » : ici, c'est lui qui dirige les opérations.



A cheval ou à pied, ces rabatteurs mènent une traque minutieuse. Pour retrouver 5 000 bêtes, ils doivent ratisser, en cinq jours, une zone vaste comme cinq fois Paris.

Le convoi, qui transporte plusieurs dizaines de participants confirmés ou novices, doit traverser la Jökulgl, une rivière glaciaire profonde et impétueuse.

PETITS ET ROBUSTES, CES CHEVAUX SONT LES MEILLEURS ALLIÉS DES BERGERS

La tâche est si fatigante pour les montures que chaque cavalier en change régulièrement. Après l'effort, certaines se défoulent dans ce champ de lave appelé Dómadalshraun. Trapus (1,35 m au garrot), le poil fourni et le pied agile, les chevaux islandais sont parfaitement adaptés à la rudesse du territoire. Leurs ancêtres avaient été importés par les Vikings aux IX^e et X^e siècles.







Le dernier jour, enfants et adultes se réunissent devant un grand enclos pour aider à restituer chaque bête à son propriétaire. Des retrouvailles joyeuses, qui se concluent autour d'une *kjötsúpa*, la soupe à la viande.



Au bout de cinq jours de recherches, rares sont les brebis encore égarées. Si besoin, après le réttir, un petit comité de bergers chevronnés fera une seconde battue dans les Hautes Terres. Voire un survol en avion.



LE TRI FINAL, QUI SE DÉROULE DANS UN GIGANTESQUE



Après des mois à brouter en liberté, certains moutons sont devenus récalcitrants à monter dans les remorques. Une fois cette besogne accomplie, le cheptel est tracté jusqu'au corral, au refuge d'Afangagil.

CORRAL, EST UN ÉVÉNEMENT FAMILIAL ET FESTIF

Emergeant de la brume, les roches colorées et les colines moussues encadrent l'étroite vallée où serpente la Jökulgil. Au loin, tels les minuscules personnages d'un tableau d'*heroic fantasy*, des cavaliers traversent à gué les flots de la rivière glaciaire avant de s'engouffrer dans un canyon. D'autres silhouettes, armées d'un bâton de marche, flanquées de chiens de berger, arpentent les lignes de crêtes. Posté sur un tertre, Kristinn Guðnason, 67 ans, observe le corps-à-corps entre les hommes et la nature. Cela fait cinquante-trois ans qu'il vit ces scènes au cœur des montagnes d'Islande le temps du réttir, la transhumance automnale des moutons.

Une très ancienne tradition islandaise. Au début de l'été, les éleveurs lâchent brebis et jeunes mâles dans les Hautes Terres, où les pâturages sont gras et l'espace infini. Puis la mi-septembre, à une date définie par le calendrier lunaire, ils partent à la recherche de leurs bêtes, en convoi, avec chevaux et véhicules tout-terrain. «Le réttir répond à une loi écrite aux débuts de la colonisation, il y a 1 200 ans, explique Olafur Dýrmondsson, agronome et ancien conseiller de l'Association des fermiers islandais. Les communautés rurales revivent alors les moments d'entraide et de solidarité sans lesquels leurs ancêtres n'auraient pas survécu dans un pays à la géographie et au climat ingrats. Elles renouent ainsi avec l'âme profonde de l'Islande.»

Kristinn Guðnason est le personnage central du réttir dans cette vaste région, autour du volcan Hekla. Depuis trente-sept ans, cet éleveur porte ici le titre de *fiðllóngur*, «roi des montagnes». Une appellation désuète, mais révélatrice du respect qu'on lui

«LE RÉTTIR EST UN MOYEN DE GARDER CONTACT AVEC CETTE NATURE RUDE, OÙ SE TROUVENT NOS RACINES»

témoigne pour sa connaissance des lieux, des bêtes et des hommes. C'est le *fiðllóngur* qui désigne les équipes et répartit les rôles entre bergers confirmés et jeunes volontaires. Lui qui anticipe coups de vents et chutes de neige. Qui doit éviter les accidents, les pertes, le découragement. Sa tâche est immense : mener quelques dizaines de passionnés à la poursuite de 5 000 moutons dans une zone labyrinthique...

Depuis la crise financière de 2008, les volontaires affluent

Chaque automne dans l'archipel ont lieu 200 réttir différents : plus d'un million de bêtes sont ainsi repérées, récupérées, puis descendues sur les sentiers avant d'être triées et rendues à leur ferme. La grande transhumance organisée par les éleveurs vivant près du volcan Hekla a, elle, ses fidèles : le roi des montagnes, bien sûr, mais aussi la volubile Maja Siska, une Allemande exilée ici depuis une vingtaine d'années par amour pour un fermier, Siggi Björnsson, un artisan qui fabrique selles et harnachements, ou Olgeir Engilbertsson, qui conduit la vieille ambulance reconvertie en



réfectoire mobile... Ensemble, ils sillonnent un extraordinaire univers minéral, protégé au sein de la réserve naturelle de Fjallabak. C'est là que se trouve la mystérieuse vallée de la Jökulgil, ne comptant ni route ni piste, et fermée aux visiteurs toute l'année. Sauf un seul jour, lors du réttir.

Leur point de départ : le refuge de Landmannalaugar. Le convoi se met en route après l'aube. Les cavaliers, hommes et femmes à parts égales, traversent le torrent de la Jökulgil, de l'eau à mi-cuisse. Treize kilomètres plus loin, une fois arrivés au fond de la vallée, face au glacier Torfajökull, ils se séparent pour explorer sommets, gorges et ravines en quête du bétail. Les corps se tendent sous l'effort. Les visages rosissent. Les yeux se plissent. Mais les regards sont complices et les soirées dans les refuges, chaleureuses. Et tant mieux, car il leur faudra cinq jours pour accomplir leur labeur...

«Nous n'avons jamais compté autant de volontaires que depuis la crise financière de 2008, explique à la veillée Dora Kristinsdóttir, 41 ans, fille du roi des montagnes et institutrice. Ces journées sont un moyen de garder les pieds sur terre, au contact de cette nature rude, où se trouvent nos racines. Nous sommes tous égaux devant la fatigue et la pluie.» Elle se souvient avoir vécu son premier réttir à 14 ans, l'âge minimum requis pour participer. Comme un rite initiatique de passage à l'âge adulte. Celui dont rêvent tous les enfants d'Islande. ■

Ces deux garçons portent le fameux *lopapeysa*, un pull tricoté avec la laine locale, déperlant et épais sans être lourd. Ancré dans le folklore national, le réttir fascine les jeunes, même citadins. Les enfants doivent attendre leurs 14 ans pour participer à la transhumance.

Olivier Joly



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR bit.ly/geo-photos-rettir



AU CŒUR DES ASTURIES

COMMUNIQUÉ



LES ASTURIES, LE DERNIER REFUGE DES OURS BRUNS

Il y a tout juste vingt ans, à l'époque où languissait la dernière population d'ours d'Europe de l'Ouest, absolument personne n'imaginait qu'un nouveau printemps pourrait arriver pour cette espèce qui compte désormais plus de 300 individus.

LA RÉGION LA PLUS VERTE D'ESPAGNE

Ils ont établi leur habitat le plus stable et le plus sûr dans les montagnes des Asturies, les forêts les plus profondes, et spectaculaires, de toute la péninsule Ibérique. Comme la forêt de Muniellos, qui constitue l'une des chênaies les plus grandes et les mieux conservées d'Europe. La récupération de l'espèce est allée de

pair avec une des stratégies environnementales les plus ambitieuses du continent. Aujourd'hui, la région des Asturies compte six réserves de la biosphère et plus d'un tiers de son territoire est protégé.

DES PAYSAGES IMPRESSIONNANTS

Ce territoire de la côte nord de l'Espagne peut se targuer de compter les espaces les plus incroyables et authentiques, reconnus par ailleurs comme le paradis naturel de l'Espagne. Une terre pleine de contrastes où il est possible de passer, en un peu plus d'une heure, des montagnes de plus de 2 500 mètres aux plages, où la nature s'est imposée face à toute autre forme d'intervention humaine.



CETTE ANNÉE, LES ASTURIES CÉLÈBRENT LE CENTENAIRE DU PREMIER PARC NATIONAL EN ESPAGNE : LOS PICOS DE EUROPA

PLUS DE 200 PLAGES SUR LA CÔTE LA MIEUX PRÉSERVÉE D'ESPAGNE.

LES ASTURIES SONT LE BERCEAU DU TOURISME RURAL ESPAGNOL

➤ **RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR LA RÉGION DES ASTURIES SUR ASTURIESTOURISME.FR ET SUR LA PAGE [FACEBOOK.COM/LESASTURIES](https://www.facebook.com/lesasturies)**



Les Asturies
paradis naturel



LES COINS SECRETS DES ISLANDAIS

Dans ce pays où la nature souffle le chaud et le froid, chaque habitant a son lieu favori pour se ressourcer ou se défouler. Voici dix conseils qui valent de l'or.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT

1 BALADE SUR UNE PLAGE ROUSSE

Les Islandais sont catégoriques : c'est la plus belle plage du monde. Son nom ? Rauðisandur, littéralement «sable rouge». Long de dix kilomètres, ce cordon lagunaire prend, selon la lumière, une infinité de nuances flamboyantes, qui contrastent avec le bleu profond de la mer et le vert tendre des herbes qui bordent la baie. «On éprouve ici un puissant sentiment de liberté», dit le photographe Arni Tryggvason. Un peu plus à l'ouest, se dresse Látrabjarg, une muraille hantée par des millions d'oiseaux marins. Cette falaise qui culmine à 440 m (plus de cinq fois Etretat) constitue le point le plus occidental de l'Europe. Magique. Mais dangereux. Gare à ne pas s'aventurer trop près du bord, au-delà de la ligne blanche tracée par les habitants !

2 TELLURIQUES TRÉPIDATIONS

Il y a quantité de raisons d'explorer le Snæfellsjökull, cône quasi parfait coiffé d'un glacier. D'abord, la littérature : c'est ici, dans les entrailles du volcan, que Jules Verne situe la porte d'entrée de son *Voyage au centre de la Terre*. Ensuite, le surnaturel : pour les Islandais, c'est le royaume

des elfes, et un lieu riche en «vibrations». «Les particularités géologiques du site font qu'on y ressent l'énergie remontant des profondeurs, affirme Estrid Thorvaldsdóttir, professeure de yoga. On y vient pour méditer, recharger ses batteries...» L'escalader réclame les services d'un guide, mais une route en fait facilement le tour.

3 UNE BIBLIOTHÈQUE AQUATIQUE

Avec ses maisons colorées et ses airs de villégiature pour Vikings, Stykkishólmur est l'un des plus charmants ports d'Islande. Ne pas manquer l'ancienne bibliothèque. En 2007, l'artiste américaine Roni Horn y a installé une œuvre monumentale, sorte de «conservatoire de l'eau» : vingt-quatre tubes translucides contenant chacun un échantillon issu d'un glacier islandais différent, glaciers dont la taille se réduit comme peau de chagrin à cause du réchauffement climatique.

4 CAP SUR LES PHOQUES

Des grèves verdoyantes, des prés inondés, des plages de galets noirs... Et surtout une odeur forte, qui signale la présence de la plus grande colonie de phoques du pays (un

millier). Sur la péninsule de Vatnass, à marée basse, observer ces animaux est aisé, et on peut faire le tour de la presqu'île en voiture (en une demi-journée). L'occasion d'admirer un rocher fiché dans le sable : le Hvítserkur, un bloc de basalte haut de 15 m et troué de deux arches.

5 CRAWL COOL ET GLACÉ

Frileux s'abstenir ! L'exercice préféré des habitants de Reykjavík consiste à nager dans l'Atlantique Nord. Avec, bien sûr, la décontraction d'un surfeur hawaïen. Sur la plage de Nauthólsvík, pas de cocotiers, mais une anse aménagée avec du sable blond importé du Maroc. Le bain de mer draine les foules les jours de bureau, à la pause déjeuner, entre 11 et 14 h. Un bassin en plein air permet de s'immerger dans une eau thermique à 38 °C avant et après le plongeon réfrigérant.

6 SOUS LA CASCADE MULTICOLORE

A en croire Jóhann Guðmundsson, brasseur de profession et fou de nature, la Seljalandsfoss, 65 m de haut, est «la plus féérique chute d'eau du pays». «Son tumulte est impressionnant, dit-il. J'adore passer derrière pour me cacher...» Et quand il fait soleil, le rideau liquide

s'habille d'un bel arc-en-ciel. Tout près, se trouve Thórsörk, la «forêt de Thor». «Un site assez proche de la conception islandaise du paradis», ajoute Arni Tryggvason, le photographe.

7 LE VOLCAN À REMONTER LE TEMPS

Bienvenue dans le Lakagíggar, un désert de cendres percé de centaines de cratères. «Ce site est autant le nirvana des randonneurs qu'un haut lieu de l'histoire», explique le guide Laurent Jégu, Français expatrié ici depuis dix ans. C'est là, en 1783, que se déversèrent les plus grosses coulées de lave d'Islande. Responsable : le volcan Laki. Certains affirment que, à cause des monstrueuses émissions de dioxyde de soufre, son éruption affecta les récoltes dans toute l'Europe, au point d'engendrer en France les troubles de 1789. D'où ce surnom de «champ de lave de la Révolution française».

8 DES GLAÇONS DANS UNE EAU BLEUE

Le Jökulsárlón est célèbre. Mais tout autant (si ce n'est plus) apprécié des Islandais, il y a le Fjallsárlón, également sur la côte sud. Ce lagon bleuté parsemé d'icebergs, où règne la sérénité, est, lui aussi,



Des toponymes qui en disent long ➤

En Islande, les noms géographiques (notamment la ou les dernières syllabes) signalent souvent des phénomènes naturels intéressants à observer. voici quelques clés pour décrypter les cartes locales.

-laug ou -laugar peut se traduire par «bain chaud», et témoigne donc de la présence d'une piscine, naturelle ou non.

-hver signifie «chaud, bouillant» et indique une source naturelle, mais dans laquelle on peut rarement se baigner.

-fjörður équivaut à «fjord».

-fjall ou fell annonce un mont ou un volcan.

-foss une cascade (fossar quand il y a plusieurs chutes d'eau).

-jökull c'est un glacier.

-vatn est le mot pour «eau», et correspond à un lac (ou plusieurs lacs avec le pluriel vötn).

-vík désigne une baie.

-sandur veut dire «sable», et renseigne en général sur la présence d'un champ de lave.

-haun définit une «coulée de lave».

-vellir indique qu'il y a là des plaines.

-dalur correspond à une vallée.

-ey signale une île.

alimenté par la fonte du Vatnajökull, la plus grande calotte glaciaire du pays. On y accède par une piste cahoteuse, avant de se balader à pied sur un sentier qui longe les rives, ou de slalomer en Zodiac entre les gros glaçons.

9 SUR LE RIVAGE DES ELFES

Son nom est à lui seul une invitation au voyage :

Víknaslóðir, le «sentier des criques». Et pour le Français Philippe Patay, qui a fondé en Islande une compagnie de randonnée, c'est «l'un des plus beaux treks du pays». Entre les villages de Bakkagerði et de Seydisfjörður, il longe le littoral nord-est et traverse la «montagne des Elfes». Promontoires d'où l'on savoure le ballet des oiseaux, plages de sable

noir, torrents limpides, baies où paressent les phoques... Ici, pendant cinq à sept jours (le sentier offre 150 km de balades), on fait le plein de nature virginale.

10 OBJECTIF : LE CERCLE POLAIRE

C'est un petit quadrilatère biscornu, où s'ébattent des moutons. L'île de Grímsey, à 40 km de la côte nord, est le seul bout de terre habité

d'Islande situé au-delà du cercle arctique, et les (rares) visiteurs se voient décerner un certificat de franchissement du 66° parallèle. Une fois sur place, ils observent oiseaux et mammifères marins, contemplent les orgues basaltiques... Voire engagent une partie d'échecs avec l'un ou l'autre des 90 habitants, dont ce jeu est la grande passion.

LE RÈGNE DES GÉANTS

PAR BALTHAZAR GIBIAT (TEXTE)
ET EMMANUEL VIRE (ILLUSTRATION)

La mondialisation des échanges se joue avant tout sur l'eau : 90 % du transport international de marchandises, contre 80 % en 2012, est aujourd'hui opéré par une flotte de plus de 90 000 navires. Aux côtés des méthaniers, vraquiers, cargos et supertankers, les porte-conteneurs, qui ont fait leur apparition en 1956, sont les rois des mers. Leur nombre a doublé depuis le début du siècle : 5 989 fin 2017, selon le consultant spécialisé Alphaliner. Les *ultra-large container ships* peuvent désormais embarquer jusqu'à 21 000 boîtes «équivalent vingt pieds» (l'EVP se réfère à la taille standard des conteneurs : environ 6 mètres – 20 pieds – sur 2,4), soit jusqu'à 200 000 tonnes de marchandises. A elle seule, l'Asie orientale compte seize des vingt plus importants ports à conteneurs du globe, dont les deux tiers en Chine. L'ère des méganavires a contribué à faire baisser le coût du transport maritime... mais également à augmenter la note des assureurs, qui doivent garantir jusqu'à deux milliards d'euros de marchandise par bateau. Ainsi, le naufrage du *MOL Comfort*, en 2013 en mer d'Oman, a coûté 400 millions de dollars. Sans compter les 2 500 conteneurs (en moyenne), parfois remplis de produits chimiques ou de matières radioactives, qui, selon le World Shipping Council (un groupement de vingt-six des plus grosses compagnies maritimes de transport marchand), sont chaque année perdus en mer après avoir glissé d'un pont. ■



La marine commerciale rejette moins de CO₂ (ici en grammes par tonne transportée par kilomètre). Dans sa globalité, elle est responsable de 3 % des émissions mondiales annuelles de CO₂. Autant que les avions. Mais trois fois moins que le transport routier.



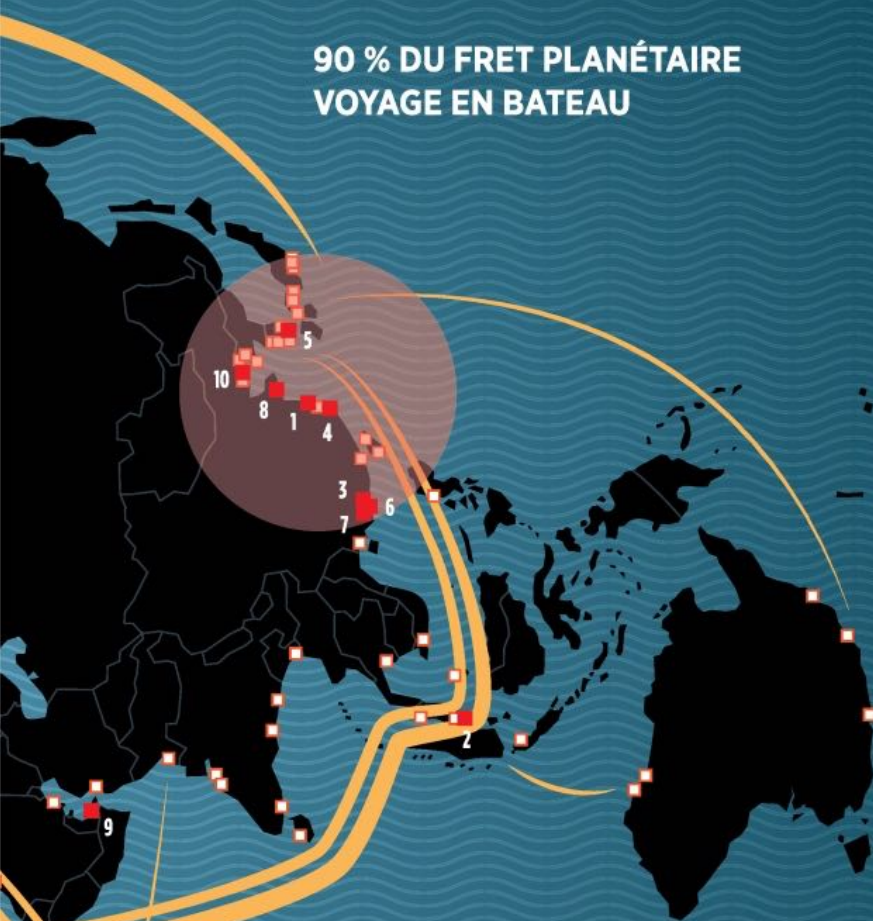
**LES NAVIRES POLLUENT MOINS
QUE LES AVIONS... SUR LE PAPIER**

DES MERS

Le commerce maritime mondial explose. En 2020, 20 milliards de tonnes de marchandises, soit deux fois plus qu'en 2015, seront transportées par la mer.



90 % DU FRET PLANÉTAIRE VOYAGE EN BATEAU



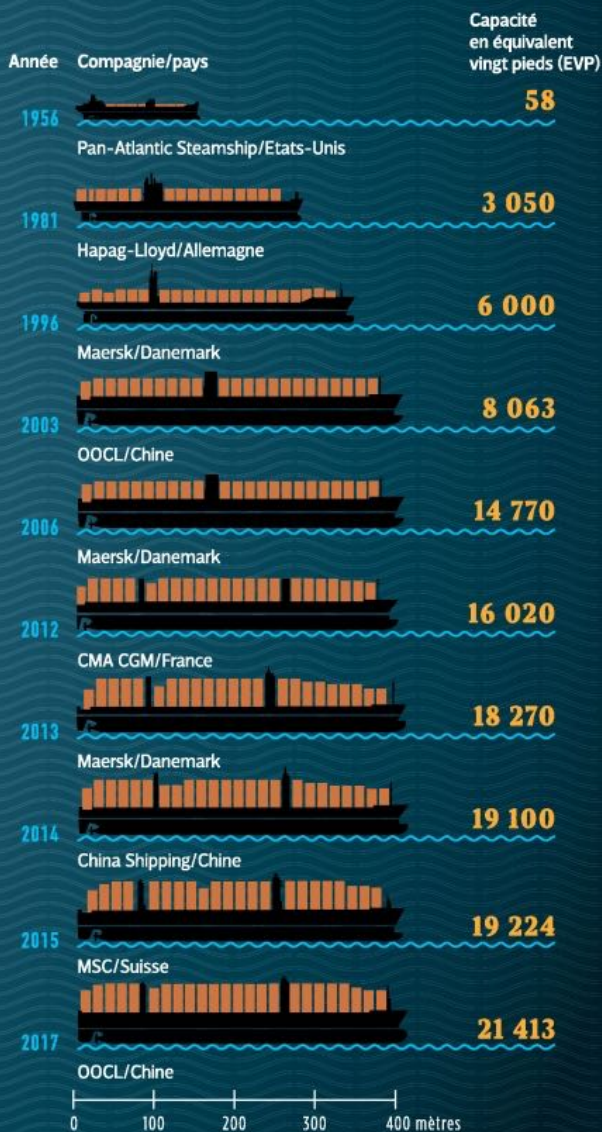
Les grandes routes maritimes mondiales en 2016
En millions d'EVP (équivalent vingt pieds) transportés

— de 1 à 1,5 — de 1,6 à 3 — de 3,1 à 10 — plus de 10

- Les principaux pôles de commerce
- Les principaux ports de commerce
- Les 10 premiers terminaux de porte-conteneurs
- 1. Port de Shanghai
- 2. Port de Singapour
- 3. Port de Shenzhen
- 4. Port de Ningbo-Zhoushan
- 5. Port de Busan
- 6. Port de Hongkong
- 7. Port de Canton
- 8. Port de Tsingtao
- 9. Port de Dubaï
- 10. Port de Tianjin

PORTE-CONTENEURS : TOUJOURS PLUS GRANDS

Fleuron de l'armateur chinois OOCL, le OOCL Hong Kong, lancé en 2017, embarque plus de 21 000 conteneurs : 360 fois plus que ce que transportait le premier navire de ce genre lancé en 1956.



GEOBOOK 1000 IDÉES D'ESCAPADES EN EUROPE

Trouvez le court séjour qui vous ressemble !

Prix abonnés

21€*
80

Prix non abonnés

22€
95



Goûter à la magie des nuits blanches de Saint-Pétersbourg, explorer la beauté sauvage des fjords norvégiens, succomber au charme méditerranéen de la côte dalmate, s'offrir une journée de shopping à Londres ou pédaler dans les champs de tulipes autour d'Amsterdam...

À quelques heures de train ou d'avion, l'Europe offre une multitude de possibilités pour une escapade dépaysante. Ce guide explore également toutes les dernières tendances : parcourir l'Europe à vélo, visiter les plus beaux parcs naturels, dormir en yourte ou en roulotte...

À la fois beau livre et guide pratique, GEOBOOK permet à chacun de préparer son voyage. Grâce aux tableaux synthétiques, à l'index détaillé, aux magnifiques photographies et aux infos pertinentes et de qualité, chacun peut choisir la destination qui lui convient selon la période et le budget !

Éditions GEO • Format : 16,2 x 21,6 cm • 184 pages

PRODIGIEUSE PLANÈTE FRANCE

Un fabuleux ouvrage dans un format d'exception !

Un témoignage de la beauté de la France avec ses plus beaux panoramas qui offrent des horizons inconnus, sauvages, somptueux et fascinants qui n'ont rien à envier au reste du monde.

Lagons, déserts, cascades, canyons, glaciers... La France concentre les paysages extraordinaires du monde entier. Mosaïque d'ocres rougeoyantes, de landes celtiques, de jungles luxuriantes, de sommets himalayens, cet ouvrage invite au plus grand voyage qui soit, un tour du monde à travers les plus prodigieux décors naturels de l'Hexagone.

Plus de 113 sites jugés uniques par leur caractère prodigieux sont présentés dans ce très beau livre. C'est toute la puissance d'une nature magique qu'exaltent les photographies de Fabrice Milochau. Tandis que sous la plume de Frédérique Roger se dessine l'étonnante histoire de ces sites naturels d'exception qui, à travers des soubresauts géologiques et climatiques incroyables, ont transformé la France en une véritable planète...

Éditions Heredium • Format : 28,5 x 36,2 cm • 320 pages + 6 dépliants panoramiques



Prix abonnés

65€*
55

Prix non abonnés

69€

LA FABULEUSE HISTOIRE DES GRANDS MAGASINS

Paris, le Baron Haussmann, sa Tour Eiffel et...
ses grands magasins !

Prix abonnés

28€*
45

Prix non abonnés

29€
95



De la Samaritaine au Bon Marché, ces bâtiments incroyables méritaient bien qu'une historienne nous narre leur histoire sous un angle très visuel : les grandes étapes de leur construction, les heures de gloire, l'âge d'or de la réclame, mais aussi les difficultés.

De très nombreuses images d'archives et des gravures d'époque illustrent à merveille cette fantastique aventure. Monuments emblématiques de Paris, symboles de la ville lumière, mais aussi de la frénésie de la consommation des élégantes, du luxe, de la mode et des bonnes affaires, les grands magasins incarnent tout ce que Paris a de magique.

Éditions Prisma • Format : 24 x 34 cm • 160 pages

SÉLECTION DU MOIS ! pour nos abonnés !

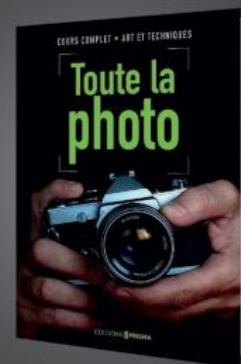
TOUTE LA PHOTO Cours complet, art et technique

Recommandé par GEO, Toute la photo est le livre de référence pour les amoureux de la photographie. Il permet d'acquérir les principes de base et des techniques perfectionnées, de maîtriser les codes artistiques, et de trouver l'inspiration grâce à des images époustouflantes.

Cet ouvrage, à la fois beau livre et manuel pratique, s'adresse à tous les photographes, qu'ils soient débutants ou confirmés, pour réussir toutes leurs photos, en journée, la nuit, en mouvement... ou même sous l'eau.

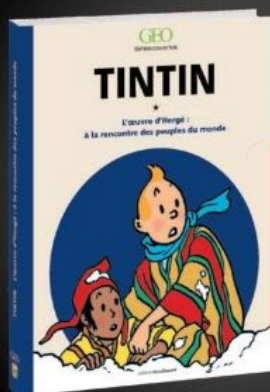
L'ouvrage propose également une chronologie illustrée qui retrace les temps forts de cet art et les œuvres majeures, de 1810 à nos jours. Enfin, pour aller un cran plus loin, treize photographes de renom dévoilent leurs secrets et savoir-faire de professionnels !

Éditions Prisma • Format : 17,2 x 24,3 cm • 408 pages



Prix abonnés
22,70 €*

Prix non abonnés
23,90 €



Prix abonnés
28,45 €*

Prix non abonnés
29,95 €

TINTIN, ÉDITION COLLECTOR À la rencontre des peuples du monde dans l'œuvre d'Hergé

Grâce à cette édition collector, plongez ou replongez dans les aventures de Tintin et partez à la rencontre des Pygmées du Congo, des Sioux, des Bédouins, Jivaros, Incas, Sherpas, Tsiganes, Hindous, Chinois, Quechuas, Russes ou Écossais que le jeune reporter a croisés ou fréquentés lors de ses voyages.

Philippe Escola, grand ethnologue, élève de Levi-Strauss, relit et décrypte l'œuvre d'Hergé et donne ses réponses amusées : Tintin est-il un humaniste ? Quelle est cette quête de l'Autre et du Divers ? Où sont les archétypes ? Pour chaque peuple, ce beau livre explore l'œuvre d'Hergé et la situation aujourd'hui, la langue, les costumes, les coutumes : du Congo à l'Amazonie, de l'Amérique du Sud à la Chine où se déroule Le Lotus bleu, un album charnière et fondamental.

Éditions GEO • Format : 23 x 31 cm • 160 pages

COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : ☐ Mme ☐ M.

GEO471V

Nom* _____

Prénom* _____

Adresse* _____

Code postal* _____

Ville* _____

E-mail* _____

☐ Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

☐ Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard).

N° _____ Date d'expiration / /

Cryptogramme _____ Signature : _____

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media. ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 30/09/2018. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines, dans la limite des stocks disponibles. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cli@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers ou d'appeler au

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

☐ Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.

☐ Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande **55€** (1 an - 12 numéros).

☐ Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
GEOBOOK 1000 idées d'escapades en Europe	13439
Prodigieuse planète France	13387
La fabuleuse histoire des grands magasins	13404
Toute la photo	13583
Tintin, édition collector	13613

Participation aux frais d'envoi**	+ 5,95 €
<input type="checkbox"/> Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)	+ 55 €

** Au-delà de 7 articles ou pour toute demande spéciale, consultez le service client afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € : _____

0 811 23 23 23 Service 0,06 €/min + prix appel



* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits.

GRAND REPORTAGE



A Haridwar, les pèlerins viennent chaque année par millions s'immerger dans le Gange et y jeter des pièces, que ce garçon, issu de la caste des Dalits (Intouchables), ramasse à l'aide d'un bâton muni d'un aimant.



Peut-on encore sauver le Gange?

Sacré pour les hindous, ligne de vie pour 450 millions d'Indiens qui vivent sur ses rives, le grand fleuve est asphyxié par les déchets qui s'y déversent. Les plans de sauvetage se succèdent, mais les résultats tardent à venir.

PAR THOMAS SAINTOURENS (TEXTE) ET FRANCK VOGEL (PHOTOS)





Ses eaux ont puisé dans l'Himalaya des propriétés miraculeuses

Le Gange proprement dit naît ici, à Devprayag, au confluent des rivières Bhagirathi (en bas à gauche) et Alaknanda. Dotée d'un taux d'oxygénation record, la Bhagirathi a par ailleurs des vertus bactéricides. Mais en amont, un énorme barrage prive déjà le fleuve d'une partie de cette eau.



«Le “fleuve mère” peut laver les péchés mais pas nos déchets»

Dans les villes saintes, comme ici à Rishikesh, les prêtres font chaque soir l'offrande de la lumière lors du célèbre rituel du Ganga Aarti. Mais le fleuve reçoit aussi chaque année des dizaines de milliers de corps de défunts, jetés là pour briser le cycle des réincarnations.





Ce sâdhu honore la déesse Ganga... dans une eau à 2 °C

Baba Shridar Das rend un culte à la divinité du fleuve et se purifie plusieurs fois par jour dans ce torrent né des glaces de l'Himalaya, qui devient plus bas le Gange. Il vit retiré dans une grotte qu'il partage avec un autre ermite hindou.



Sous un ciel gris d'apocalypse, plombé par cinq jours de pluie continue, une silhouette maigre se faufile entre les rochers des contreforts de l'Himalaya. Baba Shridar Das, un *sâdhu* de 42 ans à la barbe filandreuse, ôte sa tige rouge carmin et pénètre dans le torrent glacé qui fend le glacier de Gangotri, à 3 500 mètres d'altitude, dans l'Etat de l'Uttarakhand, aux confins de l'Inde et de la Chine. Il fait tourner sa main au-dessus de sa tête, psalmodie un mantra et se frotte vigoureusement le corps avec l'eau glacée (à peine 2 °C). Dressé dans ce paysage minéral et hostile, Baba Shridar Das a l'honneur de s'immerger dans les sources sacrées du Gange. Une responsabilité immense, aussi, puisque le religieux dépenaillé veille sur Ganga, la déesse du fleuve – fille aînée du roi de l'Himalaya selon la mythologie hindoue. Une tâche qu'il accomplit avec son compère Swam Rameshanand, 62 ans, aujourd'hui resté prier dans leur abri, une grotte calfeutrée par de la mousse polystyrène. Dans les replis de l'Himalaya, le Gange n'est encore qu'une simple rivière de montagne appelée Bhagirathi. C'est de ce cours d'eau pure à l'onde d'un blanc laiteux que naîtra, plus bas, le plus vénéré des fleuves d'Inde, renforcé par des affluents boueux. Un lieu de naissance perdu dans un monde de brume, entre terre et ciel, dans une zone militarisée où seuls ont le droit de se rendre, cinq mois par an, une poignée de pèlerins.

Le Gange, le «fleuve mère», comme le surnomment les hindous, est une ligne de vie, une source de prospérité économique autant que de vénération religieuse. Sur les 2 500 kilomètres de leur cours, ces eaux seraient capables de guérir ceux qui s'y immergent et de les libérer du cycle des réincarnations. Elles irriguent 30 % du territoire indien, lavent et nourrissent 450 millions de personnes, soit 40 % des Indiens. Mais, aujourd'hui, le Gange est en sursis, plus près que jamais de l'asphyxie, souillé par trois milliards de litres d'eaux usées par jour, représentant un taux de pollution 3 000 fois supérieur aux recommandations de l'Organisation mondiale de la santé.

Baba Shridar Das se sèche après sa toilette matinale, puis crapahute jusqu'à sa retraite d'ascète. Il reprend l'hibernation mystique, dans le silence ouaté des sommets. L'eau divine, elle, se déverse



A Varanasi (en haut), les prélèvements effectués par la fondation Sankat Mochan, révèlent une haute toxicité de l'eau. Plus en amont, à Rishikesh, l'influent gourou Chidanand Saraswati (ci-dessus) a lancé un programme de «guérison» du fleuve.

Tanneries, distilleries, raffineries... Au total, 760 usines transforment le cours d'eau en poubelle

sans discontinuer vers la terre des hommes. Elle va grossir, prendre des couleurs et sacrifier ses propriétés magiques aux activités industrielles, le long d'un tumultueux voyage où se mélangeront le calme et la folie, la mort et la vie. A peine 140 kilomètres en aval, le barrage de Tehri – le plus haut du pays – opère comme un robinet géant dans l'Himalaya, ne laissant passer que 10 % du fleuve. L'eau du Gange lui sert à alimenter une centrale hydroélectrique de 1 000 mégawatts, qui fournit les Etats voisins, dont le territoire de Delhi, et abreuve aussi en eau potable un tiers des New-Delhiens. Ensuite, entre le barrage de Tehri et le golfe du Bengale, le fleuve sacré subit les rejets toxiques de 760 usines «très polluantes» (tanneries, pâte à papier, textile, raffineries de sucre, distilleries...), selon l'Autorité nationale du bassin du Gange (NGRBA), l'organisme gouvernemental en charge de sa protection depuis 2009.

«Si l'on ne nettoie pas tout le fleuve d'ici à deux ans, l'eau se vengera»

«Le Gange a des caractéristiques uniques au monde, mais l'homme est en train de le détruire, commente le docteur Sitaram Taigor, biologiste aujourd'hui employé par la NGRBA. Il faut un traitement de choc, et ne pas oublier ses affluents.» Depuis 1986, pourtant, les plans de secours se sont succédé, sans grand résultat. Plus de six milliards de dollars engloutis, dont une partie détournée par la corruption, comme a fini par le reconnaître ouvertement l'ancien ministre des Ressources en eau et de la Restauration du Gange, Shashi Shekhar. Les quelques projets d'assainissement ici ou là et les trop rares centrales de traitement des eaux n'ont pas donné de résultats tangibles.

Le dernier projet national en date, la «Mission pour sauver le Gange», lancé par le Premier ministre Narendra Modi en 2014, se veut une entreprise de sauvetage d'urgence pour un fleuve qui se meurt : des fermetures d'usines particulièrement polluantes (notamment les tanneries), l'édification d'une vingtaine de centres de traitement, diverses campagnes de sensibilisation. Mais les trois quarts des eaux usées rejetées dans le fleuve ne sont toujours pas traitées. Attendus dans un premier temps pour 2018, les signes de guérison pourraient n'être mesurables que dans une dizaine d'années, selon le ministère de l'Eau. Alors, les observateurs

doutent, les militants écologistes pointent du doigt des promesses encore une fois non tenues. C'est le cas du peintre Sidharth. Depuis son atelier de New Delhi, cet artiste activiste de 62 ans peint de monumentales fresques figuratives racontant les périls qui menacent le fleuve. Sa vision de la situation est radicale : «Si l'on ne nettoie pas tout le fleuve d'ici à deux ans, l'eau se vengera», annonce-t-il. Et de réclamer que l'on bannisse routes, usines et temples de ses abords directs afin d'en éloigner la pollution induite par les industries lourdes et les pèlerinages de masse.

Les fidèles se pressent du pays entier pour s'immerger dans les eaux du fleuve mère. A soixante kilomètres en aval du barrage de Tehri, dans le village verdoyant de Devprayag où s'unissent les rivières Bhagirathi et Alaknanda, les dévots viennent s'immerger au pied d'un promontoire. Avant eux, d'autres se sont penchés sur ces eaux sacrées... mais en blouse blanche et pipettes à la main. Car à cet endroit précis, le fleuve a déjà perdu la plus grande part de ses propriétés «miraculeuses». Le docteur Krishna Khairnar, virologue à l'Institut national de recherche sur l'environnement (Neeri), a confronté les croyances à la réalité scientifique. «Nos prélèvements confirment que la fameuse pureté du Gange n'est pas qu'un mythe, assure le chercheur. Ses eaux savent se régénérer, grâce à leur richesse en bactériophages – des virus issus du pergélisol himalayen, capables d'éliminer les bactéries. Grâce à ce pouvoir auto-nettoyant, qui permet de venir à bout de microbes tels que ceux du choléra, un verre rempli d'eau du Gange demeure exempt de tout signe de putréfaction, même au bout de plusieurs années.» Des vertus uniques au monde. Une autre propriété, qui garde sa part de mystère, intéresse le scientifique. «L'eau du Gange bénéficie d'un taux d'oxygénation record, poursuit le virologue, qui a publié les résultats de son étude dans le *Journal of Biological Research-Thessaloniki*. Mais nous ne savons pas encore quelles en sont les causes : c'est ce que nous appelons le "facteur X"».

Une pureté qui sera troublée, en quelques kilomètres, après le barrage de Tehri, puis le carrefour de Devprayag, et plus encore au niveau de la ville de Rishikesh... Lovée dans un bras du fleuve, celle-ci est le point de convergence des voyageurs en quête de spiritualité : depuis que les Beatles ●●●

2 Retrouvez ce sujet dans «Echos du monde» la chronique de Marie Marnigloglou, début juin sur **Télématin**, présenté par Laurent Bignolas, du lundi au samedi, sur France 2.





Repères

LA YAMUNA, AFFLUENT SACRÉ, EST EN ÉTAT DE MORT CLINIQUE

Elle serpente mollement, le long des murs d'enceinte du palais le plus photographié du pays : l'illustre Taj Mahal, à Agra.

La Yamuna, principal affluent du Gange, long de 1 370 kilomètres, est à cet endroit une rivière morte. Indiquant un taux d'oxygène nul, les derniers relevés sont sans appel : aucune vie n'est possible dans ces eaux sombres et malodorantes. «La Yamuna est une rivière oubliée : toute l'attention politique et médiatique est portée sur le Gange, alors que cette rivière est déjà en état de mort clinique», regrette Ashwini Kumar Mishra, fondateur du mouvement écologique Yamuna Satyagraha. Avant de longer le Taj Mahal, ce cours d'eau lui aussi né des pentes himalayennes a le malheur de traverser New Delhi, la capitale aux plus de 20 millions d'habitants (deux fois plus qu'en 1991), qui pompe 70 % de son eau dans la rivière et y relâche ensuite les déchets industriels et les rejets domestiques d'une population majoritairement privée d'accès au tout-à-l'égout. Ashwini Kumar Mishra et ses équipes organisent régulièrement des campagnes de sensibilisation sur le thème de la pollution et du bon usage de l'eau. Il espère encore sauver la Yamuna, qui reçoit, en contrebas, l'eau vive d'autres rivières, comme la Chambal, avant de se jeter dans le Gange à Allahabad.

Le Taj Mahal, célébrisime mausolée de marbre blanc édifié au XVII^e siècle par un empereur moghol, est l'une des sept merveilles du monde. Mais la Yamuna, à ses pieds, coule désormais sans vie.

DE L'HIMALAYA AU GOLFE DU BENGAL, UNE CHAÎNE



... y passèrent trois mois en 1968, elle attire chaque année des bataillons d'amateurs de méditation et de yoga toujours plus nombreux. Dans cette ville de 100 000 habitants parsemée de dizaines d'ashrams, Chidanand Saraswatiji est un gourou très influent. Ce soir, l'homme âgé de 66 ans rentre tout juste d'un colloque aux Pays-Bas, où il a conclu un accord avec une entreprise spécialisée dans le nettoyage de l'eau. Vêtu d'une robe safran, encore brouillé par le décalage horaire, il reçoit quelques admirateurs assis en tailleur dans une cour intérieure de son ashram, un élégant campus destiné à la méditation posé au bord de l'eau et entouré de maisons d'hôtes pour routards.

Ce chef spirituel a créé le programme 6T («toilets, trash, trees, taps, track, tigers»). Non pas une technique de relaxation, mais un processus de guérison du fleuve impliquant les toilettes (qui font cruellement défaut en Inde), les déchets (jetés dans le fleuve), les arbres (à planter pour limiter l'érosion), les robinets (pour faciliter l'accès à l'eau potable), les voies ferrées (devenues des dépotoirs à ciel ouvert) et... les tigres, symboles de la faune menacée du bassin du Gange.

Pour Chidanand Saraswatiji, la dépollution est une priorité, avant même l'apaisement de l'âme. «Les gens pensent que le Gange peut les purifier et se purifier lui-même, observe-t-il. Mais ils

DE VIE EN PÉRIL



oublent qu'avant que nous puissions prendre un bain dedans, il faudrait donner un bain au fleuve ! Il peut laver les péchés, mais pas nos déchets.»

Aux abords des bidonvilles de Rishikesh, le Gange glougloute sous une épaisse couche de mousse blanche : il fait office ici de salle de bains et de lavoir. Des groupes de femmes en saris colorés, le dos courbé, y nettoient le linge, pendant que les enfants batifolent. A mesure que l'on descend le cours, les détritiques s'amoncellent et les poisons s'infiltrant. La ville sacrée d'Haridwar (380 000 habitants) y déverse ses égouts mais aussi ses cadavres tout juste calcinés sur des bûchers et leurs couronnes de fleurs. Plus le Gange

s'écoule et plus son odeur devient âcre. Sa blancheur originelle se mue en un obscur camaïeu tantôt rouge sang, tantôt vert-de-gris.

A Kanpur, dans l'Uttar Pradesh, la nuance bleu-vert est celle qui domine. Le chrome, agent de tannage cancérigène, est utilisé, parfois à mains nues, par les ouvriers des 300 tanneries qui ont fait la renommée de cette métropole industrielle de trois millions d'habitants. C'est à la sortie de la ville que le Gange est le plus pollué par les rejets toxiques. Le problème a été récemment pris en compte, avec la fermeture d'une centaine de ces établissements sur ordre du gouvernement Modi, et la construction d'une station d'épuration. «Mais avec neuf millions de litres traités sur les cinquante millions déversés quotidiennement, c'est insuffisant», note Baba Balyogi, un yogi de 32 ans, qui mobilisa la population locale le 21 juin 2017 en accrochant 100 000 saris colorés le long du fleuve afin d'alerter sur sa fragilité. Dans son petit atelier des faubourgs, Naiyer Jamal fait quant à lui partie des 5 % de tanneurs engagés dans un processus écoresponsable impliquant l'utilisation de tanins naturels (celui de l'acacia notamment), beaucoup moins nocifs. Il peste contre l'opprobre jeté sur l'ensemble de sa corporation, lui qui vient de perdre son principal client – une entreprise américaine fabriquant des selles de cheval, qui ne souhaitait plus associer son image de marque à un tel péril environnemental. «Nous sommes des boucs émissaires, alors que les industries du textile, de l'automobile ou de production de batteries continuent de rejeter du mercure, de l'arsenic et d'autres substances nocives», déplore-t-il.

Les sousoucs, les dauphins aveugles du Gange, sont victimes d'empoisonnement

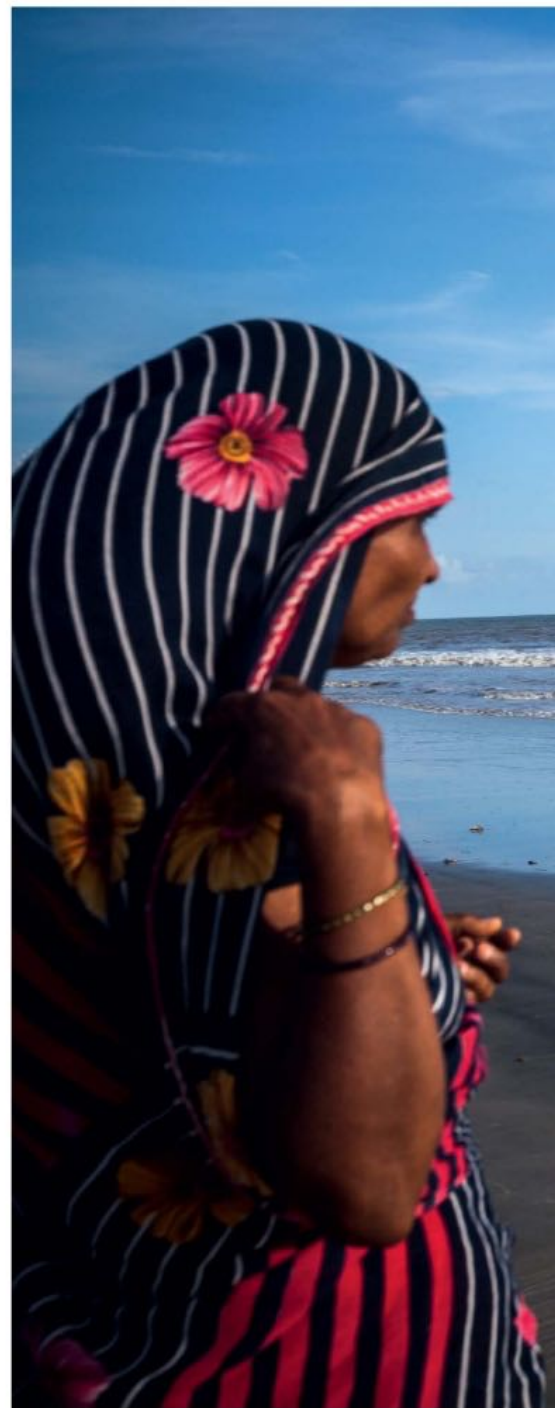
Ce cocktail mortel ne dissuade pas tout le monde. Jihaji Baba, un excentrique *sâdhu* âgé de 60 ans, s'en accommode : il fait trempette quotidiennement dans l'eau noirâtre, accompagné de son chien, en psalmodiant son nom, un sourire étrange accroché aux lèvres. Si ce facétieux *sâdhu* se laissait dériver le long du fleuve, peut-être croiserait-il la route du sousouc. Le dauphin aveugle du Gange, avec son nez blanc caractéristique, figure parmi les victimes de l'empoisonnement des eaux. Un animal symbole, dont il ne reste que 139 spécimens, selon le pointage effectué à l'été 2017.

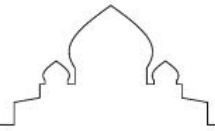
Les pèlerins, eux, pullulent à Allahabad, ville sacrée située à la confluence entre le Gange et la Yamuna, autre grande rivière sacrée déjà en état de mort clinique [voir encadré]. Au large, des bateaux amarrés bord à bord, joints par des rondins de bois, servent de piscines ouvertes pour une immersion à la croisée de ces cours d'eau, un Saint des saints appelé *Sangam*. En ce petit matin, la procession des fidèles est impressionnante. Elle n'est rien, pourtant, ●●●

La déesse Durga aux dix bras est fêtée chaque année à Calcutta durant une semaine, fin septembre. Le dernier jour, les fidèles jettent les statues éphémères (faites de bois, de paille et d'argile) à son effigie, dans la Hooghly, principal défluent du Gange.



Certains fidèles traversent le pays pour venir prier (ici en compagnie d'un prêtre) sur l'île de Sagar, dans le delta du Gange. Ils vont ensuite se purifier en s'immergeant dans l'eau désormais salée et en rapporteront quelques échantillons.





Après 2 500 km, «Ma Ganga» se fond dans l'océan Indien

Autour de l'île de Sagar, où les eaux du Gange se mêlent à celles du golfe du Bengale, ce couple de pêcheurs musulmans profite à sa façon des bienfaits de «Ma Ganga», la «mère» Gange vénérée par ses compatriotes hindous.



A Varanasi, les ghâts ont été ripolinés, des brigades de nettoyeurs recrutées, mais le Gange est toujours aussi sale

●●● comparée à l'embouteillage humain de la Kumbh Mela, une fête hors norme qui réunit ici, tous les douze ans, cent millions d'hindous.

A Varanasi (Bénarès), 1,2 million d'habitants, dont la légende dit qu'elle fut fondée par Shiva, c'est chaque jour que s'exprime la folie du Gange. S'y rassemblent trois millions de pèlerins par an, venus se baigner depuis les ghâts (marches descendant dans le fleuve) de la ville, d'où 40 000 cadavres sont immergés en moyenne chaque année : un rituel censé briser le cycle des réincarnations et permettre d'atteindre le *moksha* (la libération de l'âme). C'est là aussi qu'avait été annoncée en grande pompe la «Mission Ganga» par Narendra Modi, futur Premier ministre, alors en campagne dans son fief électoral. Une fois au pouvoir, il avait sollicité l'expertise de la fondation privée Sankat Mochan, engagée depuis 1982 dans la préservation du fleuve mère. Aujourd'hui, c'est Vishambhar Nath Mishra qui préside aux destinées de l'organisme en question. Ses bureaux climatisés, accolés au temple dirigé par son influente famille de brahmanes (la plus haute caste), ont une vue plongeante sur le Tulsi Ghât, l'un des lieux d'immer-

sion favoris des pèlerins. Certes, les escaliers dédiés aux ablutions ont été ripolinés, des poubelles installées, des brigades de nettoyeurs recrutées. Mais le Gange est toujours aussi sale. «La concentration de bactéries d'origine fécale – jusqu'à soixante-deux millions pour 100 millilitres d'eau – est 120 000 fois plus élevée que la norme acceptable pour la baignade», se désespère Vishambhar Nath Mishra. «Les plans du gouvernement sont insuffisants, poursuit-il. Il faudrait construire un canal de dérivation afin de traiter les eaux sales en profondeur.» Les dernières expérimentations n'ont pas été couronnées de succès, que ce soient les crémations électriques (censées ne laisser que des cendres «propres», mais soumises aux aléas des coupures de courant et boudées par les fidèles) ou les lâchers de tortues nécrophages, lesquelles ont été chassées puis consommées par les habitants... Et à une dizaine de mètres de l'Assi Ghât, le lieu de prière le plus septentrional de la ville, un courant sombre et gluant rejoint le fleuve, depuis un canal serpentant au milieu des habitations : les égouts.

Or le bassin hydrographique du Gange irrigue le grenier à céréales du pays : une bande de terre ●●●



La ville de Kanpur est responsable de la plus grosse pollution du Gange. En cause, ses tanneries, qui utilisent du chrome pour débarrasser les peaux de toute chair. Certains ouvriers travaillent sans protection au contact de ce produit cancérigène.

GEO

CROISIÈRE DÉCOUVERTE

EN PARTENARIAT AVEC
PONANT

Croisière à la découverte des Grands Lacs américains

Des archipels, des eaux saphir, des mers intérieures...
Dans cette exploration américaine et canadienne, GEO et PONANT vous proposent une occasion unique de « voir le monde autrement ».



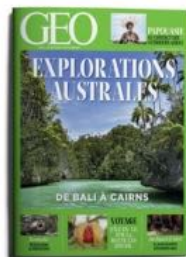
ERIC MEYER

Embarquez pour une croisière PONANT au cœur des Grands Lacs d'Amérique du Nord, en compagnie du rédacteur en chef de GEO, Eric Meyer.

Ce sont des lacs comme des mers, et d'une rive souvent on ne voit pas l'autre. Des lacs-mers si calmes parfois en été, que nous croyons pouvoir y rentrer à pied pendant des centaines de mètres. Des lacs-mers que l'hiver prend dans ses glaces. Des lacs-mers qui se brisent dans les rugissants et l'écume des chutes du Niagara.

Ce voyage est l'occasion de parcourir une face peu visitée de l'Amérique du Nord. L'occasion aussi de mieux la connaître et de mieux l'aimer, en emportant avec soi à bord l'un des ouvrages de Jim Harrison, l'écrivain et poète américain (1937-2016), qui a si bien dépeint ces territoires de na-

ture, de forêts et de liberté. Pour savourer toutes ces découvertes, le navire est bien choisi : il porte le nom de Samuel de Champlain, l'explorateur français qui fonda la ville de Québec, le 3 juillet 1608.



PARTICIPEZ À LA CRÉATION DE VOTRE MINI MAGAZINE GEO

Vous aurez l'occasion unique de participer à la réalisation d'un magazine, spécialement consacré à notre voyage. Vous pourrez aussi, avec notre photographe, améliorer votre technique photographique et participer au grand concours ouvert à tous les passagers.



LE YACHTING DE CROISIÈRE AVEC PONANT

Accédez par la mer aux trésors de la terre à bord d'un luxueux yacht. Équipage français, expertise, service attentionné, gastronomie : au cœur d'un environnement 5 étoiles, partez à la découverte de destinations d'exception et vivez une expérience de voyage à la fois authentique et raffinée.



CROISIÈRE GEO
MILWAUKEE (ÉTATS-UNIS) - QUÉBEC (CANADA),
11 JOURS / 10 NUITS
Du 6 au 16 octobre 2019
À PARTIR DE 8 170 €⁽¹⁾
PAR PERSONNE

Contactez votre agent de voyage ou le **0 820 20 31 27***

(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur la base d'une occupation double, sujet à évolution, vols en classe économique depuis/vers Paris inclus sous réserve de disponibilité, taxes portuaires et aériennes incluses. Pré croisière : Merveilles architecturales de Chicago (1 nuit) / Post croisière : Un aperçu de Québec. * Plus d'informations dans la rubrique "Nos mentions légales" sur www.ponant.com. Droits réservés PONANT Document et photos non contractuels. © PONANT - Derek Hudson - String Design International - Studio Jean-Philippe NUEL - 009 € TTC / min.

A Kolkata, d'innombrables effigies de la déesse Durga finissent dans les eaux grisâtres

●●● large de plusieurs centaines de kilomètres, remontant jusqu'aux confins du Népal. Le cœur agricole de l'Inde, où 200 millions d'agriculteurs font pousser riz et légumes, et dont les récoltes servent aussi à faire tourner l'industrie agroalimentaire. Dans les bourgades de l'Uttar Pradesh, des tuyaux crachent de l'eau du Gange sur des rizières et des champs de bananiers. Les rives du fleuve recèlent aussi des trésors, comme les *Saccharum munja*, ces roseaux élancés fichés naturellement dans les bancs de sable. «Regardez ce que le Gange nous offre», indique Chandra Prakash, un fermier de 45 ans au torse recouvert de fragments végétaux semblables à des plumes. En famille, il procède au battage des tiges qui deviendront des revêtements pour toiture, des paniers ou encore des balais.

Riz, bananes, mais aussi industries lourdes... La descente du fleuve, sur cette portion, permet de recenser les richesses issues de la révolution verte lancée dans les années 1960, puis celles nées du décollage industriel du pays depuis les années 1990. Au fil de l'eau, les relevés de pollution s'affolent. Les usines de Patna (agroalimentaire, meubles, textile, acier...) font bondir les taux de cuivre et de titane, selon les derniers relevés de l'institut Neeri, publiés en février 2018.

Le Gange poursuit sa route, des plaines pelées du Bihar aux forêts tropicales du Bengale-Occidental. Lorsqu'il traverse Kolkata (Calcutta), il est comme corseté, tel un trait gris écrasé par la ville. La mégapole aux quatorze millions d'habitants est pourtant tournée vers le fleuve qui se nomme ici Hooghly, enjambé par le Howrah Bridge, imposant pont de ferraille reliant la gare au cœur de la ville coloniale. Des pêcheurs, des lutteurs, des prêcheurs vivent au bord de l'eau. On vénère Durga, déesse aux bras multiples, à la fois terrible et protectrice, surtout en cette fin septembre où un grand festival en son honneur bat son plein. Façonnées à la chaîne dans un mélange



UNE RIVIÈRE EST-ELLE UN «ÊTRE» COMME LES AUTRES ?

Le 20 mars 2017, la Haute Cour de l'Uttarakhand accordait au Gange et à la Yamuna une «personnalité juridique». L'arrêt, présenté par le juge Rajiv Sharma (photo) – que notre photographe a pu rencontrer – devait offrir une meilleure protection à ces cours d'eau en permettant à tout un chacun de poursuivre les pollueurs (par exemple une entreprise y rejetant ses déchets toxiques) en justice pour crime. Cette décision suivait celle du parlement néo-zélandais, qui avait octroyé quelques jours auparavant le titre d'«entité vivante avec le statut de personne morale» à la rivière Whanganui. Las... Quatre mois plus tard, la Cour suprême indienne a cassé cet arrêt. Impossible, selon la plus haute autorité judiciaire du pays, de laisser des juges locaux décider du sort d'un fleuve traversant le pays entier. Selon Rakesh Jaiswal, de l'ONG Eco Friends India, «cela aurait signifié la fin de l'installation d'industries au bord du Gange... Tout simplement impossible».

de bois, de paille et d'argile du Gange, les effigies de la déesse s'apprentent à quitter les ateliers des sculpteurs, transportées à dos d'homme ou en majesté dans des charrettes bariolées. Toutes ces Durga finissent dans les eaux grisâtres de la Hooghly. Les voilà bientôt immergées, accompagnées par les chants et illuminées par des loupottes. La procession est d'une telle ampleur qu'une grue montée sur une barge flottante repêche le trop-plein de statues afin de ne pas obstruer un peu plus le fleuve. Lequel a encore quelques centaines de kilomètres à parcourir avant sa délivrance dans le golfe du Bengale.

Là, le Gange finit sa course en se mêlant aux eaux tièdes du delta verdoyant, innervé par des mangroves impénétrables. Les îlots sablonneux qui le ponctuent sont dispersés sur un miroir d'eau saumâtre, à perte de vue. Quelques villages sur pilotis émergent de ces doigts d'eau de plus en plus menaçants à mesure que l'on avance vers l'océan Indien. Avec le réchauffement climatique, la zone est désormais à haut risque. L'eau monte, se réchauffe, se salinise et pénètre dans les sols, qui s'appauvrissent tant que le riz n'y pousse plus. En surplomb, l'île de Sagar fait office de dernier lieu divin. Une poignée de pèlerins un peu perdus, avec leurs parapluies et leurs perches à *selfies*, vagabondent sur la plage. Vinay Azrawul, un négociant de céramique de 45 ans, a fait le voyage depuis Mumbai, à l'autre bout du pays, accompagné de son épouse et d'un couple d'amis. «Je viens rencontrer ma "mère", Ma Ganga, lui dire au revoir à l'endroit de son point final», confie-t-il, alors qu'il remplit quelques bidons d'eau sacrée. En guise d'offrande, Vinay jette une poignée de biscuits secs à une meute de chiens errants, comme en écho lointain aux prières des deux *sādhus* de l'Himalaya. Deux mondes reliés par le même trait d'eau, dont la vie ne tient plus qu'à un fil. ■

Thomas Saintourens, avec Franck Vogel



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR bit.ly/geo-photos-gange

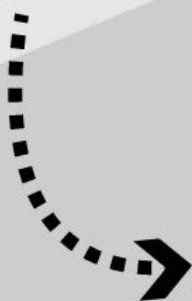
l'Annapurna



les montées



les descentes



le football



la chaîne — le journal — le site

L'ÉQUIPE

tous unis par le sport

ABONNEZ-VOUS À GEO ET



12 numéros par an

Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez **mieux comprendre le monde** et ses enjeux ?
Découvrez chaque mois GEO, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre **envie de découverte et d'ailleurs**.

Abonnez-vous en 4 clics !

SIMPLE, RAPIDE, je souscris à ces offres d'abonnement GEO sur internet.

1

RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT
www.prismashop.fr



2

CLIQUEZ SUR
« **MON OFFRE MAGAZINE** »

Mon offre magazine



3

SAISISSEZ LE CODE
OFFRE MAGAZINE
PRÉSENT DANS LE
BON D'ABONNEMENT

VOTRE CODE OFFRE





6 numéros par an

Tous les deux mois, retrouvez avec GEO Histoire une **fresque complète d'un grand moment de notre histoire** ! Photos d'époque, récits inédits, documents d'archives exclusifs, entretiens avec de grands personnages... Plongez au cœur des sujets et **découvrez l'intensité de notre histoire.**

4

CHOISISSEZ VOTRE OFFRE :

OFFRE LIBERTÉ 6^{€25}/MOIS OU
OPTION COMPTANT 1 AN - 79^{€90}
OU GEO SEUL 55€

**+ Je bénéficie
des frais de ports
OFFERTS**



BON D'ABONNEMENT

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
GEO - Libre réponse 10005 - Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

1 - JE CHOISIS MA FORMULE D'ABONNEMENT

☒ J'opte pour l'Offre Liberté :

GEO + GEO HISTOIRE

(18 n°/ an) pour 6^{€25}/mois au lieu de 9^{€35}*

MEILLEURE
OFFRE

Je recevrai l'autorisation de
prélèvement automatique à remplir.
J'ai bien noté que je pourrais résilier
ce service à tout moment par simple
lettre ou appel.

› 0€ aujourd'hui
› Sans frais supplémentaire
› Payez en petites mensualités

☐ J'opte pour l'Offre Comptant :

GEO + GEO HISTOIRE

(1 an - 18 n°) pour 79^{€90} au lieu de 112^{€20}*

☐ Je préfère m'abonner à GEO SEUL (1 an - 12 n°)
pour 55€ au lieu de 70^{€80}*

2 - J'INDIQUE MES COORDONNÉES (obligatoire**)

☐ Mme ☐ M

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal :

Ville : _____

MERCI DE
M'INFORMER
DE LA DATE DE
DÉBUT ET DE
FIN DE MON
ABONNEMENT

Tél.

E-mail : _____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.
☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

3 - JE RÈGLE MON ABONNEMENT

☐ Chèque bancaire à l'ordre de GEO
☐ Carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° :

Date d'expiration : /

Cryptogramme :

Signature : _____

*Prix de vente au numéro. Pour l'option liberté, pour une durée minimum de 12
prélèvements. ** À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre
réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Délai de livraison du
premier numéro : 4 semaines environ. Les informations recueillies font l'objet d'un
traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de
fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et
Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification,
de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces
droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cil@prismamedia.com
ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230
Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe
Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

VOTRE CODE OFFRE



GEO468D



EN LIBRAIRIE

CINQUANTE LIEUX ET MILLE IDÉES POUR RENCONTRER LA FAUNE SAUVAGE

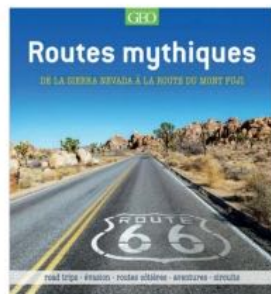


GEOBOOK - 1000 idées de voyages à la rencontre des animaux, éd. GEOBOOK, 22,95 €, disponible en librairie.

Où voir les plus beaux animaux du monde ? Quand partir pour être sûr de les observer ? Ce GEOBOOK spécial animaux a été conçu pour aider les voyageurs à composer un séjour au plus près de la nature tout en respectant la variété des espèces qui en font la richesse. Il propose une cinquantaine de destinations proches ou lointaines autour d'espèces animales rares ou plus répandues, l'ouvrage intègre des tableaux pour choisir son voyage en fonction de ses envies, du climat, des périodes de migrations, mais aussi de la distance, du coût et de la durée du séjour. Des doubles pages thématiques donnent de précieux conseils pour organiser un safari, nager en famille avec les dauphins ou réaliser les meilleures photos. Avec, pour parfaire l'immersion, des gros plans sur des espèces emblématiques tels les orangs-outans d'Indonésie ou les grizzlis du Canada. A chaque étape, GEOBOOK indique également le matériel à prévoir... L'ouvrage a été pensé pour permettre aux amoureux de la nature de planifier leurs séjours et d'en profiter en toute sérénité. Une fois les choix faits, la valise prête, il ne reste plus qu'à embarquer pour une aventure inoubliable.

EN KIOSQUE

SUIVRE DES ITINÉRAIRES DE LÉGENDE



Traverser les Etats-Unis d'un bout à l'autre sur la célèbre Route 66, parcourir la Namibie et ses richesses exceptionnelles, sillonner le Japon d'Odawara au mont Fuji ou, plus près de nous, visiter les gorges du Tarn... *Routes mythiques* vous initie à la légende de ces itinéraires synonymes de liberté, invitations au voyage et à la découverte, qu'ils soient côtiers, continentaux ou montagneux. Grâce à des cartes précises, à des textes riches en détail et en anecdotes et à de belles photographies, vous serez transporté sur chacun de ces parcours et découvrirez leur histoire, ainsi que les somptueux paysages qu'ils sillonnent. Un ouvrage d'exception signé GEO, pour explorer les plus belles routes du monde.

Routes mythiques, 192 pp., 15,99 €, en vente chez votre marchand de journaux

AU SOMMAIRE DE GEO ADO

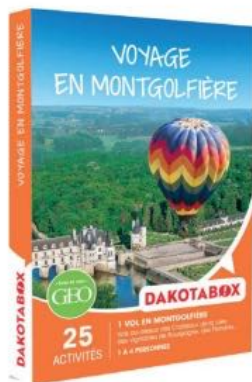


En cette année de Coupe du Monde, GEO ADO pose la question : **le foot peut-il changer le monde ?** A chaque match, joueurs et supporters vibrent en même temps, sur toute la planète. Le foot réunit les peuples, mais il sert aussi, parfois, à sortir de la pauvreté, à résister au pouvoir, au racisme, aux conflits. Dans ce numéro aussi, **120 jours en milieu extrême** : du plus chaud au plus humide, l'aventurier suisse Christian Clot s'est confronté aux biotopes les plus hostiles de la planète ! Et pour les amateurs de beauté sauvage, **la nature en noir et blanc** : Laurent Baheux, photographe animalier réputé, a choisi d'oublier la couleur pour mettre en valeur la faune, à la différence de la plupart de ses confrères. Un contraste fort comme cette nature qu'il aime tant...

GEO ADO, juin 2018, 5,50 €, en vente chez votre marchand de journaux

EN MAGASIN

AVENTURES ET SENSATIONS GARANTIES



Saut en parachute dont dix à 4 000 mètres d'altitude, saut à l'élastique depuis les viaducs de Cluis, Culan ou Claudon, voyage en montgolfière dans vingt-cinq lieux étonnants ou vol en hélicoptère au-dessus de l'Alsace et du fort Boyard... Dakotabox et GEO ont développé une nouvelle gamme de quatre coffrets Aventure. Au total, quelque

150 activités sont proposées pour vivre des expériences inoubliables, riches en émotions et en sensations, dans des cadres magnifiques tels que le massif du Mont-Blanc, les châteaux de la Loire ou les falaises d'Etretat. Le tout avec des partenaires rigoureusement sélectionnés, pour vous laisser les plus beaux souvenirs et vous permettre de profiter de moments 100 % plaisir.

Coffrets Aventure, de 49,90 € à 279,90 €, en magasins et sur dakotabox.fr.

UNE HISTOIRE DE BIG APPLE

Comptoir colonial, ville hollandaise, puis cité du Nouveau Monde dressée vers le ciel, New York mérite tous les superlatifs. Haut lieu de l'émigration européenne, laboratoire d'urbanisme... Son histoire fabuleuse est aussi le reflet de toute une Amérique. Dans ce numéro, retrouvez un panorama de ses buildings les plus audacieux, les moments clés ou inattendus de son histoire, le portrait de personnalités, d'artistes ou de politiciens qui ont défrayé la chronique, ainsi qu'un cahier spécial sur vingt stations de son célèbre métro. Un entretien exclusif avec François Weil, historien spécialiste des Etats-Unis, clôt ce numéro haut en couleur.



GEO Histoire New York 1624-2001, les grandes heures de la ville phare de l'Amérique. 138 pp., 6,90 €

SUR INTERNET

RAPHAËL DE CASABIANCA EN LIVE

«Vadrouiller en solo», «voyage et gastronomie»... Autant de thèmes abordés par le baroudeur Raphaël de Casabianca, présentateur d'*Echappées belles* (France 5) et ambassadeur de la gamme d'ouvrages GEOBOOK, dans une série d'entretiens diffusés en direct sur la page Facebook de GEO. Pour voir ou revoir son interview du cuisinier français Grégory Cuilleron ou sa rencontre avec la journaliste Camille Crosnier (du site d'information Explicite.info), rendez-vous sur notre page Facebook, section «Vidéos», playlist «Live GEO».

facebook.com/GEOmagazineFrance/videos

À LA TÉLÉ

GEO 360°, votre rendez-vous avec le reportage

Le dimanche à 20h05

3 juin Ma cabane au Costa Rica (43'). Rediffusion. Dans l'une des dernières forêts vierges du globe, dans le sud-est du Costa Rica, un ingénieur a construit, avec la tribu des Teribe, une maison perchée à 50 mètres de hauteur. Elle sera un outil précieux pour étudier la flore et la faune de la canopée.

10 juin Thaïlande, le dernier voyage d'un éléphant (43'). Rediffusion. Chassés de Bangkok par les autorités thaïlandaises, les éléphants et leurs cornacs se trouvent obligés de rejoindre des camps spécialisés. Mais comment parcourir 300 kilomètres avec un pachyderme de plus de quatre tonnes qui boit quarante litres d'eau et ingurgite 200 kilos de fourrage chaque jour ?

17 juin Paris, Blitz Motorcycles (43'). Rediffusion. A Paris, un duo de mécanos de génie, passionnés de moto, réalisent, à partir d'anciens modèles, des custom bikes, deux-roues mis au goût de leur propriétaire. Chaque pièce est unique et bien sûr considérée comme une «œuvre».

24 juin Corse, les maquisards du feu (43'). Inédit. Pour lutter contre les incendies de forêt en Corse, les sapeurs-forestiers débroussaillent les zones de maquis et cloisonnent l'espace, ce qui a pour effet d'empêcher la propagation des feux.



arte

FFP / Medientektor

À LA RADIO

franceinfo:

Retrouvez la chronique **Planète GEO** sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci : ■ L'Islande, un archipel à l'état brut ■ Les Gambier ■ La route des Rois en Jordanie ■ Inde : peut-on encore sauver le Gange ?
Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.

LE MOIS PROCHAIN

Paj Arcangelo / Sime / Photonistop



LES CANARIES SOUS UN NOUVEAU JOUR

De La Palma à Lanzarote, les sept îles sont désormais réserves de biosphère. A deux pas des stations balnéaires s'invente un tourisme authentique et respectueux. Bienvenue dans un monde de volcans lunaires, de canyons luxuriants et de plages quasi désertes.

Et aussi...

- **Découverte.** Après des décennies de tourmente, le Nicaragua retrouve des couleurs.
- **Regard.** A Zanzibar, des filles apprennent à nager, à contre-courant des traditions.
- **Grand reportage.** La presqu'île sibérienne de Yamal, entre nomades et géants du gaz.
- **Découverte.** La Green School, à Bali, veut former les citoyens du monde de demain.

En vente le 27 juin 2018

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063

Service gratuit
+ prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur geomag.club

Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-geo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 70,80 €

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gyj.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@co.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Standard : 01 73 05 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétariat : Corinne Barougier (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Anne Cantin (4617), Aline Maume-Petrović (6070),

Nadège Monschau (4713), Mathilde Saljougi (6089),

Jean-Christophe Servant (4991)

geo.fr et réseaux sociaux : Léa Santacroce, rédactrice (4738), Elodie Montréer,

cadreuse-montreuse (6536), Claire Brossillon, community manager (6079)

Service photo : Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / BlueDot (E-U)

Maquette : Dominique Salfati, chef de studio (6084),

Christelle Martin, première maquettiste (6059)

Premiers secrétaires de rédaction : Vincent de Lapomarde (6083),

Laurence Maunoury (5776)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies (6340), Anne-Kathrin Fischer (6286)

Ont collaboré à ce numéro : Alice Checaglini, Sofija Galvan,

Gaëtan Lebrun, Hugues Piolet et Jules Prévost.

Magazine mensuel édité par **PM** PRISMA MEDIA

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans,
ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.
et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis

Directrice Marketing et Business Développement : Julie Le Floch-Dordain

Chef de groupe : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant,
composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PMS : Anouk Kool (4949)

Directeur délégué PMS Premium : Thierry Dauré (6449)

Brand solutions director : Arnaud Maillard (4981)

Automobile & Luxe brand solutions director : Dominique Bellanger (4528)

Account director : Florence Pirault (6463)

Senior account manager : Evelyne Allain Tholy (6424),

Amandine Lemaignan (5694)

Trading manager : Tom Mesnil (4881), Virginie Viot (4529)

Directrice exécutive adjointe innovation : Virginie Lubot (6448)

Directrice déléguée creative room : Viviane Rouvier (5110)

Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes (4679)

Planning manager : Rachel Eyango (4639)

Assistante commerciale : Catherine Pintus (6461)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,

33311 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Finlande, Taux de fibres recyclées : 0%,

Eutrophisation : Ptot 0,005 Kg/To de papier.

© Prisma Média 2018. Dépôt légal juin 2018,

Diffusion Prestalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0918 K 83550

ARPP

Notre publication adhère à
l'association des
régulateurs professionnels
des médias et s'engage
à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité
loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org
ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



ACTUALITÉS COMMERCIALES



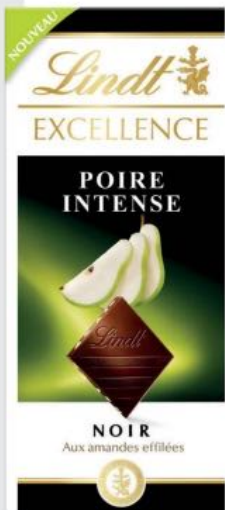
DÉCOUVREZ NOS OFFRES DE RANDONNÉE EN SUISSE

Au revoir bureau, stress et hyperconnexion, bonjour montagne, forêt et activité sportive. Suisse Tourisme s'associe à Allibert Trekking afin de vous offrir le meilleur de la nature. Spécialiste du voyage d'aventure, Allibert conçoit et organise des randonnées dans le respect des populations et de l'environnement. Que ce soit des voyages accompagnés ou en liberté, nous vous avons concocté la recette parfaite pour un bol d'air frais en Suisse.

suisse.com/allibert

ALINEA

Marque de déco française au caractère méditerranéen, Alinea revendique son tempérament convivial et hédoniste. Inspirante et audacieuse, Alinea est la marque qui ose mélanger les intemporels du design et les objets du moment. Bienvenue là où se brassent les histoires, les influences et les envies. Les beaux jours nous inspirent... C'est le moment de découvrir la collection Plein Soleil en magasin et sur alinea.fr



NOUVEAU : LINDT EXCELLENCE POIRE INTENSE

Nos Maîtres Chocolatiers ont sélectionné les fèves de cacao les plus nobles et les ingrédients les plus raffinés pour vous proposer Lindt Excellence Noir Poire Intense. Découvrez la finesse du chocolat noir Lindt à 47 % de cacao allié à la fraîcheur de la poire. Dégustez le plus fin des plaisirs, mêlant toute l'intensité du fruit au fin chocolat noir Excellence. Lindt Excellence. L'ultime plaisir. Si fin. Si intense.

Disponible en GMS au prix indicatif de 1,99 € la tablette de 100g.



NOUVEAUX RHUMS ARRANGÉS RIVIÈRE DU MÂT*

Rivière du Mât, l'une des plus anciennes distilleries de l'île de la Réunion encore en activité, applique son savoir-faire ancestral aux rhums arrangés. Préparées avec le rhum de sa distillerie, des fruits macérés et des épices sélectionnés, ses trois recettes déjà cultes sont à déguster pour toutes les occasions : Vanille des Tropiques, Ananas Caramélisé, Coco Torréfié.

Les Rhums Arrangés sont disponibles en GMS et chez les Cavistes au prix indicatif de 16,20 €.
www.rivieredumat.com

* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération

PARCE QUE VOUS ÊTES PLATINUM

En harmonie avec votre style de vie, la Carte Platinum

American Express vous accompagne au quotidien comme pour les grandes occasions. Vivez le meilleur avec : un accès gratuit et illimité à plus de 1 000 salons d'aéroport dans le monde*, votre Conciergerie Platinum 24/7, une table réservée chez les plus grands chefs*, les meilleures places réservées pour vos événements... Profitez de l'essentiel, nous nous chargeons du reste.

***RDV sur www.americanexpress.fr/platinum**



ÔBABA, LE DRAP DE PLAGE QUI NE S'ENVOLE PAS

Ôbaba, célèbre marque de draps de plage, collabore pour la deuxième année avec Saint James, référence du pull marin tricoté depuis 1889 et présente une collection capsule mélangeant subtilement les codes marins, identité incontournable des deux marques. Un concept unique de drap de plage et de pique-nique aux tailles XXL, ayant la particularité de ne pas s'envoler grâce à ses 4 piquets que l'on positionne dans des boutons renforcées.

Disponible en 2 tailles : XXL+ (2,30m x 2,15m) : 69 €, XXL (1,60m x 2,15m) : 59 €. Boutique en ligne et adresse points de vente : www.obaba.fr





En travaillant au Japon, j'ai appris la patience

Elle vient d'intégrer le ministère de la Culture dans le cadre d'une mission sur la réforme de l'audiovisuel public et signe, chez Gallimard, *Romy Schneider, film par film*. Isabelle Giordano est aussi directrice générale d'UniFrance. Cette association chargée de promouvoir le cinéma français dans le monde organisera en juin la 25^e édition du Festival du film français au Japon. Un pays qu'elle connaît depuis dix-huit ans.

GEO Qu'est-ce qui vous a frappée chez les japonais ?

Isabelle Giordano J'ai tout de suite remarqué l'élégance, la beauté, le fait qu'au Japon les gens se témoignent du respect en permanence. J'ai également été marquée par ces émotions que l'on devine, contenues derrière la façade de visages impassibles. D'ailleurs, la fascination des Japonais pour la violence, qui s'exprime dans les mangas, dans la littérature, mais aussi dans leurs rapports sociaux, au pouvoir et à l'entreprise, m'intéresse particulièrement. Par ailleurs, j'ai senti d'emblée que les relations entre hommes et femmes sont très particuliers dans ce pays. Le modèle de la Française qui travaille et a des enfants leur paraît encore inaccessible. Et puis la drague et la galanterie sont étrangères aux Japonais, ou du moins vécues différemment. Au restaurant, il y a souvent des tables de femmes

et des tables d'hommes, et on ne se mélange pas beaucoup.

Vous avez été notamment séduite par Tokyo...

J'ai sillonné la capitale avec un vélo électrique, le meilleur moyen de l'appréhender. Un de mes premiers chocs a été l'une des fameuses araignées métalliques de la plasticienne franco-américaine Louise Bourgeois [série *Maman*], exposée au pied de la Mori Tower, à Roppongi Hills, à l'extérieur du Mori Art Museum. Je logeais juste à côté et je ne me lassais pas de l'admirer chaque matin. J'ai aussi été conquise par le fait que, dans les boutiques de mode de Tokyo, on entend en permanence du jazz !

Vous vous y êtes rendue dans un cadre professionnel...

Durant ces voyages, je n'ai pas eu le temps de faire du tourisme, mais c'est passionnant de découvrir un pays en travaillant, car on remarque alors des choses différentes, que l'on n'aurait pas vues en temps normal. Au Japon, les rapports professionnels sont très codés. Lors d'un rendez-vous avec les responsables de l'*Asahi Shimbun*, l'un des grands quotidiens nationaux, je me suis retrouvée autour de la table avec cinq messieurs en costume-cravate qui hochaient la tête et ne disaient jamais directement non. C'est un pays où il faut se montrer patient, voir les gens longtemps – et plusieurs fois – pour arriver à travailler



Isabelle Giordano a rapporté de Tokyo ces délicats porte-baguettes en céramique, qu'elle utilise comme porte-couteaux.

ensemble. J'ai aussi quelques beaux souvenirs : de longues discussions avec le réalisateur Hirokazu Kore-eda, qui m'a confié sa passion pour Isabelle Huppert ; mes rencontres avec le cinéaste Takeshi Kitano, dont l'humour me fascine ; ou mon entrevue avec le dirigeant de Toho, un grand circuit de distribution de films, qui a sorti pour moi des classeurs énormes pleins de cartes postales de films français des années 1950-1960 tournés à Paris, chinées chez les bouquinistes des quais de Seine.

Avez-vous déjà expérimenté la capitale japonaise by night ?

Oui, en fréquentant les boîtes de jazz et les bars d'hôtels ! L'un de mes grands souvenirs nocturnes est lié à Isabelle Huppert. Nous sommes allées ensemble dans des bars à karaoké, et elle m'a épatée par son énergie dingue. Elle est capable de chanter jusqu'à trois heures du matin !

L'amoureuse de cinéma que vous êtes avait-elle déjà visité Tokyo à travers les films ?

J'ai en effet une passion pour Kenji Mizoguchi, et j'avais en tête les ruelles de Tokyo qu'il a filmées en noir et blanc. Je suis aussi allée en pèlerinage dans le minuscule bar qui apparaît dans *La Jetée*, de Chris Marker. On peut y boire d'étonnants whiskies japonais. Enfin, j'ai pris un verre au bar de l'hôtel Park Hyatt, sur les traces de Bill Murray et Scarlett Johansson dans le film *Lost in Translation*. ■

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal

SUZUKI VITARA

IMAGINEZ PLUS GRAND



À PARTIR DE
14 590€⁽¹⁾
 PRIME À LA CONVERSION
 DÉDUITE

Vous rêvez d'un SUV sans compromis ? N'attendez plus et imaginez plus grand avec le Vitara. Véritable SUV issu du savoir-faire légendaire de Suzuki, il allie style, sensations de conduite, confort et technologies. Doté de motorisations performantes avec une transmission exclusive 4 roues motrices AllGrip Select et des aides à la conduite dernière génération, il saura vous guider sur toutes les routes en toute sécurité.

(1) Prix TTC du Vitara 1.6 VVT Advantage après déduction d'une remise exceptionnelle de 2 000 € offerte par votre concessionnaire Suzuki et d'une prime à la conversion de 1 000 € **. Offre réservée aux particuliers valable pour tout achat d'un Vitara neuf du 01/04/2018 au 30/06/2018, en France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles, chez les concessionnaires participants. Modèle présenté : Suzuki Vitara S 1.4 Boosterjet : 19 990 €, remise de 2 000 € déduite et d'une prime à la conversion de 1 000 € **. peinture métallisée : 530 € • accessoires : 630 €. Consommations mixtes CEE gamme Vitara (l/100 km) : de 4,0 à 5,7. Emissions de CO₂ (g/km) : de 106 à 131. Tarifs TTC clés en main au 08/01/2018. *Un style de vie ! ** 1 000 € de prime à la conversion déduite pour la mise au rebut de votre véhicule particulier diesel immatriculé pour la première fois avant 2001, ou essence immatriculé avant 1997, selon dispositions fixées par le Code de l'Énergie.

Garantie 3 ans ou 100 000 km au 1^{er} terme échu.

www.suzuki.fr

SAMSUNG

Galaxy S9+

L'appareil photo. Réinventé.

Photo en basse luminosité

www.samsung.com

DAS Galaxy S9+ : 0,294 W/kg. Le DAS (débit d'absorption spécifique) des appareils mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. L'utilisation d'un kit mains libres est recommandée. Visuels non contractuels. Écran simulé. Samsung Electronics France - CS2003 - 1 rue Fructidor - 93484 Saint-Ouen Cedex. RCS Bobigny 334 367 497. SAS au capital de 27 000 000 €. ©mihailomilovanovic/Getty. **Cheil**

